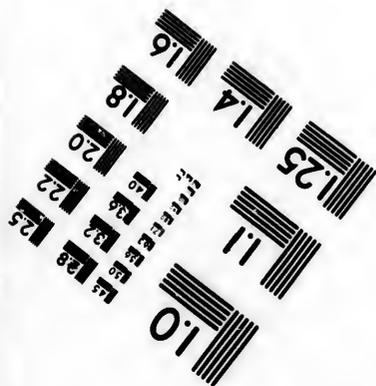
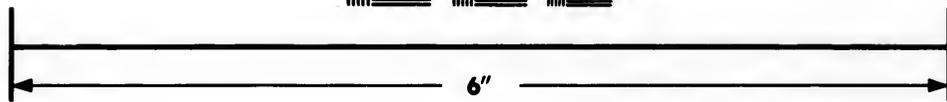
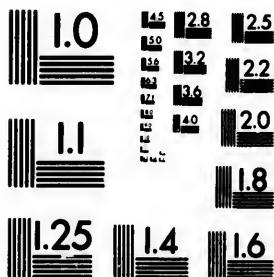


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

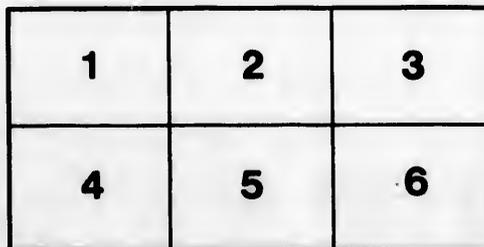
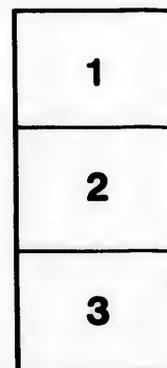
Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

KA

DE

ET D

PUBLIÉ

On y a jo

T R

Chez BEN

Avec A

HISTOIRE
DE
KAMTSCHATKA,
DES ISLES KURILSKI,
ET DES CONTRÉES VOISINES,

*PUBLIÉE à Petersbourg, en Langue Ruffienne, par
ordre de Sa Majesté Impériale.*

*On y a joint deux Cartes, l'une de Kamtschatka, &c
l'autre des Isles Kurilski.*

TRADUITE PAR M. E***

TOME PREMIER. [Edouard]



A LYON,

Chez **BENOIT DUPLAIN**, Libraire rue
Merciere, à l'Aigle.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Venient annis sæcula ferio,
Quibus oceanus vincula rerum
Laxet, & ingens pateat tellus,
Tiphysque novos detegat orbes,
Nec sit tellus ultima Thule.

Senec. Medea. act. 3.

DK

771

.K2K814

1767

n. 1

Coll. spec.

De
H
d

CH

CH
cha

Prem
Bo
chi

Second
che

Trois
che

T A B L E.

Description Géographique de
Kamtschatka , des Côtes &
des Isles adjacentes.

Premiere Partie.

CHAP. I. **D**E Kamtschatka:

pag. 1

CHAP. II. *Des routes de Kamtschatka.* 51

Premiere route , depuis le fort de Bolscheretskoi , par la mer de Penschinska. 53

Seconde route , depuis le fort de Bolscheretskoi , par la mer d'Orient. 54

Troisieme route , depuis le fort de Bolscheretskoi , par la riviere rapide. 55

T A B L E.

<i>Distance du fort supérieur à l'inférieur.</i>	58
CHAP. III. <i>Des Isles Kuritski.</i>	65
CHAP. IV. <i>De l'Amérique.</i>	91

Histoire naturelle de Kamtschatka.

Première Partie.

CHAP. I. D U Sol.	124
CHAP. II. <i>Des Volcans.</i>	148
CHAP. III. <i>Des sources d'eau chaude.</i>	160
<i>Table des différens degrés de chaleur que l'on a trouvés dans chaque source, avec les thermometres de l'Isle & de Farenheit.</i>	165
CHAP. IV. <i>Des métaux & des minéraux.</i>	178

CHA

CHA

CHA

&

pre

CHA

rit

Fin.

T A B L E.

CHAP. V. *Des arbres & des plantes.* 184

CHAP. VI. *Des animaux terrestres.* 219

CHAP. VII. *Des Martres Vitimski,*
& de la maniere dont on les
prend. 255

CHAP. VIII. *Des animaux ma-*
rins. 271

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Manuscrit intitulé : *Histoire de Kamtschatka, traduite par M. E***.* & je n'y ai rien trouvé qui ne puisse en faire desirer la publication. A Paris, ce 16 Août 1766.

BOUDOT.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sr. EIDOUS Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Histoire de Kamtschatka, & des Isles Kurilski, traduite de l'Anglois par M. Eidous* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer led. Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre

R
e
fe
L
lic
d'i
ob
im
con
ext
être
dud
lui,
cont
tre
Nou
l'aut
droit
intér
enreg
Comm
Paris
l'impr
Roya
caract
Libra
à pe
qu'ava
aura s
fera ré
y'aura
& féal
de Lar
deux B
Blique
vre, u
un dans
Her, Vie
le Sr d
Présent
& enjo
ayant. d

Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. de Lamoignon ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sr. de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sr. de Maupeou, le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-neuvieme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre regne le cinquante-deuxieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,
LE BEGUE.

C E S S I O N.

JE souffigné reconnois avoir cédé à Monsieur BENOIT DUPLAIN, Libraire à Lyon, le présent Privilege, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, A Paris, le 4 Novembre 1766.

MARG-ANT. EIDOUS.

Registré le présent Privilege ensemble la Cession sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 885, fol. 47. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 7 Novembre 1766.

GANEAU, Syndic.

DESCRIPTION



P R E F A C E.

*A Géographie est peut-
L être de toutes les scien-
ces la plus amusante
& la plus instructive. Quoi de
plus intéressant que de connoître
les climats, les régions & les
peuples qui varient la surface du
globe que nous habitons. Elle
seroit cependant peu de chose,
si elle se borroit à satisfaire une
vaine curiosité. Elle se propose*

Tome I.

à

ij P R E F A C E.

une fin plus noble & plus utile. Les personnes destinées à gouverner les Etats & les Nations ne peuvent se dispenser de connoître les pays sur lesquels elles président, sur-tout, ce qui concerne leur sol & leur climat; quels cantons sont propres à l'agriculture ou aux pâturages; quelles rivieres sont navigables, ou peuvent le devenir; la communication qu'elles ont entr'elles, ou qu'on peut leur procurer; les animaux, les poissons, les oiseaux, les plantes, les fruits, les arbrisseaux qu'ils produisent; leur usage pour la nourriture;

la
per
tie.
Vi
min
com
nufa
les
la q
les
tire
situat
grand
natur
s'y
& les
leur n

P R E F A C E. ii

*la médecine, la teinture, la char-
pente, la construction; les par-
ties désertes & habitées; les
Villes, les Forts, les Havres, les
mines qui s'y trouvent; le
commerce qu'on y fait; les ma-
nufactures qui y sont établies;
les denrées qu'on y consomme;
la quantité qu'on en porte chez
les Etrangers; celles qu'on
tire des pays lointains; la
situation des lieux, l'état des
grands-chemins, les curiosités
naturelles & artificielles qui
s'y trouvent; les coutumes
& les mœurs des habitans;
leur nombre, leur langue, leur*

Religion , leur ancienneté ; les établissemens qu'ils ont faits , & les peuples avec lesquels ils confinent : ces connoissances sont utiles non-seulement aux Peuples qui les possèdent , mais encore à ceux qui sont liés avec eux par le Commerce , ou de telle autre maniere que ce puisse être. Notre curiosité ne se borne pas là ; nous nous donnons souvent beaucoup de peine pour connoître des choses qui n'ont aucun rapport avec nous , lors sur-tout qu'elles nous sont entièrement étrangères : ces raisons me font espérer que le

L
Ann
nes

P R E F A C E. v

Public recevra avec plaisir cette Histoire, vu que l'utile s'y trouve joint avec l'agréable. L'Auteur, si la mort ne l'eût prevenu, nous auroit sans doute appris par quelle occasion il s'est instruit de toutes les particularités qu'il rapporte : comme le lecteur est sans doute bien aise de le savoir, je vais l'en instruire le plus brièvement qu'il me sera possible.

L'an 1733, l'Impératrice Anne envoya plusieurs personnes par terre pour reconnoître

vj P R E F A C E.

tre la côte de la mer Glaciale, de même que celle qui est à l'orient de Kamtschatka, jusqu'à l'Amérique & au Japon. Elle les chargea de lever la Carte de la Sibérie, & particulièrement celle de Kamtschatka; d'observer la situation des lieux, leurs productions, leurs Habitans, en un mot, tout ce qui pouvoit servir à les faire connoître. Pour cet effet, on envoya trois Professeurs de l'Académie Impériale des sciences, avec les Officiers de Marine; ils partagerent la tâche entr'eux: L'un se char-

g
&
de
tro
Pa
bit
nes
étu
tru
les
Etie
de d
bre.
fit f
de M
la P
phie

P R E F A C E. vij

gea des observations physiques & astronomiques ; le second , de l'histoire naturelle , & le troisieme , de la description du Pays & des Peuples qui l'habitent. On leur associa six jeunes Russes , qui faisoient leurs études , pour qu'ils pussent s'instruire sous ces Professeurs , & les remplacer en cas de mort. Etienne Krasheninicoff , Auteur de cet Ouvrage , fut du nombre. Il naquit à Moscou , & fit ses Humanités au College de Notre - Sauveur. Il y etudia la Rhétorique & la Philosophie , & se distingua parmi ses

viiij P R E F A C E.

Camarades par son application & sa capacité : quoiqu'il fût son étude principale de la Physique , il montra tant de talent pour la Géographie & l'Histoire , qu'on l'employa en 1735 dans différens endroits où les Professeurs ne pouvoient aller eux - mêmes. Les Membres de l'Académie s'étant rendus en 1736 à Jakutski , apprirent que les Officiers de marine étoient très - peu avancés dans leurs découvertes , & n'arriveroient que quelques années après à Kamtschatka. Comme ils avoient des observations

P R E F A C E. ix

à faire dans la Sibérie, ils jugerent à propos d'envoyer à Kamtschatka une personne pour préparer toutes choses pour leur réception ; ils choisirent pour cet effet Mr. Krasheninicoff, auquel ils donnerent les instructions dont ils crurent qu'il pouvoit avoir besoin. Divers accidens ayant empêché les Professeurs d'aller à Kamtschatka, à l'exception de celui d'Astronomie, le Sénat donna ordre aux autres de retourner à Petersbourg, & de continuer, chemin faisant, les observations qu'ils avoient com-

X P R E F A C E.

mencées en Sibérie ; au moyen de quoi Mr. Krasheninicoff resta seul chargé de ce qui concernoit Kamtschatka. Les Professeurs lui procurerent , par ordre du Sénat , les secours qu'ils avoient eux-mêmes obtenus : il parcourut le pays d'un bout à l'autre avec un Garde & des Interprètes , avec permission de fouiller les Registres des Forts & des Bureaux ; il envoya à diverses fois aux Professeurs les observations qu'il avoit faites ; ils les trouverent fort justes , & l'aiderent de leur conseil.

da
I
ca
toit
de
dans
173
ler ,
contr
fesseu
vant
à Ka
sion d
na le
Mr.
Peint

P R E F A C E. xj

dans les cas embarrassans.

Dans ces entrefaites, l'Académie Impériale, qui sentoit l'importance dont il étoit de continuer ses observations dans la Sibérie, y envoya en 1738 Mr. George William Steller, un de ses Associés: il rencontra l'année suivante les Professeurs à Yenefeisky. Ce Savant avoit envie d'aller par mer à Kamtschatka; il trouva occasion de le faire, & on lui donna les mêmes instructions qu'à Mr. Krasheninicoff. Il mena un Peintre avec lui, pour dessiner

xij P R E F A C E.

ce qu'il trouveroit de curieux dans l'Histoire naturelle ; il resta à Kamtschatka jusqu'en 1740, qu'il s'embarqua pour aller reconnoître la côte de l'Amérique. Mr. Krasheninicoff fut envoyé à Jakutski, d'où il fut rejoindre les Professeurs, & retourna avec eux à Petersbourg en 1745. Mr. Steller, à son retour de Sibérie, mourut de la fièvre le 22 Novembre 1745, dans la ville de Toumen.

Mr. Krasheninicoff ayant communiqué à l'Académie les observations qu'il avoit faites à Kamts-

ch
M
de
en
per
par
l'on
cha
d'h
inte
ne
crip
mœu
sing
seroi
teurs
toire

P R E F A C E. xii

chatka , & reçu les papiers de Mr. Steller , on jugea à propos de joindre ces deux Ouvrages ensemble , & d'en charger une personne qui avoit eu grande part à la découverte : telle a été l'origine de l'Histoire de Kamtschatka , que l'on publie aujourd'hui ; elle doit d'autant plus intéresser le Public , que personne n'a donné jusqu'ici la description de ce Pays , & que les mœurs des habitans sont aussi singulieres qu'extraordinaires. Il seroit à souhaiter que les Auteurs qui nous ont donné l'Histoire des découvertes qu'on a

xiv P R E F A C E.

*faites de notre tems , s'en fus-
sent aussi bien acquittés que le
nôtre. L'Auteur fut nommé en
1743 Adjoint de l'Académie
des Sciences , & en 1750 , Pro-
fesseur de Botanique & d'Histoire
Naturelle ; il mourut à vingt-
quatre ans , comme on achevoit
d'imprimer son Ouvrage : il ne
dut sa fortune qu'à son mérite
& à ses talens.*

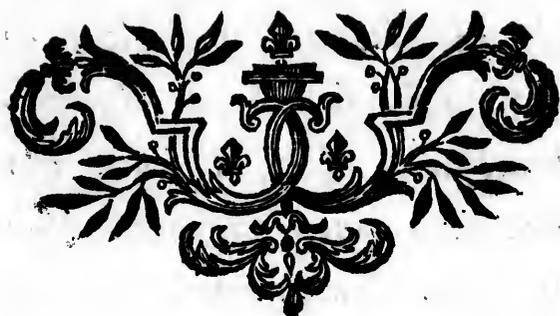
*Pour faciliter l'intelligence de
cet Ouvrage , on y a joint deux
Cartes de Kamtschatka & des
Contrées voisines , qui different
de celles qu'on a données jus-*

*qu
cet
s'e
en
qu'
soit
pour
then
Mém
exact
laisse*

P R E F A C E. xv

qu'ici, sans en excepter même celle de l'Académie; les curieux s'en appercevront sans qu'on les en avertisse. L'Auteur assure qu'il n'avance rien dont il ne soit parfaitement instruit; & pour rendre ses Cartes plus authentiques, il y a joint des Mémoires qui constatent leur exactitude d'une manière qui ne laisse rien à désirer.





DE SCRIPTION



TION

65

60

55



100

285



on the

by
Nos



Pulak Ridur
ken R

CH

L

no
Pil
To



DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DE KAMTSCHATKA,
DES CÔTES
DES ISLES ADJACENTES.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De Kamtschatka.

L Es anciens Géographes
ont connu le pays de
Kamtschatka, mais ils
n'avoient si fort sa situation,
qu'ils le croyoient contigu à

Tome I.

A

Yesso, & ce n'est que depuis peu qu'on a découvert que ces deux pays sont séparés par une grande mer, parsemée de quantité d'isles. Les *Russes* n'ont eu des cartes exactes de ce pays que depuis qu'il leur est soumis, & encore même ne l'ont-ils point connu parfaitement, faute de personnes capables de ces sortes de recherches.

Les deux dernières expéditions ont beaucoup contribué à perfectionner la Géographie de ces contrées, sur-tout la dernière, dans laquelle les Officiers de marine ont dessiné exactement toute la côte orientale de *Kamtchatka*, jusqu'au cap de *Tchukostkoi*, & l'occidentale jusqu'au golfe de *Penschinska*, & depuis *Ochotskoi* jusqu'à la rivière d'*Amur*: ils ont décrit les isles situées entre le *Japon* & *Kamtchatka*, de

depuis peu
 e ces deux
 une grande
 tité d'isles.
 des cartes
 que depuis
 & encore
 oint connu
 de person-
 ortes de re-
 res expédi-
 contribué à
 raphie de ces
 a derniere ,
 ciers de ma-
 ement toute
 amtschatka,
 ukostkoi , &
 au golfe de
 puis Ochotsk
 e d'Amur :
 situées entre
 chatka , de

même que celles qui sont entre
 celui-ci & l'*Amérique*. Les Aca-
 démiciens de *Petersbourg* ont
 aussi entrepris de fixer la situation
 de *Kamtschatka* , à l'aide des
 observations astronomiques , &
 nous ont donné une entiere con-
 noissance de ce qu'il y a de cu-
 rieux & d'utile dans l'histoire ci-
 vile & naturelle du pays & des
 contrées limitrophes. Je ne trai-
 terai dans ce Chapitre que de
 la Géographie de ce pays.

On comprend sous le nom de
Kamtschatka cette grande pé-
 ninsule qui borne l'*Asie* au
nord-est , & qui s'étend du *nord*
 au *midi* vers le 7^d. 30'. Elle
 commence aux rivières de *Pus-*
saia & d'*Anapho* par la latitude
 de 59^d. 30'. La première se jette
 dans la mer de *Penschinska* , &
 la seconde se décharge du côté
 de l'*orient*. L'isthme est si étroit

dans ces endroits , qu'on découvre la mer de part & d'autre des montagnes qui sont au milieu , lorsque le tems est beau. Comme le pays s'élargit en avançant vers le *nord* , je regarde cet endroit comme l'isthme qui joint la péninsule au continent. Le Gouvernement de *Kamtschatka* ne s'étend pas plus loin ; le pays qui est au *nord* s'appelle *Zenoffe* , & dépend du Gouvernement d'*Anadir*.

La partie méridionale de cette péninsule , qu'on appelle *Lopatkka* , est située par le 51^{d.} 3' de latitude septentrionale. On a trouvé , par les observations , que la différence de longitude d'*Petersbourg* est à *Ochotskoi* de 112^{d.} 53' orientale , & de-là à *Bolschoretskoi* , ou la grande-rivière , de 14^{d.} 6' est. La figure de la péninsule de *Kamtschatka* est quelque peu ellipti-

que , étant plus large au milieu qu'aux deux extrémités. Sa plus grande largeur est entre l'embouchure de la riviere *Teghil* & celle de *Kamtschatka*. Elles sont jointes près de leur source par la riviere *Elouki*.

Cette derniere suit le même cours l'espace de 415 verstes. On appelle la mer qui sépare *Kamtschatka* de l'*Amerique*, océan oriental. A l'occident est la mer de *Penschinska*, laquelle commence près de la pointe méridionale du cap de *Kamtschatka* & des isles *Kurilski*, se porte vers le nord entre la côte occidentale de *Kamtschatka* & celle d'*Ochotskoi* l'espace de plus de mille verstes. La partie septentrionale est appelée la baie de *Penschinska*, de la riviere *Penschina* qui s'y jette. La péninsule est presque divisée en deux

parties égales , par une chaîne de montagnes qui s'étend du *nord* au *sud*. Cette chaîne en forme plusieurs autres qui s'étendent vers la mer , entre lesquelles les rivières prennent leur cours. Ces chaînes s'avancent quelquefois bien avant dans la mer , & on les appelle *Nofs* ou *Caps*. Il y en a un plus grand nombre tant du côté de l'orient , que du côté du couchant. Toutes les baies situées entre ces caps sont en général appellées *Mors* , & elles ont chacune un nom particulier , comme la mer d'*Olutorski* , de *Kamtchatka* , &c. On verra ci-dessous les raisons pour lesquelles j'appelle toute la péninsule du nom de *Kamtchatka* , quoiqu'elle n'en ait aucun dans les différentes langues des peuples qui l'habitent , chaque canton prenant le nom de ses habitans , ou des choses re-

marquables qui s'y trouvent. Les Cosaques *Russes* eux-mêmes ne donnent le nom de *Kamtschatka* qu'au pays qui est près de la riviere de ce nom, & donnent aux autres parties de cette péninsule les noms suivans. Ils appellent la partie méridionale le pays de *Kurttski*, des *Kuriles* qui l'habitent.

La côte s'étend depuis *Bolscheretskoi*, ou la grande-riviere, jusqu'à celle de *Teghil*.

Awatscha, depuis *Bolscheretskoi* jusqu'au fort d'*Awatscha*.

Pobrovoi, ou la mer des Castors est le district autour de *Kamtschatka*.

Koreka, ainsi appelé des *Koreki* qui l'habitent, s'étend depuis la frontiere septentrionale de *Kamtschatka* jusqu'à *Teghil*.

Ukoi est la côte orientale depuis la riviere *Ukoi*.

Teghil l'occidentale, depuis la riviere du même nom.

Il y a dans le pays de *Kamtschatka* quantité de rivieres, mais dont aucune n'est navigable, à l'exception de celle de *Kamtschatka*, que les petits vaisseaux peuvent remonter l'espace de deux cent verstes au-dessus de son embouchure. On prétend que quelques *Russiens* s'y rendirent par mer, long-tems avant que le pays fût soumis à la *Russie*. On l'appelle aujourd'hui *Theodotoshine*, du nom de leur Chef, qui y échoua, & qui se nommoit *Theodot*. Les rivieres les plus considérables après celle-ci sont la *Bolschaia-reka*, ou la grande-riviere, celles d'*Awatscha* & de *Theghil*, sur lesquelles les *Russes* ont des établissemens. Il y a aussi quantité de lacs dans le pays de *Kamts-*

cha
vier
nom
ger
quel
Les
Ner
re d
zko
kigh
rivier
La
la sie
cager
cours
l'est
au su
dans
latitu
court
puis
bouc
525
quant

chatka, sur-tout près de la rivière de ce nom, où ils sont si nombreux, qu'on ne peut voyager par terre en été. Il y en a quelques-uns qui sont fort grands. Les plus considérables sont le lac *Nerpitche*, près de l'embouchure du *Kamtschatka*; le *Kronotzkoi*, d'où sort la rivière *Krodakighe*, & le *Kurilskoi*, où la rivière *Ofernoi* prend sa source.

La rivière de *Kamtschatka* a la sienne dans un terrain marécageux, & prend d'abord son cours au *nord-est*, & ensuite à l'*est*, d'où tournant tout à coup au *sud-ouest*, elle vient se jeter dans l'Océan par le $56^{\circ} 30'$ de latitude septentrionale. Elle parcourt 496 verstes de terrain depuis sa source jusqu'à son embouchure, & suivant d'autres 525, & reçoit chemin faisant quantité de ruisseaux & de rivie-

res. Environ deux verstes au-dessus de son embouchure , & sur la rive droite , il y a trois grandes baies. Les Cosaques *Russes* ont bâti tout le long de cette riviere plusieurs forts , pour tenir les habitans en bride. L'*Elouki* peut passer pour la plus grande des rivieres qui se jettent dans la *Kamtchatka* du côté gauche ; elle se joint près de sa source avec celle de *Teghil*.

Celle-ci a sa source à peu près par la même latitude que la *Kamtchatka* , & la route la plus courte de l'une à l'autre est par l'*Elouki*. Les naturels du pays ont bâti quelques forts & quelques villages sur ses rives.

La *Bolschaia - reka* , ou la grande-riviere , appelée par les naturels du pays *Keeksha* , sort d'un lac situé 185 verstes à l'est de son embouchure , & se jette

dan
la
ten
élo
de
gra
de
dan
soit
dep
cor
rem
té
tité
le te
prof
que
entr
nou
mon
ou
Elle
rivie
rabl

dans la mer de *Penschinska* par la latitude de $58^{\circ} 45'$; on prétend que son embouchure est éloignée de 555 verstes au midi de celle de *Teghil*. On l'appelle grande , parce qu'elle est la seule de toutes celles qui se jettent dans la mer de *Penschinska* , qui soit navigable dans le printems , depuis son embouchure , & encore a-t-on de la peine à la remonter , à cause de la rapidité de son cours , & de la quantité d'isles qui s'y trouvent. Dans le temps de la haute mer elle est si profonde dans son embouchure , que les gros vaisseaux peuvent y entrer ; & l'on a observé qu'aux nouvelles & aux pleines lunes l'eau monte de neufs pieds de Roi , ou de quatre verges de *Russie*. Elle reçoit quantité de petites rivières , dont la plus considérable est la *Bistroi* , ou la rivie-

re rapide, qu'on appelle ainsi à cause de la rapidité de son cours ; laquelle est occasionnée par les rochers & les cataractes qui s'y trouvent. On peut aller depuis l'embouchure de la grande riviere, jusqu'à celle de *Bistroi*, environ à 40 verstes de la source, & de-là par terre jusqu'à celle de *Kamtschatka*, qui sort du même marais, & va se jeter dans l'océan oriental. Et quoique ce passage soit long & pénible à cause de la rapidité du courant, & de la quantité d'écueils & de cataractes, qui obligent à transporter les marchandises par terre, & qui sont cause qu'on ne peut faire que dix verstes par jour, comme cela m'arriva dans le voyage que je fis à *Kamtschatka* en 1739, qu'on fut obligé de transporter les bateaux l'espace de deux verstes, depuis la

fou
Ka
me
por
cha
ton
eau
de
qui
les v
Gou
dix
pou
n'en
un
avan
que
tem
tena
Il
cult
le C
fant
On

source de la rapide jusqu'à *Kamtschatka* ; cependant comme ce sont les hommes qui transportent dans l'été toutes les marchandises & les denrées d'un canton à l'autre, ledit passage par eau ne peut qu'être très-commode pour les habitans du pays, qui sont obligés de transporter les vivres & les bagages pour le Gouvernement: car au lieu de dix à quinze hommes qu'il faut pour transporter vingt poods, il n'en faut que deux par eau avec un petit bateau. Il seroit très-avantageux pour le commerce que le passage fût libre en tout tems, au lieu qu'il ne l'est maintenant que dans l'hiver.

Il faut espérer que cette difficulté cessera, lorsque la nouvelle Colonie aura un nombre suffisant de chevaux pour le charroi. On peut aller en voiture depuis

la *Bolscheretskoi* jusqu'au fort supérieur, ce qu'on ne sauroit faire dans les autres cantons, à cause des rivières, des marais, des lacs & des montagnes qu'on trouve sur la route.

Le ruisseau de *Baranew* est particulièrement remarquable par la quantité de sources chaudes que l'on trouve dans ses environs. Il se jette dans la *Keeksha*, du côté du *sud-est*, à 40 verstes de *Bolscheretskoi*. Le village de *Kalickin* ou d'*Opachin* est dans son embouchure, environ à 70 verstes des sources chaudes.

La rivière d'*Awatscha* sort du pied d'une montagne, qui est éloignée d'environ 150 verstes de son embouchure, elle prend son cours de l'*ouest* à l'*est*, & vient se jeter dans la baie de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, dans l'océan oriental, à peu près

dan
Ke
que
infi

Sa
a i

de
circ

côt
emb

éga
pro

sear
ger

fait
log

des
&c.

pre
Ka

mo
pre
& d

dans la même latitude que la *Keeksha*. Cette riviere est presque aussi large que celle-ci, mais infiniment plus utile.

La baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul* ou d'*Awachinskaya*, a 14 verstes de long, sur autant de large ; elle est d'une figure circulaire, & entourée de tous côtés de hautes montagnes ; son embouchure est fort étroite, eu égard à son étendue, mais si profonde, que les plus gros vaisseaux peuvent y entrer sans danger. Le ministère de la marine a fait construire sur ses rives des logemens pour les Officiers, des barraques, des magasins, &c. Au nord de cette baie, presque vis-à-vis du fort de *Kareemchin*, il y a deux hautes montagnes, dont l'une jette presque toujours de la fumée, & quelquefois des flammes.

La largeur du cap de *Kamt-schatka*, entre l'embouchure de la *Keeksha* & la baie d'*Awachinskaya*, mesurée en droite ligne d'une mer à l'autre, est de 255 verstes, elle est beaucoup plus grande entre la *Teghil* & la *Kamt-schatka*.

Il y a une multitude de petites rivières qui se jettent dans l'océan oriental, entre l'embouchure de l'*Awatscha* au nord, & la rivière *Kamt-schatka*, & entre celle-ci & l'*Anadir*; mais comme elles sont peu considérables, je ne m'arrêterai qu'aux particularités les plus remarquables. Je mets de ce nombre la montagne *Shupanoueskaya*, ainsi appelée du ruisseau de *Shupanova* qui est auprès. Cette montagne est un volcan qui jette de la fumée de son sommet depuis plusieurs années, & dans laquelle

on
sou
jam
mea
tou
à p
étre
hau
déta
seve
pou
aussi
prof
cett
com
Au
ou S
la m
ou r
l'eau
extré
plus
pellé
tour

on entend quelquefois des bruits souterrains, mais d'où il ne sort jamais du feu. La *Gorge du Chameau*, qui est un ruisseau qui est tout auprès, est très-dangereux à passer. Il coule dans une vallée étroite formée par des montagnes hautes & escarpées, d'où il se détache des avalanches qui ensevelissent quelquefois les passans, pour peu que l'on parle haut; aussi a-t-on soin d'observer un profond silence lorsqu'on traverse cette vallée: la route est d'ailleurs commode à tout autre égard. Au midi de la rivière *Shophead*, ou *Shupanova*, près du rivage de la mer, il y a quantité de piliers ou rochers, qui sortent hors de l'eau, & qui rendent son entrée extrêmement dangereuse. Un peu plus au midi, il y a une baie appelée *Nutrenoi*, laquelle est entourée de montagnes escarpées.

& qui a environ quatre verstes de long sur autant de large. Tout auprès, vers la source d'un ruisseau appelé *Shenmeek*, il y a de grandes sources d'eau chaude, près desquelles est une montagne qui jette une vapeur épaisse, & où l'on entend le bouillonnement de l'eau. Cependant il n'en est point encore sorti, quoiqu'elle soit crevassée dans plusieurs endroits, & que la vapeur en sorte avec autant de rapidité que d'un éolipyle, & qu'on ne puisse en supporter la chaleur avec la main. Après avoir traversé un canton couvert de bois & de montagnes, on arrive à *Krodakighe*, ou à la rivière du *Larix*, laquelle sortant du grand lac *Kronotzkoi*, forme une cascade, sous laquelle on passe sans se mouiller. Ce lac a environ 50 verstes de long, sur 40 de large, & est à environ 50

ver
de
deu
chu
ghe
y a
qui
près
dan
C
end
qui
C'es
des
qu'à
la *K*
est t
baie
men
ki :
tout
droi
L
be d

verstes de la mer. Il est entouré de hautes montagnes, dont les deux qui sont près de l'embouchure de la riviere de *Krodakighe*, dominant sur les autres. Il y a quantité de petites rivieres qui s'y jettent; leurs sources sont près des rivieres qui tombent dans la *Kamtschatka*.

On ne trouve rien depuis cet endroit jusqu'au cap *Kronotzkoi*, qui vaille la peine qu'on en parle. C'est ici que commence la mer des Castors, laquelle s'étend jusqu'à *Shupinskoi*. La côte depuis la *Kamtschatka* jusqu'à ce cap, est très-sablonneuse; & près de la baie, appelée *Ukinskaya*, commencent les habitations des *Koreki*: les *Kamtschadales* habitent tout le pays jusqu'à cet endroit.

La riviere *Nungeen*, qui tombe dans la baie *Nutrenoi*, est

appelée par les Cosaques *Pankara*, du nom d'un petit fort que les *Koreki* avoient bâti sur la rive méridionale de la baie ; mais les habitans en ayant bâti un autre sur une haute montagne qui est au nord , qu'ils appelloient *Gengota*, l'abandonnerent dans la suite. Ce fort est entouré d'un mur de terre d'environ six pieds de hauteur , sur trois d'épaisseur ; il est fortifié en dedans d'un double rang de palissades , & l'on a construit deux bastions de chaque côté. On y entre par trois portes , dont l'une est à l'orient , la seconde à l'occident , & la troisieme au nord. Les *Koreki* se proposent d'abandonner le vieux fort , & de se retirer dans celui qu'ils viennent de bâtir vers la pointe intérieure de la baie dont je viens de parler , & qu'ils appellent

Ve
mie
pay
tres
creu
hut
défe
de
hab
men
l'ava
soit
reki
difen
des
mais
ont
lieu
bien
que
ordin
A
d'un
rivier

Veackang-Atenum. C'est le premier endroit que les naturels du pays aient fortifié ; tous les autres n'étant que des logemens creusés sous terre, entourés de huttes & de tours, sans aucune défense extérieure. Il n'en est pas de même du côté du nord ; les habitans n'ont aucun établissement, qui indépendamment de l'avantage de sa situation, ne soit entouré d'un mur. Les *Koreki* en agissent ainsi, à ce qu'ils disent, pour se mettre à couvert des incursions des *Tchukotskoi* ; mais comme ces peuples ne les ont jamais attaqué, il y a tout lieu de croire qu'ils cherchent bien moins à se garantir d'eux, que des Cosaques qui prennent ordinairement cette route.

A l'extrémité septentrionale d'une baie, qui reçoit la petite riviere de *Kitkitannu*, il y a

un petit fort bâti sur le haut d'un rocher, & entouré d'un mur de terre d'environ 10 pieds de hauteur. Il a deux portes, dont l'une est à l'orient, & l'autre au midi. Ses habitans sont soumis au Commandant du petit fort de *Keemgu*, auquel les Cosaques donnent le nom de *Russe*, parce qu'il est originaire de *Russie*. Il y a audevant de ce fort un cap qui avance dans la mer, & au-delà une baie qui a environ huit verstes de largeur, tant dans son milieu qu'à son embouchure, au lieu que toutes les autres que j'ai vues, ont l'entrée fort étroite. La riviere *Karaga* se décharge dans cette baie par deux embouchures, & communique presque près de sa source avec la *Lesnaya*, d'où l'on se rend pour l'ordinaire de la *Karaga*. Il y a au nord de la

baie
laqu
geen
ent
ce f
raga
reki
la K
vage
ragi
rieur
& la
Elle
mais
conn
mêm
d'ob
Kar
bares
Kore
vilisé
100
plus
les a

haut
d'un
pieds
ortes,
z l'au-
s sont
t du
uquel
e nom
iginai-
ant de
e dans
aie qui
rgeur,
à son
toutes
, ont
riviere
s cette
es, &
s de fa
, d'où
ire de
d de la

baie une haute montagne sur laquelle est bâti le fort de *Keetalgeen*, dont toutes les huttes sont entourées d'une palissade. Outre ce fort, il y a encore sur la *Karaga* deux établissemens de *Koreki*, vis-à-vis l'embouchure de la *Karaga*; à 20 verstes du rivage, il y a une isle appelée *Karaginskoi*, dont la pointe inférieure est en face de *Nungeen*, & la supérieure du cap *Kute*. Elle est habitée par des *Koreki*; mais ceux du continent ne les reconnoissent point pour être de la même race; sur quoi il est bon d'observer, que les mœurs des *Karaginskoi* paroissent aussi barbares aux *Koreki*, que celles des *Koreki* aux nations les plus civilisées: ils sont au nombre de 100 & plus, mais il n'y en a pas plus de 30 qui paient la taxe, les autres s'enfuyant dans les

montagnes, lorsqu'on vient pour la lever. On va dans cette isle en bateau dans l'été, mais on ne peut y aborder pendant l'hiver.

Au sortir de cette isle, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à la riviere *Vynlen* ou *Olutora*, sur laquelle les *Russes* ont bâti deux fois le fort d'*Olutorskoi*. Le premier fut bâti par un natif de *Jakutski*, nommé *Athanassey-Petrove*, sur la rive méridionale, un peu au-dessus de l'embouchure de la petite riviere de *Kalkina*, qui se jette dans l'*Olutora* du côté du midi. Le second fut bâti au-dessous par le major *Paulutskoi*, qu'on avoit envoyé sur les lieux à l'occasion de la révolte des *Tchukotskoi*; mais tous les deux ont été abandonnés & détruits par les *Olutores*. Le second est éloigné d'en-

viron

viron
chur

Le

Pespa

mer,

viere

Govy

entre

Oluto

sourc

la Gl

nord-

lutora

bâti le

jusqu'

y a ci

des re

verste

terre

un cap

appel

situé

septen

puis le

Ton

viron deux journées de l'embouchure de l'*Olutora*.

Le cap *Atwaleck*, qui avance l'espace de 80 verstes dans la mer, commence près de la rivière d'*Elir*, & finit vers le cap *Govyannoi*. La mer comprise entre ces deux caps est appelée *Olutorskoi*. La *Pockatska* a sa source dans la même plaine avec la *Glotova*, laquelle vient du nord-est, & se jette dans l'*Olutora*. De la *Kalkina*, où fut bâti le premier fort d'*Olutorskoi*, jusqu'à la rivière *Pockatska*, il y a cinq journées de marche avec des rennes, chacune de 30 à 40 verstes. Entre la *Katurka* & la terre opposée à *Anadir*, il y a un cap qui avance dans la mer, appelé *Kateerskoi*, lequel est situé par le 64° 15' de latitude septentrionale. La distance depuis le port de *Petropaulauskaya*,

jusqu'à l'embouchure de l'*Anadir*, est, suivant les Officiers de marine, de $19^{\circ} 20'$; & la côte depuis *Kurilskaya-Lopatka*, jusqu'au cap *Tchukotskoi*, nord-est, qui gît par le 67° , est presque toute montagneuse, sur-tout dans les endroits où les caps avancent dans la mer.

Voyons maintenant les rivières qui se jettent dans la mer orientale depuis l'embouchure de l'*Awatscha* vers le midi, jusqu'à *Kuritskaya-Lopatka*; & depuis *Kuritskaya-Lopatka* dans la mer de *Penschinska*, jusqu'aux rivières de *Teghil* & de *Pustaia*.

Il y a très-peu de rivières entre l'embouchure de l'*Awatscha* & la *Lopatka*. La chaîne de montagnes qui divise *Kamtchatka*, s'étend jusqu'à la mer d'orient. Elles sont roides & escarpées, & les golfes & les baies qu'elles

for
dan
geu
I
les
Ka
mér
cha
de c
don
faité
hom
dit c
io h
de l'
aux
qu'e
verft
trou
de c
rena
arriv
Kur
la c

forment , sont extrêmement sûrs dans les temps les plus orageux.

Le *Kuritskaya-Lopatka* , que les naturels du pays appellent *Kapoore* , est la pointe la plus méridionale du cap de *Kamtschatka* , & sépare la mer d'Orient de celle de *Penschinska* : on lui a donné ce nom , parce qu'elle est faite comme l'omoplate d'un homme. Mr. *Steller* qui y a été , dit qu'elle n'est élevée que de 10 toises au-dessus de la surface de l'eau , ce qui la rend sujette aux inondations ; & de-là vient qu'elle n'est habitée qu'à 20 verstes au-dessus , & qu'on n'y trouve personne , à l'exception de ceux qui vont à la chasse des renards ; & lorsque les glaces y arrivent avec les Castors , les *Kuriles* qui les suivent le long de la côte , s'y rassemblent en grand

nombre. A trois verstes au-dessus de *Lopatka*, il ne croît rien que de la mousse; on n'y trouve ni ruisseaux ni rivières, mais seulement quelques lacs & quelques étangs. Le terrain est composé de deux couches, dont l'inférieure est ferme & solide, & celle de dessus spongieuse & couverte de petits tertres qui ne produisent rien. La première rivière qui se jette dans la mer de *Penschinska*, est appelée l'*Utasumpit*; à deux verstes au-dessus, on trouve la *Tapgutpan*, sur la rive de laquelle est le petit fort de *Kochinskoi*, & trois verstes plus loin la *Pitpui* ou *Ozernaya*, laquelle fort d'un grand lac, qui est séparé de la mer par une montagne. Les *Russes* appellent cette rivière *Kambala*, ou la rivière des Carrelets, à cause de la quantité qu'on en prend dans son em-

bou
& le
de la
Les
lac
fort
lac
l'océ
n'y a
lema
diffic
fer o
& do
carpe
oblig
des d
Il
mont
entr'
qui j
plu sie
les av
vina
Qu

bouchure. Le lac d'où elle sort, & les montagnes qui le séparent de la mer, portent le même nom. Les *Kurilskoi* ont bâti près du lac de *Kambalinskoi* un petit fort qui porte le même nom. Du lac *Kurilskoi*, en tirant vers l'océan jusqu'à l'*Awatscha*, il n'y a pas plus de 19 milles d'Allemagne; mais la route est très-difficile, parce qu'il faut traverser onze montagnes fort hautes, & dont quelques-unes sont si escarpées, que les voyageurs sont obligés de les descendre avec des cordes.

Il y a autour de ce lac plusieurs montagnes remarquables, deux entr'autres, une de chaque côté, qui jettent de la fumée depuis plusieurs années. Mr. *Steller* dit les avoir vues en allant de l'*Yavina* à l'*Ozernaya*.

Quoique j'aie été jusqu'à la

riviere d'*Ozernaya* en 1738, je n'ai cependant point vu ces montagnes, mais seulement des sources d'eau chaude dans deux différens endroits. Elles sont à 20 verstes de son embouchure; les unes se jettent dans la riviere *Paustia*, & d'autres dans celle d'*Ozernaya*, mais toutes au midi de cette riviere.

La riviere d'*Apanach* est, dit-on, sur la frontiere de la province de *Kurilskoi*. Elle a sa source dans la montagne d'*Opalskaya-Sopka*, laquelle est éloignée de 85 verstes de la mer, & passe pour la plus haute de celles qui sont dans les environs de la mer de *Penschinska*. Les marins la voient des deux mers, & elle leur sert de signal.

La côte, depuis *Lopatka* jusqu'à *Kambalina*, est fort basse; mais depuis *Kambalina* jusqu'à

P'Oz
si es
proc
D
l'Op
tag
D
de-r
qu'un
perce
côte
quan
ont l
ne de
nov
appel
roust
gand
dales
se fo
avoie
les co
ve en
chatk

Ozernoya, elle est si roide & si escarpée, qu'on ne peut approcher de la mer.

Depuis *Ozernaya* jusqu'à *Opala* elle est également montagneuse, mais moins escarpée.

Depuis *Opala* jusqu'à la grande-rivière, le terrain ne forme qu'une vaste plaine, & l'on n'aperçoit aucune montagne du côté de la mer. Après avoir passé quantité de petites rivières, qui ont leurs sources dans une chaîne de montagnes, appelée *Stranovoi*, on trouve la rivière *Geek*, appelée par les Cosaques *Vorouzkaya*, ou la rivière des brigands, parce que les *Kamtschadales* qui habitent sur ses rives se sont souvent révoltés, & avoient même coutume de tuer les collecteurs des taxes. On trouve ensuite un fort des *Kamtschatkoi* appelé *Tackauta*, où

les voyageurs prennent ce dont ils ont besoin pour passer les montagnes. On cotoie une petite riviere, & après avoir passé la chaîne de *Stanovoi*, on vient à la source de la *Keergena*, laquelle se jette dans la *Kamtshatka*, au-delà de laquelle on trouve le fort de *Kamtshatkoï*.

Le pays compris entre le petit fort de *Tackauta* & la chaîne de *Stanovoi*, est un désert de 110 verstes d'étendue, & depuis la chaîne jusqu'au fort de *Kamtshatkoï*, il y a 65 verstes de terrain inculte.

La route dont je viens de parler est très-difficile & très-dangereuse, parce qu'il faut en faire la plus grande partie sur la riviere, & qu'il y a des endroits où elle ne se gèle jamais, à cause de la rapidité du courant. Les voyageurs sont obligés de ranger sa

rive
car f
rien
entra
voir
peut
mon
calm
il fau
des t
voir
dans
rit fa
plus
celui
ge su
gnes
ait,
orage
entie
droit
fomm
lent
30 b

rive avec beaucoup d'attention ; car si la glace vient à se rompre , rien ne peut les sauver , & ils sont entraînés sous la glace sans pouvoir gagner le rivage. On ne peut traverser cette chaîne de montagnes que par un temps calme & serein ; & quelquefois il faut l'attendre dix jours. Il y a des temps où il est impossible de voir le chemin , & l'on tombe dans des précipices , où l'on périt sans ressource. Le temps le plus propre pour la passer , est celui où l'on ne voit aucun nuage sur les sommets des montagnes ; car , pour peu qu'il y en ait , on est sûr d'être assailli d'un orage. Il faut un jour d'hiver entier pour les traverser. L'endroit le plus dangereux , est le sommet que les Cosaques appellent *Grebon* ou le *Peigne*. Il a 30 brasses de large ; il a la figure

d'un bateau renversé , & la montée en est extrêmement roide. Ce passage est même dangereux dans le plus beau temps , parce que le chemin est couvert de glace. Les *Kamtschadales* , pour le passer avec moins de risque , ont soin de mettre deux clous sous leurs patins ; mais cet expédient ne leur sert de rien , si le vent les surprend dans cet endroit , & souvent il les emporte au risque de perdre la vie , ou d'être estropiés. On court risque d'ailleurs d'être enseveli sous la neige , vu que le sentier est entre des montagnes hautes & perpendiculaires , d'où elle se détache fort aisément ; mais ce danger est inévitable , lorsqu'on traverse des vallées étroites & profondes.

On est obligé de la monter à pied , & comment pourroit-on

le f
chie
peu
est p
on m
traî
imp
duin
très
c'est
aller
de c
men
verfi
L
de l
celle
qu'à
& n
plu
cont
mag
men
la T

le faire autrement , puisque les chiens ne peuvent la gravir pour peu qu'ils soient chargés ? Il n'en est pas de même en descendant : on ne laisse qu'un seul chien au traîneau , car autrement il seroit impossible de pouvoir le conduire. Quoique ce passage soit très-difficile , cependant comme c'est la route que l'on prend pour aller à *Kamtschatka* , il y a lieu de croire que l'on courroit infiniment plus de risque , si l'on traversoit d'une mer à l'autre.

La côte , depuis l'embouchure de la grande - riviere jusqu'à celle de *Pustaia* , & même jusqu'à celle de *Shahack* , est basse & marécageuse , de maniere que plusieurs vaisseaux ont échoué contre , sans recevoir aucun dommage. Depuis *Shahack* elle commence à s'élever ; mais depuis la *Tulahan* , elle est montagneuse.

se, remplie de rochers, & fort dangereuse pour les marins.

Les dernières descriptions qu'on a donné de la côte de la mer de *Penschinska*, depuis la *Lesnaya* jusqu'à la *Penschina* & l'*Ochotska*, sont plus détaillées que les premières : car l'an 1741 on fit un grand chemin jusqu'à *Kamtschatka*, où l'on établit des postes à des distances convenables ; cependant les positions des lieux ne sont pas plus exactes, ce qui vient de ce qu'on n'a fait aucune observation astronomique, & de ce qu'on ne les a pas mesurées ; & il n'y a pas même apparence qu'on le fasse, vu le danger qu'il y a de voyager dans ce pays. Les Sauvages *Koreki* sont ennemis des *Russes*, & massacrent souvent les petits partis qu'ils rencontrent sur leur chemin. Ils ont beau dissimuler,

les vo
de ce
pas le
pays
tions
delà c
louka
celle
son no
ka. C
la mer
klans
qui se
riviere
par c
qui o
niers,
qui re
On co
1679
dats p
on l'a
de l'e
du da

& fort
ns.
criptions
ôte de
depuis
Penschina
taillées
n 1741
jusqu'à
établit
es con-
ositions
xactes,
n'a fait
onomi-
s a pas
même
, vu le
oyager
uvages
Russes,
s petits
sur leur
muler,

les voyageurs se méfient si fort de ces barbares, qu'ils n'ont pas le temps de reconnoître le pays, ni de faire les observations nécessaires. On trouve au delà de la *Pustaia* la riviere *Talouka*, & 50 verstes plus loin, celle de *Penschina*, qui a donné son nom à la mer de *Penschinska*. On a bâti à 30 verstes de la mer, un petit fort appelé *Acklanskoi*, de la riviere *Acklan*, qui se jette à la droite dans la riviere *Penschina*. Il est habité par quelques Cosaques Russes qui ont soin d'expédier les courriers, & de contenir les *Koreki* qui refusent de payer les taxes. On commença de s'y établir en 1679, & l'on y envoya des soldats pour lever les impôts; mais on l'a depuis abandonné, à cause de l'éloignement des lieux & du danger que les troupes y cou-

roient. Cet endroit est devenu fameux par le meurtre de deux Commissaires & d'un parti de Cosaques, qui conduisoient le tribu de *Kamtschatka* au fort d'*Anadirsk*.

Depuis la riviere *Talouka*, jusqu'à l'embouchure de la *Penschina*, la côte se porte au nord-est, & ensuite au sud-ouest jusqu'à la petite riviere de *Gogulan*; & delà à l'est jusqu'à la riviere d'*Ochotska*: le terrain compris entre cette dernière & la *Penschina*, est arrosé de quantité de petites rivières qui se jettent dans la mer de *Penschinska*, & dont on peut voir les noms dans la carte. Celle de *Cuchtai* se jette dans l'*Ochotska* très-près de la mer. La riviere de *Cuchtai* est sur-tout remarquable pour son port, & par la quantité de latices, & d'autres bois de construc-

tion
quan
ceux
trois
la v
kay.
L
dans
& a
peuv
fort
la n
chun
& le
jour
gné
endr
chot
ma,
le p
côte
jusq
C'est
les c

devenu
de deux
ti de Co-
t le tribu
rt d'A-

alouka ,
la Pens-
au nord-
uest jus-
ogulan ;
a riviere
compris
la Pens-
antité de
ent dans
, & dont
dans la
se jette
près de
chtai est
our son
é de la-
construc-

tion qui croissent en plus grande quantité sur ses bords , que sur ceux de l'*Ochotska*. Celle-ci a trois embouchures ; la nouvelle, la vieille & celle de *Bulginskaya*.

La nouvelle est à sec, excepté dans les grandes inondations , & alors même les vaisseaux ne peuvent y entrer. Le nouveau fort d'*Ochotskoi* est bâti entre la nouvelle & la vieille embouchure , presque sur la grève ; & le premier, qu'on appelle aujourd'hui le vieux fort , est éloigné de six verstes de la mer. Cet endroit est appelé le poste d'*Ochotskoi* , & communément *Lama* , & a sous sa juridiction tout le pays de *Kamtschatka* , & la côte de la mer de *Penschinska* , jusqu'aux frontieres de la *Chine*. C'est delà qu'on envoie tous les collecteurs des taxes , & où

on les apporte , pour les envoyer ensuite à *Jakutski*. Le fort d'*Ochotskoi* étoit autrefois très-mal peuplé , & dépendoit de la juridiction de *Jakutski* ; mais il l'est davantage depuis que les *Russes* ont pris la coutume de s'y embarquer pour se rendre à *Kamtschatka*.

Ce fort est beaucoup mieux bâti que les autres, les maisons en sont bonnes & régulières, surtout celles qui appartiennent au Gouvernement, où résident les Officiers commissionnaires de *Kamtschatka*. Il n'y avoit de mon temps ni Eglise, ni fortification, mais on travaille actuellement à l'une & à l'autre. Quoique le pays soit aussi stérile que celui de *Kamtschatka*, les habitans ne manquent d'aucune chose nécessaire à la vie, parce que les provisions & les marchan-

difes
s'y
bled
trouv
des o
fauve
rare.
aussi
à l'e
qu'on
derni
ce pa
pâtur
bitan
bétai
tenir
a pé
temp
kuts
les p
dans
heure
les na
grand

dises qu'on apporte de *Jakutski*, s'y vendent à moitié prix. Le bled y est abondant, mais on n'y trouve d'autre viande que celle des oiseaux sauvages & des bêtes fauves, & encore est-elle assez rare. Le poisson y est presque aussi commun qu'à *Kamtschatka*, à l'exception du *Chaveecha*, qu'on est obligé de tirer de ce dernier. Le plus grand défaut de ce pays est qu'on y manque de pâturage, ce qui fait que les habitans ne peuvent élever aucun bétail. Ils ont souvent essayé d'en tenir sur la riviere *Avi*, mais il a péri faute de nourriture. Le temps nous apprendra si les *Jakutski*, qui se sont établis sur les petites rivieres qui se jettent dans l'*Ochotska*, seront plus heureux. Au défaut de bétail, les naturels du pays ont une plus grande quantité de rennes qu'à

Kamtschatka , mais on s'en sert plutôt pour le charroi que pour la nourriture. Ils voyagent aussi avec des chiens , mais moins communément qu'à *Kamtschatka*.

On construisit dans cet endroit quatre vaisseaux de transport , savoir la *Fortune* , avec lequel je me rendis en 1737 sur la grande-rivière , & qui périt peu de temps après ; l'*Hauriel* , dont on se servit pendant quelque temps pour les voyages de long cours ; la galiote *Ochotska* , & un petit vaisseau qui étoit encore sur le chantier. On ne passoit autrefois la mer qu'une fois l'an , savoir dans l'automne , lorsque les collecteurs se rendoient d'*Ochotsky* à *Kamtschatka* , & rapportoient les taxes l'année suivante ; mais ces voyages sont aujourd'hui plus fréquens.

Le
la gra
sud-est
d'*Ochotska*
mur ,
les do
viers
laquel
de l'*C*
lors d
chatka
sions
barqu
ce qui
un ba
bouch
Cosaq
soient
voyoi
doms
cheva
tirés
charro
mode

'en sert
 ue pour
 nt aussi
 ns com-
iatka.
 endroit
 nsport ,
 e lequel
 la gran-
 peu de
 , dont
 quelque
 de long
ska , &
 étoit
 On. ne
 qu'une
 tomne ,
 se ren-
Kamts-
 les taxes
 es voya-
 lus fré-

Le passage de l'*Ochotska* à
 la grande-rivière est directement
sud-est. On trouve entre le fort
 d'*Ochotskoi* & la rivière d'*A-*
mur , dont les sources sont dans
 les domaines des *Russes* , les ri-
 vières suivantes , savoir l'*Urack* ,
 laquelle est éloignée de 50 verstes
 de l'*Ochotska*. On observera que
 lors des expéditions de *Kamts-*
chatka , on embarqua les provi-
 sions sur cette rivière , sur des
 barques plates pour l'*Ochotska* ,
 ce qui fut cause que l'on pratiqua
 un bassin à 50 verstes de son em-
 bouchure , où les marins & les
 Cosaques d'*Ochotskoi* construi-
 soient leurs vaisseaux , & en-
 voyoient les provisions de *Ju-*
domskoi à cet endroit , sur des
 chevaux ou dans des traîneaux
 tirés par des rennes. Mais ce
 charroi par eau étoit très-incom-
 mode , & occasionnoit une gran-

de perte de temps & d'hommes , parce que la riviere est extrêmement rapide , entre-coupée de rochers & de cataractes , & qu'elle manque d'eau , excepté dans le printems ou après les grandes pluies. D'ailleurs , comme ces eaux s'écoulent promptement , il falloit saisir le moment favorable , pour faire partir les vaisseaux , & si on le manquoit , on étoit obligé de l'attendre long-temps.

Il n'y a jamais eu de flotte assez heureuse dans sa navigation pour ne pas perdre quelques vaisseaux , soit à cause des rochers ou des cataractes. La plupart sont si dangereuses , qu'un soldat *Sibérien* qui avoit servi de pilote , fut promu au grade de sergent. Le courant est si rapide , que le Capitaine *Walton* la descendit depuis *Urackskoi*

jusqu'à
heure
perdit
& à d
toient

On
racks
une p
rête l
de l'ea
tres r
bande

La
dans
dont
verfes
brasses
qu'à
qui va
Le for
septen
à 7 jo
de for

hommes ,
extrême-
upée de
& qu'elle
dans le
grandes
me ces
ement ,
nt favo-
les vais-
noit , on
re long-

jusqu'à son embouchure en 17
heures , malgré le temps qu'il
perdit à franchir les cataractes ,
& à dégager les vaisseaux qui s'é-
toient engravés.

On a bâti à 30 verstes d'*U-
rackskoi* sur la riviere d'*Urack* ,
une petite douane , où l'on ar-
rête les voyageurs qui portent
de l'eau-de-vie , du tabac & au-
tres marchandises de contre-
bande.

La riviere d'*Urack* se jette
dans une baie du même nom ,
dont la longueur est de deux
verstes , & la largeur de 200
brasses. Depuis cet endroit jus-
qu'à l'*Ude* , on ne trouve rien
qui vaille la peine d'en parler.
Le fort d'*Udeskoi* est sur la rive
septentrionale de cette riviere ,
à 7 journées de marche par eau
de son embouchure , en comp-

de flotte
naviga-
quelques
des ro-
La plu-
qu'un
oit servi
au grade
est si ra-
Walton
rackskoi

tant 10 à 12 verstes par journée, comme c'est la coutume. Les bâtimens qu'on y trouve sont l'Eglise de St. Nicolas, le bureau des taxes, & dix maisons bourgeoises. Ce fort dépend de *Jakutski*, où les collecteurs font leur résidence.

Les *Tunguses* qui viennent y payer leur taxe, composent six nations, & leur taxe se monte tous les ans à 85 hermines & 14 peaux de renards. Il n'y avoit autrefois dans ce fort que des gens attachés au Gouvernement. En 1735 on y envoya dix familles de laboureurs pour cultiver le terrain, mais il n'y a pas apparence que le bled y croisse, le terrain n'étant pas susceptible d'amélioration.

Près du cap de *Mamkinskai* vis-à-vis une grande baie, qu'

abon
mari
ou l'
verste
& est
che d
est l'
chasse
dans
verte
l'on
herm
L'i
grand
tura e
de m
les ba
demi
La
de no
en d
maux
tes-z

ournée,
e. Les bâ-
font l'E.
de bureau
ons bour-
d de Ja-
teurs font

viennent y
posent fix
se monte
nines & 14
n'y avoi
ue des gen
ement. En
familles de
ver le ter
as apparen
se, le ter
eptible d'a

mkinskai
baie, qu

abonde en baleines & en veaux marins, on trouve *Medveshui*, ou l'isle aux ours, laquelle a 10 verstes de long, sur six de large, & est éloignée d'un jour de marche de la côte. Au midi du cap est l'isle de *Theoclistove*, où les chasseurs se rendoient autrefois dans l'hiver. Cette isle est couverte de rochers & de bois, où l'on trouve des renards & des hermines.

L'isle de *Shantanskoi* est plus grande que *Theoclistove*. *Shantura* est longue de trois journées de marche du nord au sud, & les bateaux sont trois jours & demi à en faire le tour.

La premiere de ces isles abonde non-seulement en bois, mais en différentes especes d'animaux, comme renards, martes-zibelines, hermines & ours.

Les principaux oiseaux sont les cygnes, les canards, les oies. On trouve dans la baie différentes especes de poissons, & plusieurs fortes de baies dans les champs. A une demi-journée de marche de *Shantanskoi*, il y a une isle d'environ 12 verstes de long, sur autant de large, appelée *Hoodec-Shantar*, c'est-à-dire l'inutile, parce qu'elle ne produit aucune espece de bois. Elle n'étoit point telle autrefois, & l'on y prenoit quantité de martres-zibelines; mais le bois ayant pris feu par la négligence des *Gilijacks*, elle n'est plus qu'une montagne inculte, & tous les animaux l'ont abandonnée. Au midi de *Hoodec-Shantar* est l'isle de *Belochai*, qui en est éloignée d'une demi-journée de chemin. Elle est à peu près de même grandeur: il y a quantité

quan
sur-to
lui et

Le
de re
d'An
galin
dont

Ce
dans
cartes
la me
de ba
de sep
située
le cap
près d
qui s'
ouest
tes de
riviere
à l'e
To

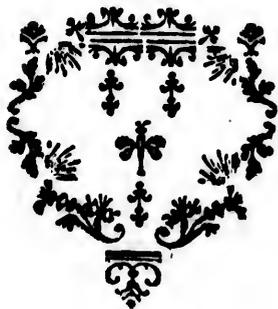
quantité de bois & d'animaux ,
sur-tout d'écureuils , & c'est d'où
lui est venu son nom.

Le reste de la côte n'a rien
de remarquable jusqu'à la riviere
d'*Amur* , autrement appelée *Sa-*
galin-Ula , qui est la dernière
dont il me reste à parler.

Cette riviere prend sa source
dans la *Russie* , & suivant les
cartes Chinoises , se jette dans
la mer , à la pointe d'une gran-
de baie , par le 52° 50' de latitu-
de septentrionale. Cette baie est
située entre le cap *Dulangada* &
le cap *Vasipnnu*. Ce dernier est
près d'une grande isle déserte ,
qui s'étend du nord-est au sud-
ouest 4° 30' ; le canal a 30 ver-
stes de largeur. La côte depuis la
riviere *Ude* jusqu'à celle d'*Amur* ,
à l'exception des caps & des

promontoires , gît presque directement nord & sud.

Après avoir décrit la côte & les principales rivieres du continent , il me reste à parler des principales routes du pays ; & c'est ce que je vais faire dans le chapitre suivant.



Des
D
koi ,
tes ;
mer d
par la
fleme
Par
la riv
ne O
à la
quelle
chatk
qu'au
chatk
Par
cheret
riviere

CHAPITRE II.

Des Routes de Kamtschatka.

DE *Bolscheretskoi* au fort supérieur de *Kamtschatkoi*, il y a trois principales routes ; la première, le long de la mer de *Penschinska* ; la seconde par la mer d'orient, & la troisième par la *Bistroi*.

Par la première, on va par la rivière *Ohlukomina* à la chaîne *Ohlukominskoi*, de celle-ci à la rivière *Keerganick*, laquelle conduit à celle de *Kamtschatka*, que l'on remonte jusqu'au fort supérieur de *Kamtschatkoi*.

Par la seconde, on va de *Bolscheretskoi*, le long de la grande-rivière, au fort *Nachikin*, où

après avoir traversé une petite chaîne de montagnes , on rencontre l'*Awatscha* , que l'on descend jusqu'au port de *Petro-paulanskai* , ou de *Saint-Pierre & Saint-Paul* , & delà , en remontant la côte de la mer d'orient vers le nord , à la riviere de *Shupanova* , que l'on remonte jusqu'à sa source. On rencontre après avoir passé la chaîne de montagnes , la riviere *Poweecha* , que l'on descend jusqu'à son embouchure , laquelle est vis-à-vis du fort.

La troisieme route conduit de *Bolscheretskoi* , le long de la grande-riviere , au fort d'*Opachin* ; delà , à travers la plaine , à la riviere rapide , que l'on remonte jusqu'à sa source , & delà par la *Kamtschatka* , jusqu'au fort de *Kamtschatkoi*.

On prend les deux premieres

toute
troisi
deux
la sec
& je
uculi

Prem
Bo
Pe

Du f
res
ka
Mi

Delà
Ut

Delà
&

Delà
Delà

Delà

toutes dans l'hiver ; on fait la troisieme à pied dans l'été. Les deux premieres ont été mesurées ; la seconde ne l'a été qu'à demi, & je joints ici les distances particulieres.

Premiere route depuis le fort de Bolscheretskoi , par la mer de Penschinska.

Du fort de *Bolscheretskoi* à la *Zaeemka*, ou à la terre de *Mr. Trapeznicoff* . . .

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
	2	200
Delà à la riviere <i>Utk</i>	21	200
Delà à la <i>Kiechchiek</i> & l' <i>Akaheeshevo</i> . .	42	250
Delà à la <i>Nemtick</i> . . .	25	0
Delà à la <i>Koie</i>	22	0
Delà à la <i>Voronskaya</i> .	51	0

La suite de la route & le total ci-après.

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
Delà à la <i>Brevomka</i>	24	○
Delà à la <i>Kompucovoi</i> .	13	○
Delà à la <i>Krootoho-</i> <i>rova</i>	36	○
Delà à la <i>Ohlukomi-</i> <i>na</i> , à la colonie de <i>Tarvin</i>	24	○
Delà à la chaîne d' <i>Oh-</i> <i>lukominskoi</i>	110	○
Delà au fort supérieur de <i>Kamtschatkoi</i>	65	○
	486	50

*Seconde route depuis le fort de
Bolscheretskoi , par la mer
d'Orient.*

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
Du fort de <i>Bolsche-</i> <i>retskoi</i> , au petit fort d' <i>Opachin</i>	44	○
Delà à <i>Nachikin</i>	74	○

*La suite de la route & le total
ci-après.*

DE KAMTSCHATKA. 55

<u>Brasses.</u>		<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
○	Delà à l' <i>Awatscha</i> &		
○	la <i>Paratunka</i>	68	○
○	De la <i>Paratunka</i> au		
○	port de <i>Petropau-</i>		
	<i>lauskaya</i>	16	○
○	Delà au ruisseau de		
○	<i>Calahurka</i>	6	○
○	Delà au fort de <i>Na-</i>		
○	<i>lacheva</i>	34	○
○	En tout, de <i>Bolsche-</i>		
	<i>retskoi</i> au petit		
50	fort de <i>Nalacheva</i> .	<u>242</u>	○

Du fort de *Nalacheva*, on arrive en six jours au fort supérieur.

Troisième route depuis le fort de Bolscheretskoi par la rivière rapide.

Depuis le fort de *Bolscheretskoi*, le long

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
de la grande-ri- viere, jusqu'au pe- tit fort d' <i>Opachin...</i>	44	0
Delà au fort supé- rieur.....	33	0
Delà à la colonie d' <i>A- hanichevo.....</i>	22	0
Delà à celle de <i>Ga- naline.....</i>	33	0
Delà à la source de la <i>Kamtshatka.....</i>	41	0
Delà au fort supérieur de <i>Kamtshatkoï....</i>	69	0
En tout, depuis <i>Bols- cheretskoï</i> , jus- qu'au fort de <i>Kamtshatkoï.....</i>	<hr/> 242 <hr/>	0

Dans tous les lieux marqués dans les tables, les voyageurs prennent des logemens la nuit, excepté lorsque la distance n'est

que
le gr
entre
fort
on fa
dans
che
ferts.
Il
Bols
tant
que
peut
par
jette
com
route
cha
font
pas j
d'au
ne se
O
fort

que de cinq à six verstes. Malgré le grand éloignement qu'il y a entre l'*Ohlukominski*, & le fort supérieur de *Kamtschatkoi*, on fait ce chemin en trois jours dans le beau temps, & l'on couche deux nuits dans des déserts.

Il y a d'autres routes depuis *Bolscheretskoi* au fort supérieur, tant par la mer de *Penschinska*, que par celle d'orient ; car on peut se rendre à *Kamtschatka* par toutes les rivières qui se jettent dans ces mers : mais comme personne ne prend cette route, à l'exception des *Kamtschadales* & des *Cosaques*, qui sont obligés de le faire, je n'ai pas jugé à propos de les décrire, d'autant plus que les distances ne sont point fixées.

On va de *Bolscheretskoi* au fort inférieur de *Kamtschatkoi*,

ou par le fort supérieur de *Kamtschatkoi*, ou par la côte de la mer d'Orient. Au sortir de ce dernier fort, on remonte la *Kamtschatka*, excepté dans les endroits où elle fait de trop longs détours.

Voici la distance qu'il y a entre ces deux forts.

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
Du fort supérieur de <i>Kamtschatkoi</i> à la riviere <i>Keergena</i>	24	0
Delà au petit fort de <i>Mashurin</i>	32	0
Delà au petit fort de <i>Nachikin</i>	87	0
Delà à la <i>Golka</i>	33	0
Delà au petit fort de <i>Talecheva</i>	26	0
Delà à la <i>Ushky</i>	16	0
Delà à la <i>Krewky</i>	25	0
Delà à la <i>Krestee</i>	25	0

*La suite de la route & le total
ci-après.*

Delà
Delà
Delà
Ca
Delà
Delà
Delà
Delà
Delà
d'
Delà
ch
gl
M
En t
pé
Et d

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
amt- a mer ernier amt- droits tours. entre <u>Brasses.</u> o o o o o o o o total	Delà à la <i>Gorboon</i> ... 26 Delà à la <i>Harchin</i> 11 Delà au petit fort de <i>Camanoi</i> 27 Delà à la <i>Cavanackey</i> . 16 Delà à la <i>Kamack</i> 6 Delà à la <i>Hapick</i> 8 Delà à la <i>Schockey</i> ... 9 Delà à la colonie d' <i>Oboohoffs</i> 17 Delà au bas <i>Kamt-</i> <i>chatkoi</i> , & à l'E- glise de <i>Saint-</i> <i>Nicolas</i> 7	250 0 0 0 0 250 0 0 250 0 250 0 0 0 0 0 0 0 0 0
	En tout du fort su- périeur à l'inférieur.. 397	0
	Et de <i>Bolscheretskoi</i> . 833	50
	<hr/> 1230	<hr/> 50

L'autre route depuis *Bolschere-
retskoi*, au bas fort de *Kamts-
chatkoi*, n'ayant été mesurée que
jusqu'au fort de *Nalacheva*, on
ne peut savoir au juste quelle est
la plus courte ; mais je crois que
la différence n'est pas grande.

Les principaux gîtes que l'on
trouve sur la route, sont les pe-
tits forts d'*Opachin*, de *Nachie-
kiek* & de *Tarcin* ; le port de
Saint - Pierre & *Saint - Paul*,
qu'on appelloit autrefois le petit
fort d'*Anstin* ; les rivières d'*Of-
trovenaya*, de *Supanova* & de
Chazma, sur lesquelles les *Kamts-
chatkoi* ont des habitations.

Depuis la *Chazma* jusqu'à la
rivière *Kamtschatka*, on passe
quantité de montagnes désertes,
& l'on descend la dernière jus-
qu'au village d'*Oboohoffs*, qui
est à 7 verstes & demie au-des-
sus du fort inférieur de *Kamts-*

chat
nuit

D
prati

la so

trave

la so

dese

aux

Pod

L

on v

fort

à ce

Ship

E

on p

jours

la so

P

Kan

fuit

On

qu'a

chatkoi, & l'on ne couche qu'une nuit dans le désert.

Depuis ce fort au nord, on a pratiqué deux routes, l'une vers la source de l'*Elouki*, & delà à travers les montagnes, jusqu'à la source de la *Teghil*, que l'on descend jusqu'à la mer, & delà aux rivières de *Lesnaya* & de *Podkargirnaya*.

Lorsque le temps est beau, on va sans se forcer depuis le fort inférieur de *Kamtschatkoi*, à celui de *Teghilskoi*, appelé *Shipin*, en dix jours.

En prenant la seconde route, on peut de même aller en dix jours à la rivière *Karaga*, dont la source est près de la *Lesnaya*.

Pour aller du fort supérieur de *Kamtschatkoi* à la *Teghil*, on suit ordinairement l'*Elouki*: 1°. On traverse les montagnes jusqu'au fort d'*Ohlukominskoi*, &

delà on gagne le nord par la mer de *Penschinska*. L'autre route est par la riviere *Krestovaya* à la *Harhoosova*.

Par la premiere, on peut aller à la *Teghil* en dix jours ; mais on est souvent obligé de coucher la dixieme nuit en chemin, moins à cause de l'éloignement des lieux, que du mauvais chemin, & des montagnes qui sont au-dessus du cap d'*Utkolotskoi*. Il faut onze à douze jours pour faire la seconde.

La route le long de l'*Elouki*, jusqu'à la *Teghil* est la plus longue de toutes, & il faut plus de quatorze jours pour la faire.

On met ordinairement neuf jours depuis le fort de *Bolschereetskoi* à la *Kurilskaya-Lopatka*. La distance entre ces deux endroits est de 210 verstes 300 brasses, & l'on peut aisément

faire
Les C
coutu
forts
texte
blable
leurs
jours
cheret
de 15
l'autre
Du fo
rets
chu
de-
Depuis
re,
côte
d'O
Delà à
Delà à

faire ce chemin en quatre jours. Les Cosaques de ces cantons ont coutume de s'arrêter à tous les forts qu'ils trouvent, sous prétexte d'affaires, mais vraisemblablement pour faire reposer leurs chiens. J'ai été en trois jours de *Kamtschatkoi* à *Bolscheretskoi*, quoiqu'il y ait près de 150 verstes d'un endroit à l'autre.

Du fort de *Bolsche-*

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
<i>retskoi</i> , à l'embouchure de la grande-rivière.	33	0

Depuis l'embouchure, le long de la côte à la rivière

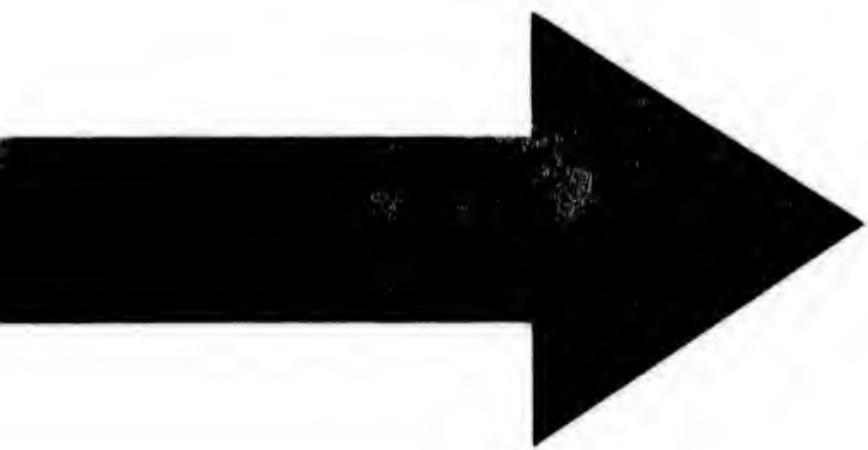
d' <i>Opala</i>	85	0
---------------------------	----	---

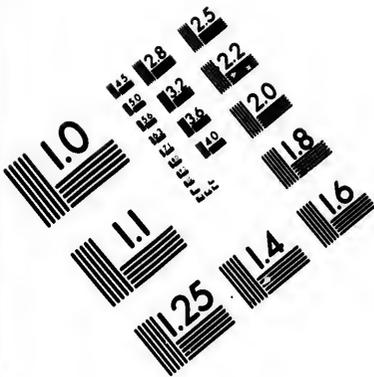
Delà à <i>Koshuhochiek</i>	18	0
--------------------------------------	----	---

Delà à la <i>Yavina</i>	15	0
-----------------------------------	----	---

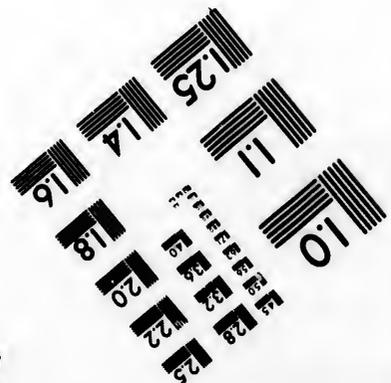
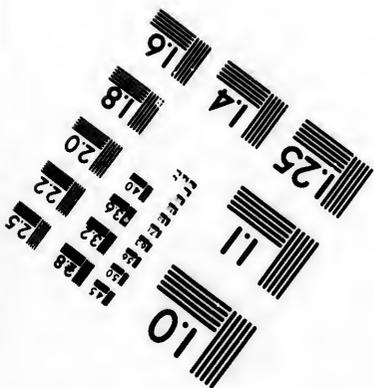
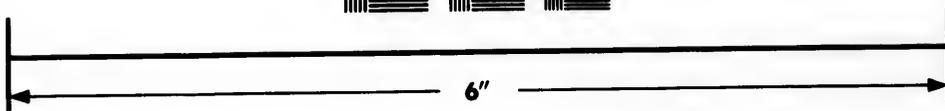
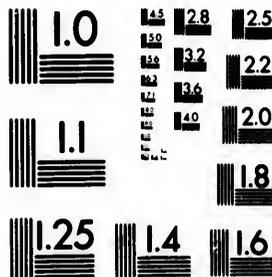
*La suite de la route & le total
ci-après,*







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



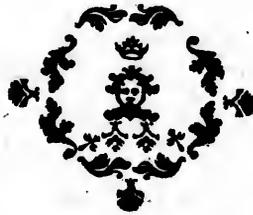
**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8
2.0 2.2
2.5 2.8
3.2 3.6
4.0 4.5

10
11
12
13
14
15

	<u>Verstes.</u>	<u>Brasses.</u>
Delà à la riviere d'Ozernaya.....	15	0
Delà à la <i>Kambalina</i> ..	36	300
Delà à la <i>Lopatka</i>	27	0
En tout, depuis <i>Bol-</i> <i>cheretskoi</i> à <i>Ku-</i> <i>rilskaya-Lopatka</i> ...	<hr/> 210	<hr/> 300



O
dent
ka,
Kam
en t
font
plus
les
Kus
fait
bre;
Kur
les p
pond
sur l
en a
com

CHAPITRE III.

Des Isles Kurilski.

ON comprend sous ce nom toutes les isles qui s'étendent depuis *Kurilskaya-Lopatka*, ou la pointe méridionale de *Kamtschatka*, jusqu'au Japon, en tirant vers le sud-ouest. Elles sont ainsi appellées des peuples les plus voisins de *Kamtschatka*, que les naturels du pays appellent *Kushi* & les Russes *Kuriles*. On ne fait point précisément leur nombre; mais suivant le rapport des *Kuriles*, des habitans des isles les plus méridionales, & des Japonois que le mauvais tems jetta sur la côte de *Kamtschatka*, il y en a vingt-deux. Peut-être ne comprennent-ils point les petites

dans ce nombre ; car à en juger par la relation du Capitaine *Spanberg* , qui a été jusqu'au *Japon* , il doit y en avoir davantage. Mais ce Capitaine trouvant de la difficulté à leur donner des noms *Russes* , toutes celles qui avoient quelque rapport avec les noms , *Kurilskoi* , ont conservé ceux qu'elles avoient , à l'exception des deux qui sont près de *Matma-Kunatin*.

L'isle de *Schumtschu* est la plus proche de *Kurilshaya-Lopatka* ; sa longueur du nord-est au sud-ouest est de 50 verstes , & sa largeur de 30 ; elle est pleine de montagnes , de lacs & de marais , d'où sortent quantité de petites rivières , qui vont se jeter dans la mer. On trouve dans quelques-unes différentes especes de saumons & d'autres poissons , mais non point en assez grande

quant
penda
ouest
entre
de K
tation
cont
tre p
unes
marte
les a
marin

Le
non
kaya
vrais
des
casio
qui s
de c
entré
plu
isle &
tract

quantité pour nourrir les habitans pendant l'hiver. Sur la pointe sud-ouest, près du détroit qui est entre cette isle & la seconde isle de *Kurilskoi*, il y a trois habitations de *Kurilskoi*, qui ne contiennent que quarante - quatre personnes, dont quelques-unes paient leurs taxes en peaux de martes-zibelines & de renards, & les autres en peaux de veaux marins.

Les habitans de cette isle, non plus que ceux de *Kurilskaya-Lopatka*, ne sont pas des vrais *Kuriles*, mais de la race des *Kamtschadales*; car à l'occasion de quelques dissensions qui s'éleverent entre les habitans de cette Nation, les *Russes* étant entrés dans le pays, il y en eut plusieurs qui se retirèrent dans cette isle & à *Lopatka*, lesquels contractèrent des alliances avec les

habitans de la seconde isle, dont ils prirent les coutumes , ce qui leur a fait donner le nom de *Kuriles*.

Le canal qui sépare *Kurilskaya-Lopatka* de cette isle , a 15 verstes de largeur. Lorsque le tems est beau , il ne faut que trois heures pour le traverser en bateau ; mais il faut de plus une forte marée. Dans le tems de l'ébe , les vagues s'étendent l'espace de quelques verstes ; elles sont blanches , rapides , & si hautes , que , même dans les tems calmes , elles s'élevent à la hauteur de deux ou trois brasses. Les Cosaques & les *Kuriles* ont une vénération superstitieuse pour elles , & lorsqu'ils passent dessus , ils leur offrent un sacrifice , lequel consiste à jeter quelques copaux dedans , pour obtenir un heureux passage. Les Pilotes usent de conjurations pendant la route.

La
qu'on
deux
miere
est &
rée d
deux
vaiss
besoi
le fo
tenue
fer ,
rir ,
carpé
canal
seaux
isle e
de
Schu
l'une
& d
tans
Ils en
hutt

La seconde isle *Kurilskoi*, qu'on appelle *Paromusir*, est deux fois aussi grande que la première. Son gissement est nord-est & sud-ouest, & elle est séparée de l'autre par un canal de deux verstes de largeur, où un vaisseau peut mouiller en cas de besoin, mais non sans danger, le fond n'étant point de bonne tenue; & si l'ancre vient à chasser, il court grand risque de périr, parce que le rivage est escarpé & rempli d'écueils, & le canal fort étroit. Un de nos vaisseaux y échoua l'an 1741. Cette isle est montagneuse, & a autant de lacs & de ruisseaux que *Schumtschu*. Elles ne produisent l'une & l'autre que du *Slanetz* & de l'*Ernick*, dont les habitans se servent pour le chauffage. Ils emploient pour construire leurs huttes les différentes especes de

bois que la mer y apporte de l'*Amérique* & du *Japon* ; parmi lesquels on trouve quelquefois des piéces de bois rare , dont on m'a apporté quelques-unes. Les habitans de cette isle sont des vrais *Kuriles* , qui y passerent de l'isle d'*Onneckoot* , sans qu'on sache pour quelle occasion. Tous assurent qu'il y avoit autrefois un commerce réglé entre les habitans des deux isles dont je viens de parler , & ceux d'autres isles éloignées ; que ces dernières leur apportoient toutes sortes d'ouvrages de vernis , des cimenterres , des boucles d'oreilles d'argent , & des étoffes de coton , & qu'ils leur donnoient en retour des plumes d'aigles , pour armer leurs fleches. La chose me paroît d'autant plus croyable , qu'on m'a apporté de cette isle une table , un bassin de la-

que ,
un an
voyés
de Sa
Kuril
cles o

Les
ont le
pointe
un lac
cuit ,
appell
la me

Ces
des f
terre
en eu
dans
Kam
le moi
rappo
cipale
fut t
savoir

que , un cimenterre japonnois , & un anneau d'argent , que j'ai envoyés au cabinet des curiosités de Sa Majesté Impériale. Les *Kuriles* n'ont pu tirer ces articles que du *Japon*.

Les *Kuriles* de cette isle ont leurs habitations près de la pointe qui est au sud-ouest, sur un lac qui a cinq verstes de circuit , d'où sort une petite riviere appelée *Petpu* , qui se jette dans la mer.

Ces deux isles sont sujettes à des fréquens tremblemens de terre & aux inondations. Il y en eut un en 1737 , à peu-près dans le temps que j'arrivai à *Kamtschatka* , & un autre dans le mois de Novembre 1742. J'en rapporterai en son lieu les principales circonstances. Le second fut très-fort , mais je n'ai pu savoir le dommage qu'il causa ,

parce qu'il arriva après mon départ de *Kamtſchatka*, & que Mr. *Steller* n'en dit rien dans ſa relation.

La troiſieme iſle *Kurilſkoi*, s'appelle *Sirinki* & eſt au midi de *Paromufir*. La quatrieme eſt *Onneutan*. Elle eſt plus petite que *Paromufir* ; elle s'étend comme elle du nord-eſt au ſud-oueſt, & l'on y va dans un jour. La plupart de ſes habitans ont la même origine que les *Kuriles* de l'iſle de *Paromufir*, comme je l'ai dit ci-deſſus ; quelques-uns même vont leur rendre viſite, & leur paient volontairement un tribut, lequel conſiſte en peaux de renards & de caſtors. L'Auteur conclut de ceci, que les autres inſulaires en payeroient un également, ſi l'on envoyoit des perſonnes aſſez intelligentes pour les réduire, & les aſſurer de
la

la clé
périale
tre leu

Ni

pas e
formen
c'eſt p
quer a
m'en a
tenoit
naufra
chatka

La r
fere d
compt
la fixie
de ce
iſles,
point.
delà
ſecond
trois a
troisier
me ; &
Ton

la clémence de Sa Majesté Impériale, & de sa protection contre leurs ennemis.

Ni moi, ni Mr. *Steller* n'avons pas eu l'occasion de nous informer des autres isles *Kurilski*; c'est pourquoi je vais communiquer au lecteur la relation que m'en a donnée Mr. *Muller*. Il la tenoit des *Japonnois* qui firent naufrage sur les côtes de *Kamtchatka*.

La relation de Mr. *Muller* differe de la mienne, en ce qu'il compte l'isle d'*Onneutau* pour la sixieme; ce qui vient peut-être de ce qu'il compte les petites isles, ce que les *Kuriles* ne font point. Suivant sa description, au delà de *Paromusir*, ou de la seconde isle *Kurilskoi*, il y a trois autres isles; *Sirinki* est la troisieme; *Uyakoopa* la quatrieme; & *Kukumita*, ou *Cucumis*.

va la cinquieme. *Sirinki* & *Kukumita* sont plus petites que *Uyakoopa*, laquelle est remarquable par une montagne extrêmement haute. Ces isles forment un triangle; *Uyakoopa* est plus au nord, en tirant vers l'ouest; *Jerinki*, eu égard à la premiere, au sud-est, & par la même latitude que *Paromusir*; & *Kukumita* un peu plus au midi qu'*Uyakoopa*. Il paroît que ces isles, dans la carte générale de la Russie, sont marquées par les noms de *Diacon*, *Saint-Iliah* & *Galanta*: elles forment un triangle, mais leur situation n'est pas exactement la même que celle que je viens de dire. La sixieme isle *Kurilskoi*, suivant Mr. Muller, s'appelle *Muska* & *Onnecutau*. La septieme; savoir *Araumekutan*, n'est point habitée, & il y a quelques volcans comme

à *Kan*
Sujask
 que la
 ne pai
 cident
 vieme,
 sud-ou
hachu
 & au su
 y a une
chu, q
 me. La
ckoeki
 de *Suj*
 aller da
 les plus
 teau le
Japon
 dont il
 seaux,
 La tre
 jusqu'
togo,
Shimu

à *Kamtschatka*. La huitieme est
Sujaskutan : elle est aussi grande
 que la premiere , & ses habitans
 ne paient aucune taxe. A l'oc-
 cident de cette isle est la neu-
 vieme, appelée *Emarka*, & au
 sud-ouest la dixieme appelée *Maf-*
hachu, qui est petite & déserte;
 & au sud - est de *Sujaskutan*, il
 y a une petite isle appelée *Eha-*
chu, qui passe pour être la onzi-
 me. La douzieme, savoir, *Sho-*
ckoeki est au midi, & si éloignée
 de *Sujaskutan*, qu'on ne peut y
 aller dans une demi-journée dans
 les plus longs jours & dans le ba-
 teau le plus léger. On dit que les
Japonnois en tirent de la mine,
 dont ils chargent des gros vais-
 seaux, mais on ignore sa nature.
 La treizieme isle & les suivantes
 jusqu'à la dix-septieme sont *Mo-*
togo, *Shatovo*, *Vtitir*, *Kituy* &
Shimutir. *Vtitir* est quelque peu
 Dij

à l'est , & les autres sur la même ligne en tirant vers le midi. On traverse les canaux qui les séparent dans des barques légères , dans moins de 12 heures , mais le passage est très-difficile , à cause de la rapidité des courans ; & s'il survient un vent de côté ; ces petits vaisseaux sont emportés au large , & sont perdus sans ressources ; & de-là vient que ces insulaires ne se mettent en mer qu'au printems , & par un temps calme. *Motogo* , *Shatovo* & *Vitir* n'ont rien de remarquable. L'isle de *Kituy* produit les roseaux dont on fait les fleches. Celle de *Shumitir* est la plus grande de toutes , & est habitée par un peuple qui ne differe en rien des *Kuriles* des trois premières , & qui vit dans une entière indépendance. Les navigateurs que *Pierre-le-Grand* avoit

envoy
isle ;
delà a
de K

L'
être l
l'ouel
nal. I
haute
bitée.
rende
chasse
racine
disent
du ca
sans s
tent
pon y
habit
sirent
rent
sa ra
L
Khir

envoyés , ne firent que voir cette isle ; aucun *Russe* n'avoit été au delà avant la seconde expédition de *Kamtschatka*.

L'isle de *Cheerpuy* passe pour être la dix-huitieme ; elle est à l'ouest de l'embouchure du canal. Il y a une montagne fort haute , mais elle n'est point habitée. Quelques personnes s'y rendent des autres isles , pour chasser aux oiseaux & cueillir des racines. Les habitans de *Kituy* disent avoir souvent oui tirer du canon dans cette isle , mais sans savoir pourquoi. Ils rapportent aussi qu'un vaisseau du *Japon* y ayant fait naufrage , les habitans de l'isle voisine se saisirent de l'équipage , & envoyèrent au *Japon* pour demander la rançon.

Le canal qui sépare l'isle de *Khimutir* d'*Éturpu* , qui est la

dix-neuvieme, est si large, qu'on ne peut voir une isle de l'autre; les canaux sont plus étroits de celle-ci à *Urupe*, qui est la vingtieme, & de celle-ci à *Kunatir*, que l'on compte pour la vingt-unieme.

Les Japonnois appellent la vingt-deuxieme isle, qui est près du Japon, *Matma*; mais Mr. *Muller* ne dit point quelle est la largeur du canal qui la sépare de *Kunatir*. On jugera qu'il ne doit pas être fort large, sur-tout à l'ouest, pour les raisons que je dirai ci-dessous. L'isle de *Matma* est la plus grande de toutes, & celle de *Kunatir* tient le second rang après elle.

Les naturels des isles d'*Eturpu* & d'*Urupe*, s'appellent *Keek-Kuriles*. Ils ont un langage particulier, & ressemblent à ceux de l'isle de *Kunatir*; mais on ignore

s'ils
non.
des
affini
les d
voisi
Japo
les n
isles
d'ou
habi
mêm
isles
dans
servi
cien
nom
situ
au
ten
pos
cor
Eu
lan

s'ils parlent la même langue ou non. On ignore aussi si celle des *Keek-Kuriles* a quelque affinité avec la langue des *Kuriles* de *Kamtschatka* & des îles voisines. On observera que les *Japonnois* disent qu'ils appellent les naturels des quatre dernières îles du nom commun d'*Jeso* ; d'où l'on peut conclure que les habitans de *Matma* sont de la même race que ceux des premières îles, & que la langue est la même dans ces quatre îles. Ceci peut servir à corriger l'erreur des anciens Géographes, qui donnent le nom d'*Jeso* à une grande contrée située au nord-est du *Japon*, au lieu que nous savons maintenant que ce n'est qu'un composé des îles susdites. Ceci s'accorde avec les relations des Européens, sur-tout des *Hollandois*, qui partirent en 1643.

pour aller reconnoître la terre d'*Jeso*. Quelques habitans des isles d'*Eturpu* & d'*Urupe*, qui commerçoient, il y a 25 à 30 ans, avec les insulaires qui sont près de *Kamtschatka*, ayant été pris dans l'isle de *Paromusir*, & conduits à *Kamtschatka*, il y a toute apparence que cela les a empêché de continuer leur commerce par mer. Ces prisonniers nous furent utiles, en ce qu'ils nous expliquèrent les relations que l'on reçoit du *Japon*, & qu'ils nous donnerent de nouvelles connoissances. Ils nous ont appris, par exemple, que les *Keek-Kuriles*, qui habitent les isles d'*Eturpu* & d'*Urupe*, sont absolument indépendans ; mais que ceux de *Matma* ont été soumis pendant plusieurs années au gouvernement du *Japon*, ce qui s'accorde avec les rela-

tion
& d
enc
ces
Kur
qui
isles
que
poir
en a
font
t-on
lage
bou
dan
de
tan
Jap
&
fer
isle

fab
de

tions des voyageurs *Européens* & des *Japonnois*. Ils nous ont encore appris qu'il y a dans ces isles un grand nombre de *Kuriles* & de *Kamtschadales* qui vivent dans l'esclavage. Ces isles ont cela de remarquable, que celles qui sont à l'ouest n'ont point de bois, au lieu qu'il y en a beaucoup dans celles qui sont à l'est, aussi y trouve-t-on quantité de gibier. Le mouillage est fort bon dans les embouchures des rivieres, sur-tout dans l'isle d'*Eturpu*. Les natifs de *Kunatir* achètent des habitans de *Matma*, des soies du *Japon*, des étoffes de coton, & toutes sortes d'ustensiles de fer, qu'ils vont vendre dans les isles d'*Eturpu* & d'*Urupe*.

Ceux d'*Eturpu* & d'*Urupe*, fabriquent des étoffes qu'ils vendent aux Japonnois. Ils leur ven-

dent aussi différentes pelleteries qu'ils tirent des isles voisines de *Kamtchatka*, comme aussi du poisson sec & de la graisse de baleine, que les habitans de l'isle de *Matma* emploient dans leurs alimens. Les voyageurs rapportent que ces choses vont même dans le Japon.

L'isle de *Matma* s'étend du sud-ouest au nord-est. Les *Japonois* ont établi un corps de garde sur la pointe qui est au sud-ouest, dans le dessein vraisemblablement de s'opposer aux incursions des *Chinois* & des *Coréens*. A quelque distance de là, sur la côte du canal qui sépare l'isle de *Matma* du Japon, ils ont bâti une ville du même nom que l'isle, où l'on trouve toutes sortes de munitions de guerre, & qu'ils ont même fortifiée depuis peu. La plupart

des
nois
ont
Jap
Ka
le
ce
qui
Jap
très
dro
cau
deu
font
qu'
feau
cap
me
tro
de
Pif
ver
ap
pa

des établissemens que les Japonnois ont dans l'isle de *Matma*, ont été faits par des bannis. Les Japonnois qui furent jettés à *Kamtschatka*, s'accordent avec le voyageurs Européens, dans ce qu'ils disent du canal qui sépare l'isle de *Matma* du Japon ; nommément qu'il est très-étroit dans plusieurs endroits, & fort dangereux, à cause des caps qui avancent des deux côtés. Le flux & le reflux sont si rapides, que pour peu qu'on perde du temps, les vaisseaux vont se briser contre les caps, ou sont emportés en pleine mer. Les *Hollandois* disent avoir trouvé une petite isle à l'orient de celle-ci, qu'ils ont nommée l'isle des Etats, & plus avant vers l'est une grande Terre qu'ils appellent la Terre de la Compagnie, qu'ils croient faire par-

tie du continent de l'Amérique septentrionale. Les *Japonnois* ne nous ont rien appris là-dessus ; mais il me paroît que la Terre de la Compagnie est la même que celle que découvrit *de Gama*, & qu'on doit la regarder plutôt comme une isle, que comme un continent, vu que par toutes les observations qu'on a faites entre le *Japon* & la *Nouvelle-Espagne*, l'*Amerique* ne peut s'étendre si avant vers l'ouest. Il n'y a autre chose à corriger dans ces relations du Professeur *Muller*, que la situation générale des isles *Kurilski*, qui ne s'étendent point vers le sud, comme on le lui a dit, mais au sud-ouest, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, & qu'elles sont marquées dans la carte générale de la *Russie* : car on fait par les nouvelles cartes, & par le rap-

port
été,
qui s
de la
15
que
com
beau
En u
cilier
taine
isles
Profe
juste
qu'il
ne p
jectu
M
nom
isles
Ma
cell
ceu
& c

port des Japonnois qui y ont été, que le canal de *Thefsoi*, qui s'étend le long de la côte de la *Chine*, S. S. O. n'a que 15 verstes de largeur, au lieu que si ces isles étoient situées comme il le dit, il devroit être beaucoup plus large vers le sud. En un mot, si l'on pouvoit concilier la description que le Capitaine *Spanberg* a donnée des isles *Kurilski*, avec celle du Professeur *Muller*, on sauroit au juste leur situation & la distance qu'il y a entr'elles, au lieu qu'on ne peut en juger que par conjecture.

Mr. *Spanberg* ne donne leurs noms propres qu'à deux des isles qui composent *Jeso*, savoir *Matma* & *Kunatir*. Il distingue celles d'*Eturpu* & d'*Urupe*, par ceux d'isles *Vertes* & d'*Orange*; & comme ces isles, à l'exception

de *Matma*, sont connues, on ne peut douter que le cap *Tessoï* ne soit la pointe, nord-ouest de l'isle *Matma*, que les *Russes* n'ont pu voir que de la côte orientale du Japon; & quoique ce que dit Mr. *Muller* dans ses relations, qu'elle s'étend du sud-ouest au nord-est, puisse occasionner quelque doute, cependant on peut le concilier en cette sorte; savoir que la pointe de *Matma* la plus proche du Japon, s'étend vers la Chine du S. O. au N. O., ainsi qu'on le voit dans les cartes Chinoises, où l'on a seulement omis les divisions entre les isles de *Jeso*. Le canal qui est entre le Japon & l'isle *Matma*, suivant les nouvelles cartes, a 20 verstes de largeur dans quelques endroits, & dans d'autres moins. La partie septentrionale de l'isle du Japon, ou de *Nippon*, est

un po
degré
Ce
tité
illes
firmé
qu'en
l'occi
duise
bres
du B
pagn
dont
comr
seur
habit
rilsk
tiroi
pour
Il y
j'ai
tena
ces
L'if

un peu au-delà du quarantieme degré de latitude.

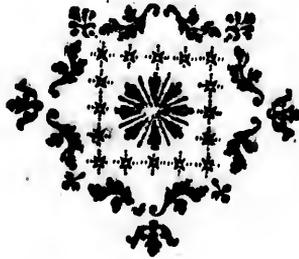
Ce qu'on rapporte de la quantité de bois qui croît dans les isles voisines du Japon, est confirmé par Mr. *Steller*, qui dit qu'en général les isles situées à l'occident de l'*Amérique*, produisent différentes especes d'arbres, comme des Citronniers, du Bambou, des Roseaux d'Espagne & des herbes venimeuses, dont les racines sont jaunes comme le safran, & de la grosseur de la rhubarbe; que les habitans de la premiere isle *Kurilskoi* les connoissent, & les tiroient autrefois de ces isles, pour empoisonner leurs fleches. Il y croît aussi des vignes, & j'ai goûté du raisin que le Lieutenant *Walton* avoit apporté de ces isles à son retour du Japon. L'isle de *Kunatir* produit quan-

tité de pins , de larix & de sapins , mais l'eau y est fort rare. On y trouve beaucoup de bêtes fauves , entr'autres des ours , dont la peau sert à habiller les habitans. Les naturels de cette isle sont habillés à la longue comme les *Chinois* , ils laissent croître leur barbe , & sont très-mal-propres. Ils se nourrissent de poisson & de graisse de baleine. Ils couchent sur des peaux de chevres sauvages , dont il y a une grande quantité dans l'isle. Quoique voisins du *Japon* , ils ne reconnoissent aucun souverain. Les *Japonnois* se rendent chez eux tous les ans dans des petits bateaux , & leur portent toutes sortes d'ustensiles de fer , des marmites de fonte , des tasses de bois vernissé , du tabac en feuille , des étoffes de soie & de coton , qu'ils échangent pour

de l
peau
sont
chat
de
de
de
cand
s'ils
c'éto
fi fa
avo
l'isle
mên
d'ou
ceur
rent
Ku
hab
le
cor
par
po
le

de la graisse de baleine , en des peaux de renards , mais elles sont inférieures à celles de *Kamtchatka*. Les habitans de l'isle de *Kunatir* ont dit aux *Russes* de se méfier de ceux de l'isle de *Matma* , parce qu'ils ont des canons , & leur ont demandé s'ils venoient du nord , & si c'étoit eux qui s'étoient rendus si fameux par les conquêtes qu'ils avoient faites. La langue de l'isle de *Kunatir* est presque la même que celle de *Paromusir* , d'où l'on peut conclure que ceux d'*Eturpu* & d'*Urupe* , différent peu dans leur langue des *Kurilski*. On prétend que les habitans de ces isles se donnent le nom de *Keek-Kuriles* ; mais comme les Cosaques emploient par corruption le mot *Kuriles* , pour celui de *Kushi* , qui est le nom que l'on donne aux

naturels des isles *Kurilski*, il y a tout lieu de croire que si ceux d'*Eturpu* & d'*Urupe* se distinguent par l'addition du mot *Keek*, ils doivent s'appeller *Keek-Kushi*, & non point *Keek-Kuriles*.



L
que
rien
des
que
Mr
L
dep
qu
tuc
suc
à
K
tre
ca
la
gn

CHAPITRE IV.

De l'Amérique.

LE détail que je vais donner de cette partie de l'*Amérique*, qui est directement à l'orient de *Kamtschatka*, est pris des notes & des observations que j'ai faites sur le journal de Mr. *Steller*.

Le continent de l'*Amérique*, depuis le cinquante-deuxième jusqu'au soixantième degré de latitude septentrionale, s'étend du sud-ouest au nord-est, & presque à égale distance de la côte de *Kamtschatka*, jusques vers le trente-septième de longitude : car la côte de *Kamtschatka* suit la même direction en droite ligne, depuis *Kurilskaya - Lo-*

il y
ceux
stin-
mot
eller
oint

patka, jusqu'au cap *Tchukostkoi*, à l'exception des golfes & des caps, ce qui donne lieu de croire que ces terres se joignoient autrefois, sur-tout au cap *Tchukostkoi*, vu qu'il n'y a pas plus de 2 degrés $\frac{1}{2}$ depuis ce cap, jusqu'à la terre qui est vis-à-vis. Voici quatre raisons sur lesquelles Mr. *Steller* appuie son sentiment. 1°. La figure de la côte, tant de *Kamtschatka*, que de l'*Amérique*, qui paroît avoir été séparée par quelque violence. 2°. Quantité de caps qui avancent dans la mer, l'espace de 30 à 60 verstes. 3°. Le grand nombre d'isles qu'on trouve dans la mer qui séparent *Kamtschatka* de l'*Amérique*. 4°. La situation des isles, & le peu d'étendue de cette mer. Je laisse au lecteur à juger de la validité de ces preuves; il me suffit de rapporter les

faits.
chat
plie
la p
que
va,
com
le J
châ
51°
& c
du
chat
M
de
isles
riqu
en c
terr
Ku
riqu
cet
que

faits. La mer qui sépare *Kamtschatka* de l'*Amérique* est remplie d'isles, qui s'étendent de la pointe sud-ouest de l'*Amérique* jusqu'au détroit d'*Anianova*, à la file les unes des autres, comme celles de *Kurilski* vers le *Japon*. Ces isles forment une chaîne vers l'orient, depuis le 51° jusqu'au 54° de latitude, & commencent un peu au delà du cinquième degré de *Kamtschatka*.

Mr. *Steller* croit que la Terre de la Compagnie est entre les isles *Kurilski* & celles de l'*Amérique*, mais plusieurs personnes en doutent; car, selon lui, cette terre doit former la base des isles *Kurilski* & de celles de l'*Amérique*; & cela seroit probable, si cette terre étoit exactement marquée sur les cartes.

Le climat de l'*Amérique* est

beaucoup meilleur que celui de la côte qui est au nord-est de l'*Asie*, quoique leur éloignement de la mer soit le même, & que les montagnes y soient continuellement couvertes de neige; mais elles l'emportent par leurs qualités sur celles de l'*Asie*. Les montagnes de celle-ci ne forment qu'un amas de rochers épars, & n'ont aucune chaleur naturelle, & delà vient qu'elles ne produisent aucun métal précieux, ni arbres, ni plantes, à l'exception de quelques arbrisseaux & plantes ligneuses qui croissent dans les vallées. Celles de l'*Amérique* sont extrêmement compactes, leur surface n'est point couverte de mousse, mais d'une terre fertile, ce qui fait qu'elles sont couvertes de bois, depuis leurs pieds jusqu'à leurs sommets. Les plantes qui crois-

sent a
celles
droits
les m
dans
mets
la cha
égales
de m
même
haute
les m

Da
la côt
lieu q
que p
faules
qu'à
boule
sapin
katk
son e
katk
trouv

sent au bas, sont de la nature de celles qui naissent dans les endroits secs, & non point dans les marais ; & elles croissent dans les vallées, & sur les sommets des montagnes, parce que la chaleur & l'humidité y sont égales par-tout. Il n'en est pas de même dans l'*Asie*, où la même plante est deux fois plus haute dans les plaines que sur les montagnes.

Dans l'*Amérique*, par le 60°, la côte est couverte de bois, au lieu qu'à *Kamtschatka*, qui n'est que par le 51° de latitude, les saules & les peupliers ne croissent qu'à 20 verstes de la côte, & les bouleaux à 30. On ne trouve des sapins sur la rivière de *Kamtschatka*, qu'à cinquante verstes de son embouchure ; & à *Kamtschatka*, par le 62°, on a peine à trouver un arbre. Mr. *Stellar*

prétend que l'*Amérique* s'étend depuis la latitude susdite jusqu'au 70° & au-delà , & qu'elle est défendue des vents d'ouest par les bois dont je viens de parler ; mais la côte de *Kamtchatka* , sur-tout sur la mer de *Penschinska* est entièrement pelée & exposée aux vents du nord , qui y sont très-fréquens ; & cependant on observe que les endroits qui approchent davantage du nord sont plus fertiles , comme vers le cap *Tchukotskoi* , où ils sont à couvert de ces vents.

On a encore observé que le poisson dans l'*Amérique* remonte les rivières de meilleure heure qu'à *Kamtchatka*. On y en a vu grande quantité le 20 Juillet, au lieu que dans ce temps-là il ne fait que commencer à paroître à *Kamtchatka*. On y trouve une espèce de framboise d'une grosseur

grosse
favou
chevr
ronce
marin
des c
marm
& no
ges q
être
souve

Le
trouv
beaux
les cig
les ,
du G
nord ,
connu

Le
sont
reki
gras
les la
To

grosseur extraordinaire & fort favorable, indépendamment du chevre-feuille, des mures de ronce, comme aussi des veaux marins, des loutres, des baleines, des chiens de mer, des petites marmottes, des renards rouges & noirs, qui sont moins sauvages qu'ailleurs, à cause peut-être qu'on leur donne moins souvent la chasse.

Les oiseaux connus qu'on y trouve, sont les pies, les corbeaux, les mouettes, les grues, les cignes, les canards, les cailles, les pluviers, les pigeons du *Greenland* & les canards du nord, & dix autres especes inconnues en *Europe*.

Les naturels du pays, qui sont aussi sauvages que les *Koreki* & les *Tchukotskoi*, sont gras & replets, ils ont les épaules larges, les os forts; ils sont

de moyenne taille , & ont les cheveux noirs & pendans , le visage plat & basané , le nez large & pointu , les yeux noirs , les levres épaisses , la barbe courte , & le cou enfoncé dans les épaules. Leurs chemises leur descendent au-dessous des genoux ; ils se servent de courroie en guise de ceinture ; leurs culottes & leurs chausses sont faites de peau de veaux marins , teinte avec de l'écorce d'aune , & ont la même forme que celles des *Kamtchatdales*. Ils pendent à leur ceinture des couteaux à gaine , pareils à ceux des payfans de Russie. Leurs chapeaux sont faits avec de l'herbe , comme ceux des *Kamtchatdales* ; ils ont la forme d'un parasol , & ils les peignent de verd & de rouge. Ils les ornent pardevant avec des plumes de faucon , ou bien de

brins
panac
tent l
se nou
maux
tageré
les K
aussi
pin ,
comm
Kamt
quelq
même
Uiatk
de di
l'algu
ceaux
qu'un
sent
qui p
qu'ici
avec
des tr
du v

brins d'herbe , qui forment un panache pareil à celui que portent les habitans du *Bréfil*. Ils se nourrissent de poisson , d'animaux marins , & d'herbes potageres , qu'ils apprêtent comme les *Kamtschatdales*. Ils mangent aussi l'écorce du peuplier & du pin , & cet aliment leur est commun avec les habitans de *Kamtschatka* , de Sibérie & de quelques contrées de la *Russie* , même jusqu'à la province de *Uiatka* , sur-tout dans les tems de disette. On peut y joindre l'algue , qu'ils amassent par monceaux , & qui est aussi dure qu'une courroie. Ils ne connoissent ni le vin ni le tabac , ce qui prouve qu'ils n'ont eu jusqu'ici aucune communication avec les *Européens*. Ils se font des trous dans différens endroits du visage , où ils mettent dif-

férentes especes de pierres & d'os ; d'autres se mettent dans les narinnes des plumes d'environ deux pouces de long ; quelques-uns portent des pareils os dans la levre inférieure , & d'autres au front. Ce qui donne lieu de croire que les insulaires voisins du cap *Tchukotskoi* , & qui communiquent avec les *Tschuktshi* , sont de la même race , est qu'ils regardent ces os comme un ornement. Le défunt major *Paulutskoi* ayant eu une escarmouche avec les *Tschuktshi* , trouva parmi les morts deux hommes de ce pays , qui avoient sous le nez deux dents de cheval marin , dans des trous pratiqués pour cet effet ; d'où vient que les naturels du pays appellent ces insulaires *Zoobatee* , ou les grosses dents ; & à ce que diront les prisonniers , ils étoient

venus
de le
la ma
avec

Or
les *Tj*
gue c
leurs
fort ,
d'inte
langu
vée c
n'en
& pa
peuvé
aucun
ce qu
cun d
enten
cains
diffère
la pro
non-f
sauva

venus, bien moins dans le dessein de les assister, que pour voir la maniere dont ils se battoient avec les *Russes*.

On peut conclure de ceci, que les *Tschutschi* ont la même langue qu'eux, ou du moins, que leurs langues se ressemblent si fort, qu'ils n'ont pas besoin d'interprete pour s'entendre. La langue des *Tschuktshi* est dérivée de celle des *Koreki*, & n'en differe que par le dialecte, & par conséquent ces derniers peuvent converser avec eux sans aucune difficulté. A l'égard de ce que dit Mr. *Steller*, qu'aucun de nos interpretes ne peut entendre la langue des *Américains*, cela peut venir de la différence des dialectes, ou de la prononciation, laquelle varie, non-seulement entre les peuples sauvages de *Kamtschatka*, mais

même entre les *Européens* de différentes provinces. Il n'y a pas un fort dans *Kamtchatka* qui n'ait sa langue particulière ; & delà vient que ceux qui sont éloignés de quelques centaines de verstes, ont peine à s'entendre les uns les autres. Voici en quoi les *Americains* & les *Kamtchatdales* se ressemblent : 1°. Leurs traits sont les mêmes. 2°. Les *Americains* préparent l'herbe douce de la même manière que les *Kamtchatdales*, ce qu'on ne fait point ailleurs. 3°. Ils se servent tous deux de bois pour allumer du feu. 4°. Leurs haches sont faites de pierre ou d'os, & Mr. *Steller* croit avec juste raison, que les *Americains* commerçoient anciennement avec les habitans de *Kamtchatka*. 5°. Leurs habits & leurs chapeaux sont les mêmes. 6°. Ils

teigne
bêtes
re, c
qu'ils
partic
der à
comm
plée ?
vrai d
n'euff
avec
du gl
y a u
les en
sible
n'aier
Le
fleche
comm
parce
jamai
que c
& - re
ceux

teignent tous deux les peaux des bêtes fauves de la même manière, ce qui donne lieu de croire qu'ils sont de même race. Ces particularités peuvent nous aider à répondre à la question, comment l'*Amérique* s'est peuplée? car quand même il seroit vrai que l'*Amérique* & l'*Asie* n'eussent jamais été jointes l'une avec l'autre, ces deux parties du globe sont si voisines, & il y a une si grande quantité d'îles entre deux, qu'il est impossible que les habitans d'*Asie* n'aient passé dans l'*Amérique*.

Leurs armes sont l'arc & la fleche; mais je ne puis dire comment leurs arcs sont faits, parce que nos gens n'en ont jamais vu. Ils sont plus longs que ceux des *Kamtschatdales*, & ressemblent parfaitement à ceux des *Trunguses* & des *Tar-*

tares, je veux dire, qu'ils sont noirs & fort unis. Les *Américains* se servent de bateaux de peau, de même que les *Koreki* & les *Tschuktchi*. Ils ont 12 pieds de long sur deux de largeur, ils sont pointus de l'avant & de l'arrière, & plats de fond. Le dedans est fait de perches jointes par leurs extrémités, & qui sont assujetties par une pièce de bois. Elles sont recouvertes, à ce qu'il semble, de peaux de veaux marins, teintes de couleur de cerise. Le siège est rond & à deux verges de la poupe; il est cousu tout autour avec des cordes de boyau, & s'ouvre & se ferme comme une bourse, au moyen d'une courroie qui est cousue autour. L'*Américain* se place dans cet endroit, les jambes étendues, & attache la peau autour de son

corp
plus
léger
d'un

L
perç
l'abo
disco
par
com
prati
de
les j
& f
l'her
mani
milié
gard
avec
lui
bale
ils
dout
lui f

corps. Ces bateaux résistent aux plus fortes tempêtes, & sont si légers, qu'on peut les traîner d'une main.

Lorsque les *Américains* aperçoivent quelque étranger, ils l'abordent & lui font un long discours. Je ne puis dire si c'est par forme de conjuration ou de compliment, mais les *Kuriles* pratiquent la même chose. Avant de l'aborder, ils se peignent les joues avec du crayon noir, & se bouchent le nez avec de l'herbe. Ils le reçoivent d'une manière affable, conversent familièrement avec lui, en le regardant fixement, le traitent avec beaucoup de politesse, & lui font présent de graisse de baleine, & de ces crayons dont ils se peignent les joues, ne doutant point que ces choses ne lui soient très-agréables.

La mer est sûre dans ces cantons , dans le printems & dans l'été ; mais elle est si dangereuse dans l'automne , qu'on ne peut s'embarquer sans courir risque de périr. Les orages y sont si violens , que les *Russes* qui voyagent sur mer depuis quarante ans , disent qu'ils n'en ont jamais vu de semblables. Voici les signes auxquels on reconnoît que la terre est proche. On voit flotter sur la mer différentes especes de choux marins ; cette especes d'herbe dont les habitans de *Kamtschatka* font des manteaux , des tapis & des petits sacs , car elle ne croît que sur la côte ; les mouettes , & les animaux marins , tels que les veaux , &c. paroissent en plus grand nombre ; car quoique les veaux aient dans le cœur un trou appellé le *trou ovale* , &

un p
duit
toujo
peuve
l'eau
sans
nour
qu'ils
en m
tain
lorsq
Kam
d'écr
cres
form
peuv
nute
Il
près
font
que
cric
nom
les

un passage qu'on nomme le *conduit artériel de Botal*, qui sont toujours ouverts, qui font qu'ils peuvent rester long-temps dans l'eau, & s'éloigner de la côte sans danger, pour chercher leur nourriture; il est cependant rare qu'ils s'avancent plus de 10 milles en mer. Mais le signe le plus certain que la terre est proche, est lorsqu'on voit les bievres de *Kamtschatka*, qui ne vivent que d'écrevisses de mer & de cancrs, & qui, à cause de la conformation de leur cœur, ne peuvent rester plus de deux minutes sous l'eau.

Il y a quelques autres isles près de *Kamischatka*, qui ne sont point sur la même ligne que celles que je viens de décrire, mais plus au nord. De ce nombre est celle de *Bering*, où les habitans de *Kamtschatka*

vont commercer en peaux de bievres marins, & autres semblables pelleteries. Cette isle s'étend depuis le 55° jusqu'au 60° de latitude du sud-est au nord-ouest. La pointe qui est au nord-est, presque vis-à-vis l'embouchure de la riviere *Kamtchatka*, est environ à 2 degrés de la côte orientale de *Kamtchatka*; & celle qui est au sud-est, à environ trois degrés du cap *Krouostkoi*. Sa longueur est de 165 verstes, mais sa largeur est inégale. Depuis la pointe sud-est, jusqu'au rocher inaccessible qui en est éloigné de 14 verstes, elle a trois à quatre verstes de large; de celui-ci à la baie de *Seepucha*, environ cinq verstes; depuis la baie de *Seepucha* au rocher de bievre, six verstes; & de celui-ci à la petite riviere de *Kitova*, cinq verstes. Elle s'élargit

ensu
plus
cap
tes.
ent
cet
dou
dan
cell
mér
ont
por
C
ne
qua
s'ér
tag
un
çoi
fép
I
pui
nic
vis

ensuite de plus en plus, & sa plus grande largeur vis-à-vis le cap nord, est de 23 verstes. Il y a si peu de proportion entre la longueur & la largeur de cette isle, que notre Auteur doute qu'il y en ait de pareille dans l'Univers. Il dit encore que celles qu'il a vues près de l'*A-mérique*, & du côté de l'orient, ont à peu près les mêmes proportions.

Cette isle consiste en une chaîne de rochers, entrecoupée de quantité de vallées, laquelle s'étend du nord au sud. Les montagnes sont si hautes, que par un temps serein, on les apperçoit du milieu du canal qui la sépare de *Kamtschatka*.

Les *Kamtschatdales* sont depuis plusieurs années dans l'opinion qu'il doit y avoir une terre vis-à-vis l'embouchure de la

Kamtschatka , parce qu'ils y apperçoivent toujours un brouillard , encore que l'horizon soit extrêmement net. Les plus hautes montagnes du pays n'ont que deux verstes de hauteur , mesurées à plomb. Leur sommet est couvert d'un demi-pied de glaise jaune , au-dessous de laquelle est un rocher de même couleur. La chaîne de *Stanovoi* ne forme qu'un rocher continu , & les montagnes qui sont à côté , sont séparées par des vallées , lesquelles sont traversées par de petites rivières , qui prennent leurs cours vers les deux côtés de l'isle. Il y a cela de remarquable dans cette isle , que les embouchures de toutes les rivières sont ou au midi , ou au nord , & qu'à commencer de leurs sources , elles prennent leurs cours vers le sud-est ou le nord-ouest.

Il
la ch
le riv
de p
verft
Il y
viere
que
du c
plain
gran
chos
qui
tagn
que
c'est
qui
tagn
Qua
là o
& e
lacs
te c
écor

Il n'y a aucune plaine près de la chaîne principale, excepté vers le rivage, encore est-il entrecoupé de petites montagnes d'un demi-verste ou d'un verste de circuit. Il y en a près de toutes les rivières, avec cette différence, que moins les caps sont hauts du côté de la mer, plus les plaines qui sont derrière sont grandes. On remarque la même chose dans les vallées: celles qui sont entre des hautes montagnes, sont petites, de même que les rivières qui les traversent: c'est tout le contraire dans celles qui sont situées entre des montagnes qui ont peu de hauteur. Quant à la chaîne de *Stanovoi*, là où les montagnes sont roides & escarpées, il y a toujours des lacs à un demi-verste ou un verste de la mer, qui prennent leur écoulement du côté de la mer.

Les montagnes sont composées d'une pierre bleue fort dure ; mais là où elles sont parallèles avec la mer , les caps sont formés d'une pierre grisâtre , qui prend un très-beau poli. L'Auteur a observé cette circonstance , dans la persuasion où il est , que c'est l'eau de la mer qui produit ce changement.

Le rivage est si étroit dans plusieurs endroits , qu'on ne sauroit y passer dans la haute mer. Il y a même deux endroits où l'on ne peut y passer du tout : l'un est près de la pointe sud-est , & l'autre près de la pointe nord - ouest de l'isle.

On observera que par tout où il y a une baie d'un côté de l'isle , il y a toujours un cap vis-à-vis sur le rivage opposé ; & que là où le rivage est plat & sablonneux , il est escarpé &

inégale
est
l'autre
de ro
verste
près
plus
font
ont é
blem
servé
tagne
figure
qu'ils
subst
ceper
clairs
culie
mon
l'isle
d'A
tres
de c
lui

inégal de l'autre; là où le retour
 est escarpé, d'un côté ou de
 l'autre, le rivage est couvert
 de rochers l'espace d'un ou deux
 verstes. Plus les montagnes sont
 près de la chaîne de *Stanovoi*,
 plus elles sont escarpées. Elles
 sont remplies de crevasses qui
 ont été occasionnées par les trem-
 blemens de terre; & l'on a ob-
 servé dans les plus hautes mon-
 tagnes des especes de noyaux de
 figure conique, qui, quoi-
 qu'ils paroissent être de la même
 substance que la montagne, sont
 cependant plus tendres & plus
 clairs, & ont une figure parti-
 culiere. On en trouve dans les
 montagnes de *Baykal*, & dans
 l'isle d'*Olchon*. Mr. *Steller* reçut
 d'*Anadirsk* des pierres verdâ-
 tres, dont la figure approchoit
 de celle de ces noyaux, & on
 lui dit qu'on les avoit trouvées

sur les sommets des montagnes, & que lorsqu'on les cassoit, il en croissoit d'autres en leur place. On croit que ces pierres sont formées par quelques mouvemens intestins de la terre, surtout par sa pression vers le centre; de sorte qu'on peut regarder ces noyaux comme une espece de crystal, formé de la substance pierreuse la plus pure, laquelle s'éleve du centre en forme d'eau, & se durcit ensuite à l'air.

On ne trouve aucun port au nord-est de cette isle, même pour le plus petit vaisseau, à l'exception d'un endroit qui a 80 brasses de profondeur, où l'on peut mouiller par un tems calme. Il y a à quatre ou cinq verstes du rivage des écueils qui sont couverts de pierres, comme si on les avoit mises à dessein,

& sur
dans
même
profon

Au
grand
trouv
même

La pa
est to
quoiq

pu &
y a c
les ba

même

est à

115 d

On ap

de la

se po

près

quoic

la plu

la pr

& sur lesquelles on peut marcher dans la basse marée à pied sec, même dans les endroits les plus profonds.

Au nord du port, il y a une grande baie, dans laquelle on trouve les mêmes pierres & les mêmes piliers que sur le rivage. La partie qui est au sud-ouest, est tout - à - fait différente; car quoique le rivage soit plus rompu & plus rempli de rochers, il y a cependant deux endroits où les bateaux plats peuvent passer, même dans les lacs. Le premier est à 50 verstes, & le second à 115 de la pointe sud-est de l'isle. On apperçoit aisément ce dernier de la mer, parce que la côte se porte du nord à l'ouest. Il y a près du cap une riviere, qui, quoique petite, est néanmoins la plus grande de l'isle, & dont la profondeur dans la haute ma-

rée est de sept pieds. Elle sort d'un grand lac , qui est à un verste & demi de son embouchure ; & comme sa profondeur augmente après qu'on a passé la barre , les petits vaisseaux peuvent aisément la remonter jusqu'au lac. La marque principale à laquelle on peut la reconnoître , est une isle de 7 verstes de circuit , qui est éloignée de 7 verstes de son embouchure du côté du midi. Le rivage depuis cet endroit à l'ouest , pendant l'espace de 5 verstes , est bas , sablonneux & fort net. On découvre du haut des montagnes de cette isle les endroits suivans : au midi , deux isles , dont l'une a 7 verstes de circuit , comme je l'ai dit ci-dessus ; & l'autre au sud-ouest , vis - à - vis la pointe de l'isle de *Bering* , dont elle est éloignée de 14 verstes. Elle

confil
hauts
ron tr
la po
Berin
des
neige
gnées
L'Au
cap
raison
qu'ell
celles
leur
qu'à
couvr
mont
tes : d
la dir
appan
l'*Am*
vert
de *B*
n'on

consiste en deux rochers fort
 hauts, dont le circuit est d'envi-
 ron trois verstes. On découvre de
 la pointe nord-ouest de l'isle de
Bering, lorsque le tems est serein,
 des montagnes couvertes de
 neige, quoiqu'elles soient éloi-
 gnées de 100 à 140 verstes.
 L'Auteur les a prises pour un
 cap de l'*Amérique*, pour les
 raisons suivantes : 1°. à cause
 qu'elles sont plus hautes que
 celles de l'isle, à en juger par
 leur éloignement : 2°. à cause
 qu'à la même distance on dé-
 couvre à l'est de l'isle d'autres
 montagnes pareillement couver-
 tes de neige, dont la hauteur &
 la direction font juger qu'elles
 appartiennent au continent de
 l'*Amérique*. Nos gens ont décou-
 vert de la pointe sud-est de l'isle
 de *Bering* d'autres isles, qu'ils
 n'ont pu distinguer, & qu'ils

ont jugé être situées entre cette île & le continent. J'ai dit ci-dessus , qu'au dessus de la riviere *Kamtschatka* , lorsque le tems est serein , on apperçoit toujours du brouillard du côté de l'ouest & du sud-ouest , par où l'on a jugé que l'île de *Bering* n'est pas éloignée de *Kamtschatka*. Au nord de l'île de *Bering* , il y en a une autre dont la longueur est de 80 à 100 verstes. Le canal qui sépare ces îles du côté du nord-ouest , a environ 20 verstes de largeur , & 40 vers le sud - est. Il y a aux extrémités de ces îles quantité de rochers qui avancent dans la mer.

Le climat de cette île ne diffère de celui de *Kamtschatka* , qu'en ce qu'il est plus rude & plus froid , ce qui vient de ce qu'elle est entièrement décou-

verte
est si
voyag
ses p
augm
vri
du su
Dans
est cl
le sec
mais
haute
mence
le ven
vers
pluies
Ceper
rien
qui or
îles ;
ses au
mer ,
squel
rins c

verte , étroite & pelée. Le vent est si fort dans les vallées , qu'un voyageur a peine à se tenir sur ses pieds. On a observé qu'il augmente dans les mois de *Février* & d'*Avril* , lorsqu'il vient du sud-est & du nord-ouest. Dans le premier cas , le tems est clair & supportable ; dans le second , il reste au beau , mais le froid augmente. Les plus hautes marées arrivent au commencement de *Février* , lorsque le vent est au *nord-ouest* ; & vers la *mi-Mai* , à cause des pluies & de la fonte des neiges. Cependant ces marées ne sont rien en comparaison de celles qui ont régné autrefois dans ces isles ; car on trouve trente braves au-dessus du niveau de la mer , des troncs d'arbres & des squelettes entiers d'animaux marins que la mer y a laissé ; & il

y a tout lieu de croire qu'en 1737, la marée y fut aussi forte qu'à *Kamtschatka*. Les tremblemens de terre y sont très-fréquens. Le plus fort qu'on y ait senti dura six minutes. Il arriva au commencement de *Février*, lorsque le vent étoit à l'ouest. Il fut précédé d'un grand bruit souterrain, & d'un tourbillon, qui prit son cours du midi au nord.

L'eau est extrêmement pure & légère, & possède quantité de vertus médicinales. Chaque vallée a son ruisseau, & l'on en compte plus de soixante. Leur cours est très-rapide, à cause de la pente des vallées, & ils se partagent en approchant de la mer.



H

M

DE

P

CHA


 cines
 au dé
 produi
 lement
 maison

Tom



HISTOIRE
NATURELLE
DE KAMTSCHATKA.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sol.

ON trouve sur les bords
 de la riviere *Kamts-*
chatka quantité de ra-
 cines & de baies, qui suppléent
 au défaut du froment. Le pays
 produit aussi du bois, non-seu-
 lement pour la construction des
 maisons, mais encore pour celle

Tome I.

F

des vaisseaux ; & Mr. *Steller* est persuadé que le froment d'été & d'hiver , croîtroit vers la source de cette riviere aussi parfaitement que dans les autres endroits qui sont par la même latitude , vu la bonté du terrain. Il est vrai que la neige y est fort abondante , mais elle fond de bonne heure , & le printems n'est si pluvieux ni si humide que dans plusieurs autres endroits. On vient de semer du grain dans la haute & basse *Ostrog* (a) de *Kamtschatka* , & l'orge & l'avoine ont très-bien réussi. On sema il y a quelques années au monastere de *Jakutski* , sept à huit poods d'orge (b) , & l'on en

(a) *Ostrog* est une petite ville fortifiée avec des palissades , où les Cosaques Russes & d'autres personnes font leur séjour.

(b) Le pood pese 40 livres,

recue
Religi
fourni
rons ,
labou
Les
siffent
lentes
feuille
ni la l
& les
qu'à l
des g
qui se
que l
vienn
n'ont
de la
watsc
dent
par-to
Kam
vu su
vets a

recueillit assez pour l'usage des Religieux , & même pour en fournir aux habitans des environs , quoiqu'on soit obligé de labourer avec des hommes.

Les herbes potageres ne réussissent point , & les plus succulentes ne produisent que des feuilles & des tiges. Le chou ni la laitue ne pomment jamais , & les pois restent en fleur jusqu'à l'arrière - saison sans former des gouffes ; mais les racines qui sont pleines de suc , telles que les navets & les raiforts , viennent fort bien. Ces essais n'ont été faits que sur les bords de la grande-riviere & de l'*Awatscha*. Les plantes qui demandent un terrain chaud , viennent par-tout , mais sur-tout sur la *Kamtschatka*. Je n'ai jamais vu sur la grande-riviere des navets au-dessus de trois à quatre

pouces de diametre , au lieu que j'en ai trouvé sur la *Kamtschatka* , qui étoient quatre à cinq fois plus gros.

Le foin y est si haut & si gras , qu'on auroit de la peine à en trouver de pareil dans tout l'empire de *Russie* ; il croît à la hauteur d'un homme près des rivières & des lacs , & dans les avenues des bois ; & il pousse si vite , qu'on peut quelquefois le faucher trois fois dans le même été. Il y a peu d'endroits où les pâturages soient meilleurs , & quoique les tiges soient hautes & épaisses , & que le foin ne soit pas des plus fins , cependant le bétail est gros & gras , & donne quantité de lait , tant dans l'été que dans l'hiver , ce que j'attribue à la bonté du terrain , & aux pluies du printems. Le foin conserve sa seve jus-

qu'à l'automne
le froid
che de
saison.
viens
faire b
pace c
quoi le
riture
neige
dante
a du
& les
les vo
ver.

Dan
tués su
ou au
ne tro
tible d
est prè
fable ,
& d'a
étroits

qu'à l'entrée de l'hiver , & alors le froid la condense , & l'empêche de se secher durant cette saison. Le foin étant tel que je viens de le dire , on peut en faire beaucoup dans un petit espace de terrain , au moyen de quoi le bétail trouve de la nourriture pendant tout l'hiver. La neige est beaucoup moins abondante dans les endroits où il y a du foin , que dans les fonds & les marais , c'est ce qui rend les voyages très-difficiles en hiver.

Dans les autres endroits situés sur la mer d'orient , au nord ou au sud de *Kamtschatka* , on ne trouve aucun terrain susceptible de culture ; car celui qui est près du rivage est rempli de sable , de pierres ou de marais , & d'ailleurs les bancs sont si étroits , que quand même la

terre seroit bonne, on ne pourroit en faire usage. Celui qui est le long de la mer de *Penschinska* ne vaut guere mieux, sur-tout pour le bled d'hiver, parce qu'il est extrêmement marécageux. On trouve à quelque distance de la mer des endroits couverts de bois, secs & élevés, qui paroissent assez propres pour le grain; mais la neige qui tombe au commencement de la moisson, avant que la terre soit gelée, & qui y séjourne jusqu'à la mi-*Mai*, empêche qu'on ne sème le bled d'été, & détruit celui d'hiver. Le dégel venu, les soirées sont extrêmement froides & le bled se brouit, de maniere qu'on ne peut le semer avant la mi-*Juin*. Viennent ensuite les pluies, lesquelles durent jusqu'au mois d'*Août*, de sorte que l'on est quelquefois quatorze jours

fans voir
& grossi
faut de
fait qu'
Steller
l'on avo
terrein,
roient v
la chose
semé pl
la grand
très-bon
mencem
gelée l'
que l'é
mer.

Tous
seuleme
Pensch
l'intérie
être un
portées.
rentes
compos

fans voir le soleil. Le bled monte & grossit beaucoup, mais le défaut de chaleur & de sécheresse fait qu'il ne mûrit point. Mr. *Steller* croit cependant, que si l'on avoit soin de préparer le terrain, l'orge & l'avoine pourroient venir à maturité; mais la chose est fort douteuse. J'ai semé plusieurs fois de l'orge sur la grande-rivière, & elle a été de très-bonne venue jusqu'au commencement d'Août; mais la gelée l'a fait périr au moment que l'épi commençoit à se former.

Tous ces lieux incultes, non-seulement le long de la mer de *Penschinska*, mais encore dans l'intérieur du pays, paroissent être un amas de terres transportées. Cela paroît par les différentes couches dont elles sont composées, & dont on apper-

çoit l'accroissement annuel sur les bords des rivieres qui sont élevés, aussi bien que sur les rochers. J'ai vu pousser des arbres, dont la racine étoit enterrée de sept pieds, ce qui donne lieu de croire que ces terrains incultes & marécageux, où l'on ne trouve aujourd'hui que des buissons, des saules rabougris & des bouleaux, ont été autrefois inondés, & que l'eau s'est retirée peu-à-peu, comme cela est arrivé sur la côte située au nord-est. On trouve au-dessous de la terre une couche de glace extrêmement dure, & sous celle-ci une glaise molle, aqueuse & remplie de gravier, laquelle s'étend depuis la mer jusqu'aux montagnes, à laquelle j'attribue la stérilité de ces cantons. Mais quoique le terrain ne soit pas propre pour l'agriculture, il y

DE
a cepe
sur les
& de B
bled,
tans, r
des en
coutum
les bois
ne fass
nes, c
C'est c
vriere L
beauco
a plus
si rare
turels c
faire v
verstes
& app
est d'a
qu'ils r
à caus
rant ;
basse,

a cependant quelques endroits sur les rivières de *Kamtschatka* & de *Bistroi* qui fournissent du bled, non-seulement aux habitans, mais encore aux peuples des environs. Je crains que la coutume où l'on est de brûler les bois pour défricher le terrain, ne fasse fuir les martres-zibelines, qui abhorrent la fumée. C'est ce qui est arrivé sur la rivière *Lena*, où l'on en prenoit beaucoup jadis, & où il n'y en a plus aujourd'hui. Le bois est si rare, que les *Russes* & les naturels du pays sont obligés d'en faire venir de vingt à trente verstes, pour faire cuire leur sel & apprêter leur poisson; & cela est d'autant plus incommode, qu'ils ne peuvent le faire flotter, à cause de la rapidité du courant; & d'ailleurs l'eau est si basse, qu'on ne peut en char-

ger que deux petites brassées de chaque côté d'un bateau de pêcheur. S'ils en agissoient autrement, ils ne pourroient conduire leurs bateaux, & ils courroient risque d'échouer sur les rochers, les bancs de sable & les troncs d'arbres, & de périr eux & leurs bateaux comme cela est souvent arrivé. La mer en jette quelquefois sur les côtes, que les habitans ont soin de ramasser; mais comme il a resté long-tems dans l'eau, malgré le soin qu'ils ont de le faire secher, il ne fait jamais un feu clair, & s'en va en fumée, ce qui est très-nuisible à la vue.

A 30 ou 40 verstes de la mer, & près des sources des rivieres, il croît du bouleau, de l'aune, du peuplier, dont les habitans se servent pour construire leurs maisons & leurs bateaux. Mais

ils ont
porter
son rev
& un p
cinq. L
ché d
monta
& le c
Le
celui
Bistro
de-riv
retsko
font
Spanb
loupe
sieurs
Il
qu'on
l'eau
elle
que
roit
qu'e

ils ont tant de peine à les transporter , qu'une mauvaise maison revient à 100 roubles & plus, & un petit bateau de pêcheur à cinq. Le bois est à meilleur marché dans les endroits où les montagnes sont près de la mer , & le charroi plus facile.

Le meilleur bois du pays est celui qui croît sur la riviere *Bistroi*, qui se jette dans la grande-riviere au-dessus de *Bolscherevskoi-Ostrog*. Les bouleaux y sont si gros , que le Capitaine *Spanberg* en construisit une chaloupe , avec laquelle il fit plusieurs voyages au loin.

Il est bon d'observer que lorsqu'on lança cette chaloupe à l'eau , elle enfonça autant que si elle eût été chargée , de sorte que l'on crut qu'elle ne pourroit jamais aller sur mer , ou qu'elle couleroit à fond ; mais

elle n'en tira guere plus après qu'on y eut mis la cargaison, & il n'y avoit point de vaisseau qui fût meilleur voilier, ni qui fût plus près du vent. La raison en est que ce bois ayant peu de résine, il s'imprégne d'abord d'une grande quantité d'eau, & que dès qu'une fois les pores sont remplis, il n'en prend pas davantage.

Il y a beaucoup de bois sur la côte orientale de *Kamtchatka*, & le terrain, depuis les montagnes jusqu'à la mer, est couvert de bouleaux & d'aunes. Les forêts commencent au-delà de la riviere *Jonpanoba*, & s'étendent jusqu'à la *Kamtchatka*, la *Lopatka*, & le long de la premiere, jusqu'à l'embouchure de l'*Elouki*. Il croît aussi des pins le long de cette riviere jusques près de sa source, mais ils ne

font
emplo
vers
fule d
nent:

Vo
comm
tions
tomne
de la
n'y a
tems
mence
fin de
à se
d'Aou
L'h
tant,
font
kutsk
metre
entre
le 18
mois

sont pas assez gros pour être employés. Le bois est fort rare vers l'isthme qui joint la péninsule de *Kamtschatka* au continent.

Voici l'ordre qu'on observe communément dans les variations du tems & de l'air : l'automne & l'hiver durent plus de la moitié de l'année, & il n'y a que quatre mois de printemps & d'été. Les arbres commencent à bourgeonner vers la fin de Juin, & quelques-uns à se dépouiller dans le mois d'Août.

L'hiver est modéré & constant, & le froid ni le dégel ne sont point aussi subits qu'à *Jakutski*. Le mercure du thermometre de *de l'Isle* a toujours été entre le cent soixantieme & le 180^d. Il descendit dans le mois de Janvier au deux cent

cinquieme, à cause du froid violent que nous eûmes deux années de suite. Le mois de *Janvier* est toujours le plus froid, & le mercure dans ce tems-là est entre le 171 & le 200^d.

Le printems est plus agréable que l'été, & s'il pleut quelquefois, on a aussi des beaux jours. La neige dure jusqu'à la fin de Mai, qui passe chez nous pour le dernier mois du printems.

L'été est presque toujours froid (a) & pluvieux, ce que j'attribue à la neige dont les montagnes voisines sont continuellement couvertes. On est souvent une semaine ou deux sans voir le soleil. Pendant le

(a) Ceci doit s'entendre des Cantons qui sont voisins de la grande-rivière & de la mer de *Penschinska*, car l'été est passable ailleurs, comme on le verra ci-après.

tems
une fé
faisoit
tins,
bruine
nuit.
jointe
gnes,
ne peu

La
font j
légere
nerre
terreir
éclair
très-f

A C
où l'a
cure
tieme
fixiem
même
année
de 1

tems que j'y fus, je n'eus pas une semaine de beau tems, il faisoit du brouillard tous les matins, & le soir une espece de bruine, qui duroit jusqu'à minuit. Cette humidité du tems, jointe au voisinage des montagnes, refroidit si fort l'air, qu'on ne peut se passer de fourrure.

La pluie ni le tonnerre ne sont jamais violens; la pluie est légère, & on prendroit le tonnerre pour quelque bruit souterrain. Il en est de même des éclairs, & ils sont ordinairement très-foibles.

A *Ostrog* sur la grande-riviere, où l'air est plus chaud, le mercure est monté du cent trentième degré au cent quarante-sixième. Le mois de Juillet fut même si chaud pendant deux années consécutives, qu'il monta de 118^d.

Les variations de tems auxquelles l'été est sujet , rendent non-seulement la terre inféconde, mais empêchent même les habitans de pouvoir conserver leur poisson jusqu'en hiver , & quelque quantité qu'ils en aient , ils en manquent toujours avant qu'il soit passé. A peine en conservent-ils un , sur dix qu'ils font secher , parce que les vers les mangent ; de sorte que celui que les chiens & les ours amassent , se vend très-cher au printemps.

Le tems est différent dans les cantons éloignés de la mer , sur-tout vers le haut *Kamtchatka-Ostrog*. Il reste au beau depuis le mois d'*Avril* , jusqu'à la mi-*Juin*. Les pluies commencent après le solstice d'été , & durent jusqu'à la fin d'*Août*. Il tombe beaucoup de neige en

hiver
ment
ils du
tombe
neige
elle e
long-
Le
beau
except
bre ,
rivier
ment
cours
que
que
Penf
gnen
ceux
oues
& d
& d
fixes
tice

hiver, mais les vents sont rarement violens, ou s'ils le sont, ils durent peu; & quoiqu'il ne tombe peut-être pas plus de neige que sur la grande-riviere, elle est plus haute & dure moins long-tems.

Le tems est ordinairement beau & serein dans l'automne, excepté vers la fin de *Septembre*, qui est très-orageuse. Les rivieres se gellent au commencement de *Novembre*, mais leur cours est si rapide, qu'il faut que le froid soit très-vif pour que cela arrive. Sur la mer de *Penschinska*, les vents qui régnent dans le printems, sont ceux de sud sud-est & de sud-ouest; dans l'été, ceux d'ouest, & dans l'automne ceux de nord & de nord-est. Ils ne sont pas fixes dans l'hiver avant le solstice, mais passé ce tems-là, jus-

qu'au mois de *Mars*, les vents de nord-est & d'est prennent le dessus. Ces vents sont cause que le tems dans le printems & l'été, avant le solstice, est ordinairement épais & pesant; il est beaucoup plus beau dans les mois de *Septembre*, d'*Octobre*, de *Février* & de *Mars*, aussi le choisit-on pour commercer & pour voyager. On a rarement des beaux jours dans les mois de *Novembre*, de *Décembre* & de *Janvier*, il neige & il vente beaucoup, & les *Sibériens* appellent ces bouffées de vent *Pourgami*. Les vents d'est & de sud-est sont violens & de longue durée, & leur violence est quelquefois telle, qu'on a de la peine à se tenir de bout. Ces vents, qui régner ordinairement pendant les trois derniers mois dont je viens de parler,

amencent
ka, & da
kaya qu
gés d'ou
que l'on
aller à la
Les vent
beau ten
ver; ma
sud ou.
vis de p
de neig
soir mo
épais &
verte d
l'ont ép
à l'expé
du *Japo*
gereux
ble sur
buer ce
de *Kam*
éprouve
lement

amènent sur les côtes de *Lopatk*a, & dans la baie d'*Awachinskaya* quantité de glaçons chargés d'ours marins, d'où vient que l'on choisit cette saison pour aller à la chasse de ces animaux. Les vents du nord amènent le beau tems dans l'été & dans l'hiver; mais dans l'été, ceux du sud ou du sud-ouest, sont suivis de pluies, & dans l'hiver, de neige. Et quoique le froid soit moins vif, l'air est toujours épais & pesant, & la mer couverte de brouillards, comme l'ont éprouvé ceux qui ont été à l'expédition de l'*Amérique* & du *Japon*. Ce tems est aussi dangereux sur mer, que désagréable sur terre; & l'on doit attribuer cette conformité du climat de *Kamtschatka* avec celui qu'on éprouve en pleine mer, non-seulement aux contrées voisines,

mais encore à la vaste étendue de l'océan méridional. De là vient que les contrées septentrionales de *Kamtchatka*, qui sont à couvert du vent du sud, sont plus fertiles, & jouissent d'un meilleur climat; & que plus on approche de *Lopatka*, plus l'air est humide & épais en été, & les vents plus continus & plus violens en hiver. Il arrive souvent que le tems est calme & serein dans les environs de la grande-rivière, & qu'à *Lopatka* les habitans ne peuvent sortir de leurs huttes, parce que cette langue de terre est fort étroite, & exposée à tous les vents, excepté dans la baie. Tout le long de la mer de *Penschinska*, plus un endroit est au nord, & moins on a de la pluie dans l'été, & du vent dans l'hiver. Les vents & le tems varient beau-

D
coup y
Kamt
Ostrog
est y
violens
mer d
tems y
qu'à
évidem
qu'il y
tales &
chatka
puis la
troi: c
chinsk
& hur
obscur
chatka
tems
te qu'
tre m
La
haute
de K

coup vers l'embouchure de la *Kamtschatka* & près du haut *Ostrog*. Ceux d'est & de sud-est y causent des orages aussi violens qu'aux environs de la mer de *Penschinska*, mais le tems y est souvent plus au beau qu'à la pluie. On s'apperçoit évidemment de la différence qu'il y a entre les contrées orientales & occidentales de *Kamtschatka*, lorsqu'on voyage depuis la source de la riviere *Bistroi*: car près de la mer de *Penschinska* l'air est toujours épais & humide, le tems chargé & obscur; au lieu qu'à *Kamtschatka*, qui est au nord, le tems est clair & serein, de sorte qu'on croit être dans un autre monde.

La neige est toujours plus haute à *Lopatka*, qu'au nord de *Kamtschatka*, de maniere

que si elle a douze pieds de hauteur aux environs de *Lopatka*, elle n'en a que quatre sur l'*Awatscha* & la grande-riviere, outre qu'elle est moins entassée & plus égale, parce que les vents y sont moins forts. Dans les environs de *Teghil* & de *Karaga*, la neige a rarement plus d'un pied & demi d'épaisseur. On voit par-là la raison pour laquelle les *Kamtchatdales* ne nourrissent point des rennes comme les *Koreki*, & ne vivent que de poisson. Il est cependant si rare au nord-est & au nord-ouest de la grande-riviere, que si ces barbares ne mangeoient tout ce qu'ils trouvent, ils auroient de la peine à subsister ; car quand même il y auroit à *Kamtchatka* assez de pâturage pour les rennes, ils ne sauroient en avoir beaucoup à cause de

la qua
pays
mes g
l'hiver
les no

La
si forte
les hab
que le
a plusi
gles. P
ils on
par le
percé
ou d'u
lequel
rayons
ils ont
vents
renden
de ma
soleil r
trer, i
& bles

la quantité de neige dont le pays est couvert. Nous ne pûmes garder les nôtres pendant l'hiver, faute d'avoir de quoi les nourrir.

La réverbération du soleil est si forte dans le printems, que les habitans sont aussi basannés que les *Indiens*, & qu'il y en a plusieurs qui deviennent aveugles. Pour prévenir cet accident, ils ont soin de s'en garantir par le moyen d'un bandeau percé de plusieurs petits trous, ou d'un rézeau fait de crin noir, lequel amortit l'activité des rayons. La raison pour laquelle ils ont tant de force, est que les vents condensent la neige, & la rendent aussi dure que la glace, de maniere que les rayons du soleil ne pouvant point la pénétrer, ils réfléchissent avec force, & blessent les fibres tendres &

déliçates de la rétine. Mr. *Steller* dit que la nécessité lui fit découvrir un remede pour la douleur & l'inflammation des yeux, qui les appaise pour l'ordinaire dans l'espace de six heures. On prend un blanc d'œuf que l'on broie avec du camphre & du sucre dans un plat d'étain, jusqu'à ce qu'il écume; on l'enferme dans un mouchoir, & l'on en fait un bandeau qu'on applique sur le front. Ce remede est efficace pour toutes les inflammations des yeux.

Il grêle souvent dans l'été & dans l'automne, mais la grêle n'excede jamais la grosseur d'un pois. Il fait rarement des éclairs, si ce n'est dans le solstice d'été. Le tonnerre est aussi fort rare, & on ne l'entend que de loin. Nous n'avons jamais vu qu'il ait tué personne. Les naturels
du

du pays
des Ru
quent,
sieurs d
mais ce
est que
eu d'exe
tems qu
le pays.
il est im
plus épa
doute en
neige en
le cinqu
de latitu
Lorsqu'e
rivieres
la camp
tems qu
est plus
& l'Am
chaud d
Ostrog
Tome

du pays disent qu'avant l'arrivée des *Russes* il étoit fort fréquent, & qu'il avoit tué plusieurs de leurs compatriotes ; mais ce qui m'en fait douter est que nous n'en avons point eu d'exemple, pendant tout le tems que nous avons été dans le pays. Quant aux brouillards, il est impossible qu'on en voie de plus épais qu'à *Kamtschatka*. Je doute encore qu'il tombe plus de neige entre le cinquante-cinq & le cinquante-deuxième degrés de latitude, que dans ce pays. Lorsqu'elle vient à fondre, les rivières sortent de leurs lits, & la campagne ne forme au printemps qu'une vaste mer. Le froid est plus vif vers la grande-rivière & l'*Awatscha*, mais il fait plus chaud dans le bas *Kamtschatkoi-Ostrog*, que dans aucun autre

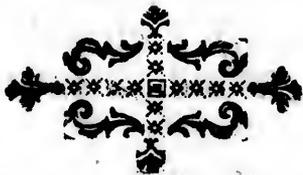
endroit de la *Sibérie* situé par la même latitude.

Le plus grand inconvénient auquel ce pays est sujet, sont les vents & les orages. Voici là-dessus quelques remarques assez curieuses. Le vent d'est est celui qui fait le plus de ravage ; il est toujours annoncé par l'obscurité & l'épaisseur de l'air ; mais comme je manquois de thermomètre, je n'ai pu savoir s'il faisoit plus chaud que dans d'autres tems. Comme ces vents viennent de *Lopatka*, où il y a des volcans & des sources d'eau chaude, je m'imagine qu'ils sont occasionnés, non-seulement par le peu d'étendue du pays, mais encore par les feux & les exhalaisons souterraines.

A l'égard des autres avantages & des avantages de ce pays,

DE
on peu
les plus
sistent
son & d
grand i
iette de
premier
procure
évapore
moyen
de si lo
& si di
sont à u
une ha
roubles
vaut q

on peut dire en général que les plus grandes richesses consistent dans l'abondance du poisson & des pelleteries, & son plus grand inconvénient, dans la diète de fer & de sel. Ils tirent le premier des autres pays, & ils se procurent le second en faisant évaporer l'eau de la mer par le moyen du feu. Mais le fer vient de si loin, & le sel est si difficile & si dispendieux à faire, qu'ils sont à un prix exorbitant. On a une hache ordinaire pour deux roubles, & la livre de sel en vaut quatre.



 CHAPITRE II.

Des Volcans.

IL y a trois volcans dans le pays de *Kamtschatka*, l'*Awachinski*, le *Tulbatchinski*, & le *Kamtschatka*.

L'*Awachinski* est au nord de la baie d'*Awatscha*, & à une assez bonne distance, mais sa base s'étend jusqu'à la baie; & toutes les hautes montagnes, environ à la moitié de leur hauteur, forment une espece d'amphitéatre; leur sommet, qu'on appelle *Shatse*, est pelé, mais le pied est ordinairement couvert de bois.

Ces montagnes jettent de la fumée depuis plusieurs années, mais il n'en sort du feu que de tems

à autr
à ce c
dales
née r
que vi
fut qu
cendre
à la ha

Cet

Awat

fines c

d'un

terre,

de la

observ

vantes

vers le

le fix

dura e

& ren

(a)

l'Arshia

à autre. La plus grande éruption, à ce que disent les *Kamtschadales*, arriva dans l'été de l'année 1737 ; mais elle ne dura que vingt-quatre heures, & on fut quitte pour un tourbillon de cendre qui couvrit les environs à la hauteur d'un *Vershoke* (a).

Cette éruption fut suivie à *Awatscha*, & dans les isles voisines de *Kurilskaya-Lopatka*, d'un violent tremblement de terre, & de l'agitation des eaux de la mer, dans lesquels on observa les particularités suivantes. La secousse commença vers les trois heures du matin, le six d'Octobre 1737 ; elle dura environ un quart-d'heure, & renversa la plupart des hut-

(a) Un *Vershoke* est la $\frac{1}{16}$ partie de l'*Arsbia Russe*, lequel contient 27 pouces.

tes & des tentes des *Kamtschadales*. Pendant ce tems-là, la mer s'approcha du rivage, & s'éleva à la hauteur d'environ vingt pieds; elle recula ensuite à une distance considérable, elle remonta plus haut que la première fois, après quoi elle se retira si loin qu'on la perdit de vue. On découvrit dans cet intervalle, dans le canal qui est entre la première & la seconde île *Kurilski*, un amas de rochers au fond de l'eau qu'on n'avoit jamais vus, même dans les tremblemens de terre les plus violens. Un quart-d'heure après, la secousse recommença, la mer s'éleva à deux cens pieds de hauteur, inonda toute la côte, & se retira comme la première fois. Ce flux & reflux durerent long-tems. Chaque secousse fut précédée d'un murmure

affreux, & des vagues furent ruèrent la endroits côteaux converti lée. Ce fut moir *Penschi* oriental que pa la gran Il arr partime rendre grande- en déba tobre, quefois ne pou Il cont l'année plus fo

affreux, occasionné par l'agitation des vagues. Tous les habitans furent ruinés, & quantité perdirent la vie. Il y eut plusieurs endroits, où les prairies, les côteaux & les champs furent convertis en des lacs d'eau salée. Ce tremblement de terre fut moins violent sur la mer de *Penschinska*, que sur l'océan oriental, & on ne le sentit presque pas dans les environs de la grande-rivière.

Il arriva dans le tems que nous partîmes d'*Ochotska* pour nous rendre à l'embouchure de la grande-rivière. Nous le sentîmes en débarquant le quatorze d'Octobre, & la secousse étoit quelquefois si violente, que nous ne pouvions nous tenir debout. Il continua jusqu'au printems de l'année 1738. Il fut néanmoins plus fort à *Kurilskaya-Lopatka*

& sur la côte de l'océan oriental, que dans les endroits plus éloignés de la mer.

Les Cosaques de la grande-rivière, qui se trouverent pour lors dans les isles de *Kurilski*, me dirent, que dès la première secousse, ils s'étoient enfui eux & les habitans sur les sommets des montagnes, & que tous les effets qu'ils avoient laissés, de même que les habitations des *Kuriles* avoient péri.

La montagne *Tulbatchinski* est située sur la langue de terre, qui est entre les rivières de *Kamtschatka* & de *Tulbatchik*: elle jette de la fumée depuis un grand nombre d'années. Au commencement de 1739, elle vomit pour la première fois un tourbillon de flammes, qui embrasa les forêts. Ce tourbillon fut suivi d'un nuage épais, qui

D
après a
que te
la nei
de cin
ce ter
Kamt
te le r
pour
tendre
ge su
pagne

Il
naire
à l'ex
res sec
& la
arriva
je la
fort su
à la
pas él
ou d'
fimes
tendi

après avoir grossi pendant quelque tems , retomba , & couvrit la neige de cendres , l'espace de cinquante verstes. J'allois dans ce tems -là du fort supérieur de *Kamtschatkoi* à l'autre qui porte le même nom , & je fus obligé pour continuer ma route , d'attendre qu'il retombât de la neige sur la cendre , dont la campagne étoit couverte.

Il n'arriva rien d'extraordinaire durant cette conflagration , à l'exception de quelques légères secousses , qui la précédèrent & la suivirent. La plus forte arriva vers la mi-*Décembre* , & je la sentis comme j'allois du fort supérieur de *Kamtschatkoi* à la grande-riviere. Je n'étois pas éloigné de la chaîne d'*Urepta* ou d'*Ogulminski*. Lorsque nous fîmes halte vers midi , nous entendîmes un bruit dans la forêt ,

qui sembloit annoncer un orage ; mais nous revînmes de notre erreur , lorsque nous vîmes nos marmites renversées , & que nous nous sentîmes bercer dans nos traîneaux. Il n'y eut que trois secouffes , qui se succéderent l'une à l'autre l'espace d'une minute.

La montagne de *Kamtshatka* est plus haute , non - seulement que les deux dont je viens de parler , mais encore qu'aucune autre du pays. Elle est composée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur , de plusieurs rangs de montagnes , comme je l'ai dit de l'*Awachinski* , & son sommet n'en est que le tiers. Elle a environ trois cens versées de circuit. Son sommet est très-escarpé de quelque côté qu'on y arrive , & est fendu en long dans plusieurs endroits. Il s'élargit in-

D
sensibl
retom
si haut
on l'a
de K
soit él
versées
monta
par e
chins
très-p
un or
ceintu
avoir
partie
tagne
très-
qu'ell
ou tr
quesq
que
trois
de l
ils or

sensiblement à cause de la terre qui
 retombe dans l'entonnoir. Il est
 si haut, que par un tems serein,
 on l'apperçoit du fort supérieur
 de *Kamtschatkoi*, quoiqu'il en
 soit éloigné d'environ trois cens
 verstes, & qu'il cache les autres
 montagnes qui sont derrière,
 par exemple, celle de *Tulbat-*
chinski, quoiqu'elle en soit
 très-proche, lorsqu'il doit y avoir
 un orage; il est entouré de trois
 ceintures; la plus haute paroît
 avoir pour largeur la quatrième
 partie de la hauteur de la mon-
 tagne, & il en sort une fumée
 très-épaisse. Les habitans disent
 qu'elle jette de la cendre deux
 ou trois fois par an, & quel-
 quefois en si grande quantité,
 que la terre en est couverte à
 trois cens verstes à la ronde,
 de la hauteur d'un *Vershoke*.
 Ils ont observé qu'elle brûle sans

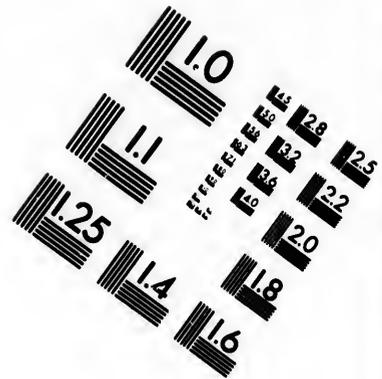
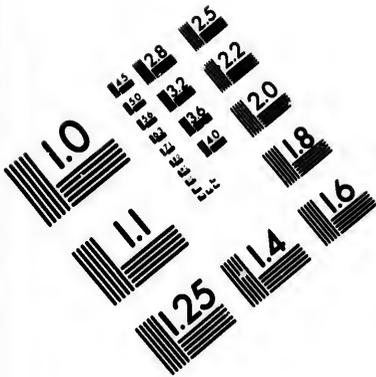
interruption depuis 1727, jusqu'en 1731, mais qu'aucune éruption ne les a jamais tant effrayés, que celle de 1737. Cette terrible conflagration arriva le 25 de Septembre, & dura pendant une semaine avec tant de violence, qu'elle parut à ceux qui étoient à la pêche, comme un rocher embrasé, & que les flammes qui en sortoient sembloient être tout autant de fleuves de feu, dont les ondes rouloient avec un bruit effroyable. On entendit dans la montagne un tonnerre, un craquement & un sifflement pareil à celui d'un soufflet de forge, qui ébranla tous les environs, & dont l'horreur augmentoit la nuit. Cette éruption finit à l'ordinaire par un tourbillon de charbon embrasé & de cendres, que le vent emporta dans

la me
gne. L
ces, c
de dif
trouve
koffe
bre su
férieu
bleme
la plu
renver
rent,
fort é
de la
rerent
née i
coup
tres f
couslé
près
que
sent
presq
O

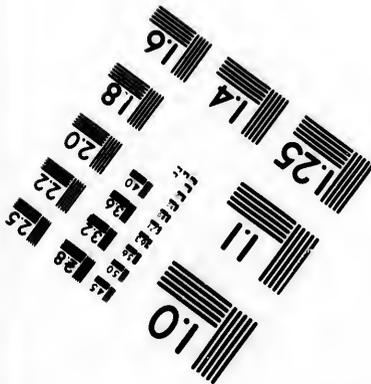
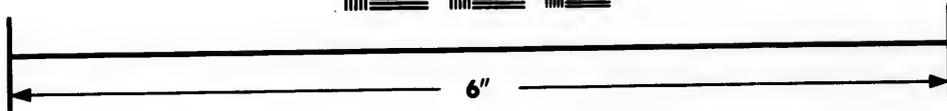
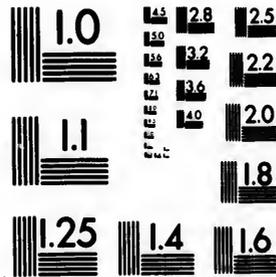
la mer, ce qui sauva la campagne. Il en sort des pierres ponces, & des morceaux de verre de différentes couleurs, que l'on trouve dans le ruisseau de *Boukossé* qui en sort. Le 23 d'Octobre suivant, il y eut au fort inférieur de *Kamtschatkoi* un tremblement de terre si violent, que la plupart des maisons furent renversées, les cloches sonnèrent, & l'Eglise neuve fut si fort ébranlée, que l'on fut obligé de la refaire. Les secousses durèrent jusqu'au printems de l'année 1738, mais la mer fut beaucoup moins agitée que les autres fois. On prétend que les secousses sont beaucoup plus fortes près des montagnes qui brûlent, que près de celles qui ne vomissent plus de feu, ou qui sont presque éteintes.

On m'a dit, qu'outre les mon-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 128
16 132
17 22
18 20

19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

agnes dont je viens de parler, il y en a deux autres qui jettent de la fumée. L'une est appelée *Joupanoski*, & l'autre *Shevelitche*. Il y en a d'autres au nord de la riviere *Kamtchatka*, dont les unes jettent du feu, & les autres de la fumée. Il y a aussi des volcans dans les isles *Kurilski*; savoir, un à *Paromusir*, & un autre à *Alaide*; sur quoi Mr. *Steller* observe qu'il est rare qu'une chaîne de montagnes brûle d'un bout à l'autre. Toutes ces montagnes ont la même apparence, ce qui donne lieu de croire qu'elles renferment toutes les mêmes matieres. Il ajoute qu'en les voyant, on peut juger de leur contenu, & du plus ou du moins de dispositions qu'elles ont à s'enflammer; & qu'on trouve toujours des lacs dans les endroits où il y a eu

des vo
qu'ayan
l'eau s'
a remp
poient
plier
chaude
Il y
cessé d
fort la
chinsk
chik.
un lac
de ha
Mars

des volcans ; d'où il conclut qu'ayant brûlé jusqu'au pied , l'eau s'est frayée un passage , & a rempli l'espace qu'elles occupoient , ce qui peut servir à expliquer l'origine des sources d'eau chaude.

Il y a deux volcans qui ont cessé de brûler ; l'*Apalski* , d'où sort la riviere *Apala* & la *Biloutchinski* , d'où sort la *Biloutchik*. Il y a au pied de celle-ci un lac, où l'on prend quantité de harengs dans les mois de *Mars* , d'*Avril* & de *Mai*.



CHAPITRE III.

Des Sources d'eau chaude.

ON trouve des sources d'eau chaude 1^o. sur la riviere *Ofernoi*, qui sort du lac *Kurilskoi*; 2^o. sur la riviere *Paudche*, qui se jette dans l'*Ofernoi*; 3^o. sur la riviere *Baano*, qui passe pour être une branche de la grande-riviere; 4^o. près du fort *Nachikute*; 5^o. près de l'embouchure de la riviere *Shemat-chinski*; 6^o. près de la source de la même.

Celles qu'on trouve sur la riviere *Ofernoi*, sortent de la rive méridionale; quelques-unes se jettent directement dans la riviere, les autres prennent leur cours parallèlement avec elle,

D
& après
distanc
ensembl
ces ne
ni ext
faisant
de *Far*
air au

Les
Paudc
tre ve
sortent
sur la r
sur le
a une
quante
trois c
tagne
la rivi
très-e
moins

Plus

(a)

& après s'être jointes à quelque distance, elles se jettent toutes ensemble dans son lit. Ces sources ne sont ni considérables, ni extrêmement chaudes, en faisant monter le thermometre de *Fahrenheit*, qui étoit en plein air au 45° qu'au 145°.

Les sources qui sont sur la *Paudche*, sont éloignées de quatre verstes $\frac{1}{3}$ des premières, & sortent d'une montagne située sur la rive orientale de la riviere, sur le sommet de laquelle il y a une plaine de trois cens cinquante brasses (*a*) de long, sur trois cens de large. Cette montagne forme un promontoire sur la riviere, dont la montée est très-escarpée, mais elle l'est moins de l'autre côté.

Plusieurs de ces sources s'éle-

(*a*) La brasse de Russie vaut 7 pieds.

vent en forme de jet d'eau à la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demi avec un grand bruit. Quelques-unes sont dans de grands étangs ou de petits lacs, & forment plusieurs petits ruisseaux qui partagent la plaine en autant d'isles, & se jettent tous ensemble dans la *Paudche*. Le petit lac marqué de la lettre *f* a une ouverture de deux brasses de profondeur. Il y a dans l'isle quantité d'ouvertures, dont les unes sont petites, & les autres ont plus d'un pied de diametre; ces dernières ne jettent point d'eau, mais il sort quelquefois des autres de l'eau & de la fumée avec beaucoup de force.

On trouve autour des endroits, où il y a eu autrefois des sources, une terre glaise de différentes couleurs, que les eaux cha-

rient av
aussi du
les envir
il ne for

Quel
sortent
j'ai par
au-dessu
d'observ
ce ban
toute l
sont ro
mais si
se broie
me de
lieu de
lorée q
ces so
que ce
chaleur
lies. C
acide &
en cass
perçoit

rient avec elles. On y trouve aussi du soufre , sur-tout dans les environs des ouvertures d'où il ne sort que de la fumée.

Quelques-unes de ces sources sortent de la rive escarpée dont j'ai parlé ; deux brasses & plus au-dessus de la riviere. Il est bon d'observer que les pierres dont ce banc , & peut-être même toute la montagne est formée , sont rondes , seches par dehors , mais si molles en dedans , qu'elles se broient entre les doigts comme de l'argile ; ce qui donne lieu de croire que la glaise colorée que l'on trouve autour de ces sources , n'est autre chose que ces mêmes pierres , que la chaleur & l'humidité ont amollies. Cette glaise a un goût acide & astringent , & lorsqu'on en casse un morceau , on y aperçoit une éfloreſcence d'alun

en forme de mouffe , dont les couleurs bleue , blanche , rouge , jaune , verte & noire , forment une espece de marbre mêlé ; & ces couleurs sont très - vives tant que la glaife est humide.

Il y a vis-à-vis le promontoire une isle dans la *Paudche* , où l'on trouve des sources d'eau chaude , mais elles sont plus petites que les premières.

On se formera une idée plus distincte de ces sources par le moyen du plan suivant , dans lequel chacune est marquée d'une lettre particulière , & auquel on a joint leurs différens degrés de chaleur.

Table des
que l'on
ce , ave
de I

Le lac à l
seau F.
L'ouvertur
coin du
Le petit l
ruisseau
La source
seau I.
L'embouch
ce ruisse
le lac.
L'embouch
le ruis
lac.
La source
Le petit l
ruisseau
Dans le
bouchu
Au conflu
avec ce
A la sou
L'embouc
La source
Au confi
avec l
Où ces
jettent

DE KAMTSCHATKA. 165

*Table des différens degrés de chaleur
que l'on a trouvée dans chaque source,
avec les Thermometres de de l'île
& de Farenheit.*

	De l'île.	Farenheit;
Le lac à la source du ruisseau F.	80	116
L'ouverture qui est dans le coin du lac.	65	134
Le petit lac dans lequel le ruisseau F se jette. . . .	115	74
La source d'où fort le ruisseau I.	50	152
L'embouchure par laquelle ce ruisseau se jette dans le lac.	106	87
L'embouchure par laquelle le ruisseau E fort du lac.	95	98
La source du ruisseau 2.	20	188
Le petit lac à la source du ruisseau 3.	60	140
Dans le même lac à l'embouchure du ruisseau 3. . .	80	116
Au confluent de ce ruisseau avec celui marqué 2.	93	108
A la source du ruisseau N.	10	200
L'embouchure de ce ruisseau.	35	146
La source du ruisseau K.	80	116
Au confluent de ce ruisseau avec le ruisseau N.	95	98
Où ces deux ruisseaux se jettent dans la <i>Poudche</i>	110	81

Le thermometre de *de Lisle* étoit dans ce tems-là en plein air au 136° , & celui de *Fahrenheit* au 49° .

Les sources qui sont sur la riviere *Piaana*, ne diffèrent pas beaucoup de celles de la *Paudche*. Elles sortent des deux côtés de la riviere; & comme il y a une plaine élevée au midi, & une chaîne de rochers au nord, les sources qui sont sur la rive méridionale, se jettent dans la riviere en forme de petits ruisseaux; mais celles qui sont au nord coulent le long du rocher, à l'exception d'une, qui est éloignée d'environ quatre-vingt brasses des autres, & où le rocher est plus éloigné de la riviere, dont le cours est de quarante brasses.

Parmi les sources de la rive méridionale, il y a un endroit

rempli de
diametre
avec gr
de deu
mometr
air au

Les
viere fo
dérable
une p
deux cl
se jette
maréca
reux &
à 261
jusqu'à
mercure
dans le
au 23°
heit au
droit c
grande
que i
qu'à

templi d'ouvertures de différens diametres , d'où l'eau s'éleve avec grand bruit à la hauteur de deux pieds & demi. Le thermometre , qui étoit en plein air au 185^{d} , s'éleva de 15° .

Les sources de la grande-riviere forment un ruisseau considerable , qui prend son cours dans une petite vallée formée par deux chaînes de rochers , & va se jeter dedans. Ses rives sont marécageuses , & son fond pierreux & couvert de mousse. Il y a 261 brasses depuis sa source jusqu'à son embouchure. Le mercure à sa source a monté dans le thermometre de *de l'Isle* au 23° , & dans celui de *Fahrenheit* au 185° . Delà jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la grande-riviere , sa chaleur diminue insensiblement , de sorte qu'à son embouchure , le ther-

momètre de de l'Isle ne s'est élevé qu'au 115°, & celui de *Farenheit* au 74°. Dans le plein air, l'on étoit à 175 & l'autre à 14^d.

La source chaude qui est près de la rivière *Shemathe*, & qui se jette dans l'océan oriental, est plus grosse que celles dont je viens de parler. Elle a trois brasses de large à son embouchure, & près de quatre pieds de profondeur dans quelques endroits; sa longueur est de trois verstes (a) & quatre-vingt-huit brasses. Elle coule avec beaucoup de rapidité, entre deux chaînes de rochers. Son fond est composé d'une pierre dure couverte de mousse, laquelle dans les endroits où l'eau est calme, flotte

(a) Un verste de Russie vaut 500 brasses, ou 3500 pieds.

sur la sur-
rives de
même qu
les herbe
sent près
tes, & c
dans le
qu'on va
derniere
Shemate
grande
à l'orien
son som
couverte
où il ne
s'éleve
cette pla
un bruit
qui bou
dans ce
d'y trou
rencontr
me fut
suis per

sur la surface. Sa chaleur près des rives de son embouchure est la même que celle de l'eau en été; les herbes & les plantes qui croissent près de sa source sont vertes, & quelques-unes fleurissent dans le mois de *Mars*. Lorsqu'on va de cette riviere à la dernière source qui est sur la *Shematche*, on traverse une grande chaîne de montagnes, à l'orient de laquelle, près de son sommet, est une plaine unie, couverte de cailloux grisâtres, où il ne croît aucune plante. Il s'éleve de plusieurs endroits de cette plaine une vapeur, qui fait un bruit pareil à celui de l'eau qui bout sur le feu. Je creusai dans ces endroits dans l'espoir d'y trouver de l'eau, mais je rencontrai un lit de pierre qu'il me fut impossible de percer. Je suis persuadé que l'eau du ruis-

seau d'eau chaude qui se jette dans l'océan oriental , a sa source dans cet endroit , car il est directement opposé à la source de ce ruisseau. Je crois que celui qui se jette dans la riviere *Shematche* a pareillement la sienne dans cet endroit , vu qu'il vient de la chaîne qui est à l'occident , & qu'il traverse un défilé formé par des côteaux , d'où il sort de la fumée. Son fond est rempli de sources l'espace d'un versete & demi , lesquelles se réunissent pour former un seul ruisseau.

Il y a dans ce fond deux grands puits , qui méritent une attention particuliere ; l'un a cinq brasses , & l'autre trois de diametre. Le premier une brasse & demie , & l'autre une de profondeur. L'eau forme dans ces endroits des bulles blanches , &

fait tant
la peine
me qu'on
qui en so
ne peut
sept brass
tend le b
que lorsqu
re. Le te
est si m
craint t
On distir
ces de ce
matiere n
de la CA
surface ,
doigts av
a de la p
produiser
tres sourc
mon , de
plusieurs
sources e
est épaiss

fait tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre, lors même qu'on parle haut. La vapeur qui en sort est si épaisse, qu'on ne peut pas voir un homme à sept brasses de distance. On n'entend le bouillonnement de l'eau, que lorsqu'on se couche par terre. Le terrain qui est entre deux est si marécageux, que l'on craint toujours de s'enfoncer. On distingue l'eau de ces sources de celle des autres par une matière noire, pareille à l'encre de la *Chine*, qui flotte sur sa surface, & qui s'attache aux doigts avec tant de force, qu'on a de la peine à l'emporter. Elles produisent de même que les autres sources de la glaise, du limon, de l'alun & du soufre de plusieurs couleurs. L'eau des sources dont je viens de parler est épaisse, & sent l'œuf couvi.

Hij

Les *Kamtschadales* sont dans la croyance que les volcans & les endroits où il y a des sources chaudes, sont habités par des esprits, d'où vient qu'ils n'osent en approcher; ils évitent même de les montrer aux *Russes*, pour n'être pas obligés de les accompagner. J'en étois déjà éloigné de cent verstes, lorsque le hasard fit qu'ils m'en parlèrent; mais ce phénomène naturel me parut si curieux, que j'y retournai pour l'examiner. J'obligeai les habitans du village de *Shematchinski* à me dire la raison pour laquelle ils ne me les avoient pas montrés, & à m'y accompagner; mais ils ne voulurent jamais en approcher. Lorsqu'ils virent que nous entrions dans l'eau, & que non contents d'en boire, nous nous en servions pour cuire nos alimens,

ils s'attent
rir sur le
vu le con
au villag
ajoutant
fussions d
puisque l
cune pris

Il est
nord de
Kamtschu
long de
Ofernoi,
source ch
soit remp
fre, de
res dont
vitriol. M
l'apparen
chatka,
mens d
donnent
a quant
de mati

ils s'attendirent à nous voir périr sur le champ , mais ayant vu le contraire , ils furent le dire au village comme un prodige , ajoutant qu'il falloit que nous fussions des gens extraordinaires , puisque les diables n'avoient aucune prise sur nous.

Il est bon d'observer qu'au nord de l'embouchure de la *Kamtschatka* , & à l'ouest le long de la côte de la riviere *Ofernoi* , on ne trouve aucune source chaude , quoique le pays soit rempli de pyrites , de soufre , de mines de fer , & de pierres dont on tire de l'alun & du vitriol. Mr. *Steller* observe que l'apparence du pays de *Kamtschatka* , & les fréquens tremblemens de terre qui y régissent , donnent lieu de croire qu'il y a quantité de cavernes remplies de matieres combustibles , les-

quelles venant à s'enflammer, occasionnent ces tremblemens, & produisent ces altérations étranges dont on voit des exemples dans ces masses de rochers qui ont été séparées du continent sur la mer de *Bievre*, & dans les isles qui sont entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Il prétend que ces matieres combustibles s'enflamment, par le moyen de l'eau salée qui pénètre dans ces cavernes souterraines, par les ouvertures qui sont du côté de la mer; & ce qui prouve la vérité de cette hypothese est l'observation qu'on a faite, que les tremblemens de terre sont plus fréquens vers les équinoxes, qui est le tems où les vagues de la mer sont poussées par les orages sur les côtes, & sur-tout vers celui du printems, où les marées

sont plus
Kamtsh
le savor
l'approch
Septemb

Il est
point en
le pays
tre de l
terre &
s'y joign
fer les f
viens de
découve
salée; c
avoir,
l'isthme
chatka
vernes
niquent

Il m
vieres
Cela e

sont plus fortes. Les habitans de *Kamtschatka* & les *Kuriles* qui le savent, craignent beaucoup l'approche de *Mars* & la fin de *Septembre*.

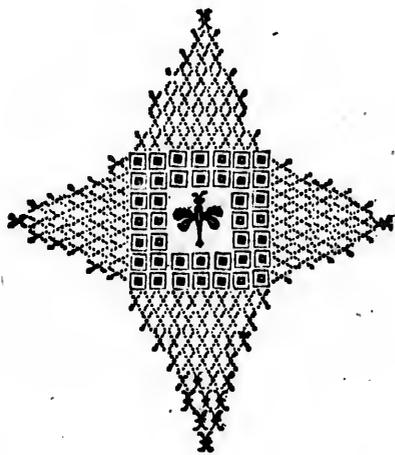
Il est étonnant qu'on n'ait point encore trouvé du fer dans le pays, encore qu'on rencontre de la mine mêlée avec la terre & l'argile; & il suffit qu'il s'y joigne du soufre, pour causer les feux souterrains dont je viens de parler. On n'a point découvert non plus de source salée; cependant il devoit y en avoir, vu le peu d'étendue de l'isthme de la péninsule de *Kamtschatka*, & la quantité de cavernes souterraines qui communiquent avec la mer.

Il me reste à parler des rivières qui ne se gèlent jamais. Cela est si ordinaire à *Kamts-*

chatka, qu'à peine y a-t-il une rivière où, dans le plus fort hiver, on ne trouve quelque endroit qui n'est point gelé. Les plaines sont remplies d'une si grande quantité de sources, qu'on ne peut y aller à pied sec dans le fort de l'été. Ces sources qui, réunies ensemble, forment un petit ruisseau qui se jette dans la *Kleutchova-Kamtchatka*, ne se gèlent jamais, & donnent du poisson pendant tout l'hiver, au moyen de quoi la *Kleutchova* fournit du poisson frais, non-seulement aux *Kamtchadales*, mais encore aux habitans de l'*Ostrog* de *Nishnifhantalski*, ce qui est d'autant plus avantageux pour eux, qu'il est extrêmement rare dans cette saison. Ces eaux sont si saines que les habitans en boivent

après avoir
sans en
lieu que
l'eau fro
mangé d
se des fl

après avoir mangé du poisson
sans en être incommodés ; au
lieu que dans les autres endroits,
l'eau froide , bue après qu'on a
mangé du poisson huileux , cau-
se des flux de sang.



CHAPITRE IV.

Des Métaux & des Minéraux.

QUOIQUE la péninsule de *Kamtchatka* soit montagneuse, & son terrain de nature à produire des métaux & des minéraux, sur-tout du fer & du cuivre, comme la *Sibérie*, cependant on n'en a point encore découvert jusqu'ici. Cela n'est pas une preuve qu'il n'y ait point de pareilles mines à *Kamtchatka*; car, outre que ses habitans sont des gens sans expérience, les *Russiens* qui y sont établis, ne se sont point encore donné la peine de découvrir ces métaux, ou qu'on leur apporte assez du fer & d'ustensiles de cuivre, non - seulement

pour le
pour ce
& des
ils font
faut en
trop oc
pour p
chose,
propres
ches se
quoi l'o
cles qu
périe c
lors su
ter à c
devena
est à p
roit d
si l'on
ne de
vert c
les en
& de
mine

pour leur usage , mais encore pour celui des *Kamtschadales* & des *Kuriles* , avec lesquels ils font un gain considérable. Il faut encore observer qu'ils sont trop occupés de leur subsistance, pour pouvoir vaquer à autre chose , & que d'ailleurs les lieux propres à ces sortes de recherches sont de difficile accès , à quoi l'on peut ajouter les obstacles que leur opposent l'intempérie du climat & les orages , lors sur-tout qu'il faut tout porter à dos d'hommes , les chiens devenant inutiles dans l'été. Il est à présumer que l'on trouveroit des mines à *Kamtschatka* , si l'on vouloit se donner la peine de les chercher. On a découvert de la mine de cuivre dans les environs du lac de *Kurilskoi* , & de la baie d'*Ivovoi* , & une mine de fer sablonneuse sur les

bords de plusieurs lacs & de plusieurs rivières, ce qui donne lieu de croire qu'il y a du fer dans les montagnes d'où ces lacs & ces rivières sortent. On recueille du soufre naturel auprès des rivières *Kambalinskoi* & *Ofernoi*, & du lac *Kronotzkoi*. Celui qu'on apporte d'*Oloutoski*, où il découle des rochers, est pur & transparent, & l'on en trouve par-tout dans les pyrites qui sont le long de la côte.

Voici les espèces de terres les plus communes : on trouve quantité de chaux blanche près du lac *Kurilski*, du tripoli & de l'ochre près de la grande-rivière & des villages de *Nachikin* & de *Koutchinuhiff* ; une terre de couleur de pourpre dans les environs des sources chaudes, & quelquefois de l'ochre en pierre. On trouve dans les pier-

res des
rarement
leur de
Chariou
vert, do
autrefois
ches, de
Les *Ru*
turel,
Nanagi
les min
nenbour
nom de
cet end
légère,
chaux,
des pla
lesquell
de pois
le riva
couleur
une é
très-ma
Les

res des montagnes, quoiqu'assez rarement, des cristaux de couleur de cerise; & près de la riviere *Charious*, une espece de verre vert, dont les habitans faisoient autrefois des couteaux, des haches, des lancettes & des dards. Les *Russes* l'appellent verre naturel, & les *Kamtshadales*, *Nanagi*. On en trouve aussi dans les mines de cuivre d'*Ecatherinenbourg*, où on lui donne le nom de topase. Il croît aussi dans cet endroit une espece de pierre légère, blanche comme de la chaux, dont les habitans font des plats & des lampes, dans lesquelles ils brûlent de l'huile de poisson. On trouve aussi sur le rivage une pierre dure de couleur de fer, poreuse comme une éponge, que le feu rend très-malléable.

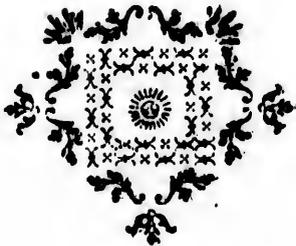
Les habitans trouvent près

des sources des rivières des pierres transparentes, dont ils se servent en guise de pierres à feu. Quelques-unes de ces pierres sont à demi-transparentes & d'un blanc de lait, & les *Russes* les regardent comme des cornalines. On trouve encore sur les bords de plusieurs rivières, des petites pierres transparentes & jaunâtres, qui ressemblent au corail, & quantité d'hyacinthes près de *Tomskoi*.

On n'a point encore trouvé jusqu'ici des pierres précieuses. Les montagnes sont moins sujettes aux éboulemens que celles de la *Sibérie*, mais lorsqu'il en arrive, on y trouve quantité de *lac lunæ*. Il croît près de la mer de *Penschinska* & des lacs *Kurilskoi* & *Olutorskoi* une espèce de bol, gras & insipide, qui est un remède souverain pour la dy-

senterie.
de la plu
l'Académ
bourg. Je
que l'on
de la m
la rivier
autres ce

senterie. J'ai envoyé des essais de la plupart de ces choses à l'Académie Impériale de *Petersbourg*. Je ne dois point oublier que l'on recueille de l'ambre près de la mer de *Penschinska* sur la rivière *Teghil*, & dans les autres contrées du nord.



 CHAPITRE V.

Des Arbres & des Plantes.

Les arbres les plus utiles sont le larix (*a*) & le peuplier blanc (*b*), dont le bois sert pour la charpenterie & la construction des vaisseaux. Le larix ne croît que sur la *Kamtchatka* & les autres rivieres qui s'y jettent ; on se sert ailleurs du peuplier blanc. Le pin (*c*) & le peuplier noir (*d*) ne sont pas communs à *Kamtchatka* ; le sapin (*e*) ne croît que dans un seul endroit, & encore y est-il rare.

- (*a*) Larix.
 (*b*) Populus alba.
 (*c*) Pinus.
 (*d*) Populus nigra.
 (*e*) Picea.

Quoiqu'i
 bouleaux
 que pou
 traîneaux
 près des
 cun usag
 tent trop

Les l
 usage d
 ils la dé
 est enco
 voir co
 vermicel
 le cavia
 lage qu
 on trou
 à hache
 haches
 fait en
 ou la f
 boisson
 bouleau

 (*a*) B

Quoiqu'il y ait beaucoup de bouleaux (*a*), on ne s'en sert que pour la construction des traîneaux ; ceux qui croissent près des villages ne font d'aucun usage, & les autres coûtent trop à transporter.

Les habitans font un grand usage de l'écorce de bouleau, ils la dépouillent pendant qu'elle est encore verte, & après l'avoir coupée menu comme le vermicelli, ils la mangent avec le caviar sec. Dans quelque village que l'on entre en hiver, on trouve les femmes occupées à hacher cette écorce avec leurs haches d'os ou de pierre. On la fait encore fermenter avec le suc ou la sève du bouleau, & cette boisson est assez agréable. Les bouleaux de *Kamtschatka* sont

(*a*) *Betula*.

plus pleins de nœuds & d'excroissances que ceux d'*Europe*, mais les habitans se servent de ces nœuds pour faire des affiettes, des cuilliers & des tasses. Mr. *Steller* a observé que le peuplier blanc qui croît près de la mer, est poreux & léger, ce qu'il attribue à l'eau salée; que sa cendre étant exposée à l'air, se convertit en une substance dure & pesante, dont le poids & la dureté augmentent à proportion qu'on l'y laisse plus longtems. Lorsqu'on vient à briser cette pierre on trouve dedans quelques petites parcelles ferrugineuses. Le saule (a) & l'aune (b) servent pour le chauffage. L'écorce du saule sert de nourriture aux habitans, & ils

(a) Salices.

(b) Alni.

emploient
teindre
le verra
bre app
& deux
dont l'u
ge, &
en ama
ver. Ils
cormien
le fruit

Leur
la noix
par-tou
gnes,
arbre
re du
plus p
lever,
fruit e

(a)

(b)

(c)

emploient celle de l'aune pour teindre leurs cuirs, comme on le verra ailleurs : ils ont un arbre appelé *Tcheremough* (a) & deux especes d'aube-pine (b), dont l'une donne un fruit rouge, & l'autre un fruit noir : ils en amassent quantité pour l'hiver. Ils ont aussi beaucoup de cormiers (c), dont ils confisent le fruit.

Leur principale nourriture est la noix du *Slantzà*, qui croît par-tout, tant sur les montagnes, que dans les vallées. Cet arbre ou cet arbrisseau ne differe du cedre, qu'en ce qu'il est plus petit, & qu'au lieu de s'élever, il rampe sur terre. Son fruit est la moitié plus petit que

(a) *Padus foliis annuis. Linn.*

(b) *Oxyanthus fructu rubro & nigro.*

(c) *Sorbus.*

celui du cedre , & les *Kamtſchadales* le mangent ſans le dépouiller de ſon écorce. Ce fruit , de même que celui du *Tchermough* & de l'aube-pine eſt fort aſtringent , lorsqu'on en mange beaucoup. La plus grande vertu de ces noix eſt de guérir le ſcorbut , ainſi que tous nos marins l'ont éprouvé ; car dans le tems même qu'ils en étoient le plus infectés , ils n'ont employé d'autre remede que ces mêmes noix , & les ſommités du *Slantza* & du cedre , dont ils faiſoient leur boiſſon ordinaire , après les avoir fait fermenter , ou qu'ils buvoient en guiſe de thé ; auffi le Commandant ordonna-t-il qu'il y eût toujours ſur le feu une chaudiere avec des ſommités de *Slantza* & de cedre. Les groſeilles rouges , les framboiſes , & les *Kneſhnitza*

ſont for
ou s'il
gnées c
bitans
ne de l
beauc
de ron
ont un
chant
faite.

écorce

lui don

Le

tout ;

ge de

du *Me*

du *B*

(a)

bus in
oblonga

(b)

(c)

(d)

ronce.

(e)

sont fort rares à *Kamtschatka*, ou s'il y en a, elles sont si éloignées des villages, que les habitans ne se donnent pas la peine de les aller chercher. Ils font beaucoup d'usage des mûres de ronce du gimolost (*a*); elles ont un goût agréable & approchant de la biere nouvellement faite. Ils mettent distiller son écorce avec l'eau-de-vie, & elle lui donne plus de force.

Le genevrier (*b*) croît partout; mais ils font moins d'usage de ses baies, que de celles du *Moroski* (*c*), du *Pianitza* (*d*), du *Brushnitza* (*e*), du *Kliou-*

(*a*) *Lonicera pedunculis biflorio*, floribus infundibuli formis, bacca solitaria, oblonga, runculosa. Gmel. flor. Sib.

(*b*) *Juniperus*.

(*c*) *Chamemorus*. Raii. Syn.

(*d*) *Vaccinium spec. 2.* Linn. mûre de ronce.

(*e*) *Vaccinium spec. 3.* Linn.

Kva (a) & du *Vodinitza* (b) ;
 & lorsque ces baies sont abon-
 dantes , non-seulement ils les
 confisent , mais ils en font en-
 core de l'eau-de-vie , excepté la
Klioukva & la *Vodinitza* ,
 qui ne donnent point d'esprit.
 Mr. *Steller* rapporte que la *Vo-*
dinitza est bonne contre le scor-
 but , & que les habitans s'en
 servent pour teindre leurs vieil-
 les hardes , ce qui leur donne
 une couleur de cerise. Quelques-
 uns la font bouillir avec de
 l'huile de baleine & de l'alun ,
 & s'en servent pour teindre les
 peaux de castors & de martres-
 zibelines , qu'ils vendent en-
 suite à ceux qui ne les connois-
 sent point. Il y a quantité d'en-
 droits où le peuple ne vit que

(a) *Vaccinium red Crowberry, spec. 4.*

(b) *Empetrum.*

d'herbes
 cipale est
 font du
 de lys (a)
 plante n
 & à Ka
 donner l
 à la ha
 mi-pied
 fleur d'un
 est rouge
 à son so
 sent de
 la tige :
 fé de tr
 dessus d
 croix :
 Quelqu
 cond ra
 immédi
 La tige
 fleur d'

(a) D

d'herbes & de racines. La principale est la *Saranne*, dont ils font du gruau. C'est une espece de lys (a) ; mais comme cette plante ne croît qu'à *Ochotskoi* & à *Kamtschatka*, je vais en donner la description. Elle croît à la hauteur d'environ un demi-pied ; sa tige est de la grosseur d'une plume de cygne, elle est rouge vers sa racine, & verte à son sommet : ses feuilles naissent de deux en deux rangs sur la tige ; le plus bas est composé de trois feuilles, & celui de dessus de quatre, disposées en croix : leur figure est ovale. Quelquefois au-dessous du second rang, il croît une feuille immédiatement sous la fleur. La tige est terminée par une fleur d'un rouge de cerise foncé,

(a) *Lilium flore atro rubente,*

& rarement de deux ; elle est quelquefois plus petite que celle du lys, & divisée en six parties égales. Le pistil est triangulaire, émoussé au sommet, & contient des semences plates & rougeâtres dans trois différentes cellules. Il est entouré de six étamines blanches, dont les sommités sont jaunes. Sa racine, qui est proprement la sarrane, est à peu près de la grosseur d'une bulbe d'ail, composée de plusieurs gouffes & de figure sphérique. Elle fleurit dans le mois de *Juin*, dans le tems qu'on ne voit aucune fleur dans les champs.

Les naturels de *Kamtchatka*, & les femmes des Cosaques cueillent ces racines dans le tems de la moisson, ou vont les chercher dans les nids des rats de terre; elles les font secher au soleil,

soleil, & cinq rou
ne à des
des mûr
autres se
conserve
au défaut
en comp
la *Kimto*
de la *T*
kovoï; e
sucré, &
qu'elle e
ni moi n
fleur. 2
dont j'a
ci-dessus.
qui croît
C'est la
dont les

(a) Lili
fis, floribus
flor. Sib.

Tome

soleil , & les vendent quatre ou cinq roubles le *pood*. La saranne à demi-cuite & pilée avec des mûres de ronce , ou telles autres semblables , forme une conserve agréable , qui supplée au défaut du pain. Mr. *Steller* en compte cinq especes ; 1°. la *Kimtchiga* , qui croît près de la *Teghil* & de l'*Harioukovoï* ; elle a la figure d'un pois sucré , & le même goût lorsqu'elle est cuite ; mais ni lui ni moi ne l'avons jamais vue en fleur. 2°. La saranne ronde , dont j'ai donné la description ci-dessus. 3°. L'*Oufenka* (a) , qui croît dans toute la Sibérie. C'est la racine des lys rouges , dont les fleurs sont repliées ; la

(a) *Lilium radice tunicata , foliis sparsis , floribus reflexis , corallis revolutis*. Gmel. flor. Sib.

bulbe est composée d'une infinité de petites gouffes. 4°. La *Titichpa*, qui croît sur la grande-rivière, mais que ni lui ni moi n'avons jamais vue en fleur. 5°. La *Matista flaldka-trava* (a), ou la plante douce, laquelle est d'un aussi grand usage que la faranne; car les *Kamtschadales* en mettent dans leurs tartes & dans leurs soupes, & ne peuvent s'en passer dans leurs cérémonies superstitieuses. Les *Russes* ne furent pas plutôt établis dans le pays, qu'ils s'apperçurent qu'on pouvoit en tirer de l'eau-de-vie, & c'est la seule que l'on vende aujourd'hui publiquement. Sa racine est jaune par dehors, blanche en dedans, & d'un goût aromatique. Sa tige est charnue,

(a) *Spondylium foliolis pinnatifidis*
Linn. Cliff.

elle a t
est à peu
homme.
racine f
à six, &
naissent
rondes,
gales, ta
de chaqu
le tige u
pédicule
& blanc
fenouil,
cette esp
fées de d
de dedan
celles de
a deux
petite t
quels fo
ches, v
qui s'éle
fleur. L
ont la f

elle a trois à quatre nœuds , & est à peu près de la hauteur d'un homme. Les feuilles près de la racine sont au nombre de cinq à six , & quelquefois de dix , elles naissent sur des tiges épaisses , rondes , charnues , vertes , inégales , tachetées de rouge. Il sort de chaque joint de la principale tige une feuille , mais sans pédicule. Les fleurs sont petites & blanches , comme celles du fenouil , & autres plantes de cette espece ; elles sont composées de cinq feuilles , dont celles de dedans sont plus grandes que celles de dehors. Chaque fleur a deux ovaires , portés par une petite tige courte , autour desquels sont cinq étamines blanches , vertes à leurs extrémités , qui s'élevent plus haut que la fleur. Les fleurs prises ensemble ont la figure d'une assiette ; les

tiges qui soutiennent l'ombelle, sont plus courtes en dedans qu'en dehors ; les tiges qui portent les fleurs , naissent des jointures.

Cette plante est fort commune à *Kamtschatka* , & les habitans la cueillent & la préparent de la maniere suivante : ils coupent les tiges des feuilles les plus proches de la racine , ils les ratissent avec un coquillage , & en font des paquets de dix tiges chacun. Lorsqu'elles commencent à sentir, ils les enferment dans un sac , où elles donnent une poussiere douce , qui vient peut-être de la moëlle de la plante. Cette plante sucree , comme ils l'appellent , approche du goût de la réglisse , & est assez agréable. Un pood de cette plante ne donne pas plus d'un quart de livre de poussiere.

Les
sont ob
gants ;
& si ca
des am
tout où
Russes
tems ,
mordre
point te
J'ai vu
n'avoir
ont eu
le nez
pustules
vent ,
qu'au

Voic
tire de
plusieur
te dan
l'on ve
de ; &
on y

Les femmes qui la cueillent sont obligées de mettre des gants ; car son suc est si âcre & si caustique , qu'il fait élever des ampoules sur la chair partout où il tombe. Lorsque les *Russes* en mangent dans le printemps , ils se contentent de la mordre , prenant garde de n'y point toucher avec les lèvres. J'ai vu des gens qui , pour n'avoir pas pris cette précaution , ont eu les lèvres , le menton , le nez & les joues remplies de pustules ; & encore qu'elles crevent , l'enflure ne se dissipe qu'au bout d'une semaine.

Voici la maniere dont on en tire de l'eau-de-vie : on met plusieurs brassées de cette plante dans un petit vaisseau , & l'on verse dessus de l'eau chaude ; & pour la faire fermenter , on y ajoute quelques baies

de chevre-feuil ; on bouche le vaisseau , & on le met dans un lieu chaud , où on le laisse , jusqu'à ce que la liqueur fermente , ce qu'elle fait avec tant de force , qu'elle casse le vaisseau. Après en avoir préparé d'autre de la même maniere , on les mêle ensemble , & le tout fermente au bout de vingt-quatre heures. On met ces herbes & la liqueur qu'elles ont rendue dans une chaudiere , que l'on couvre avec un couvercle de bois , auquel on adapte un canon de fusil. La premiere liqueur qui en sort , est aussi forte que l'eau-de-vie , & lorsqu'on la distille une seconde fois , on en tire un esprit qui corrode le fer. Il n'y a que les gens riches qui usent de cette eau-de-vie ; le peuple se contente de la premiere.

Deux
donnent
dro (a)
& chaq
roubles
dans l'a
a tiré l'
menter
bien on
l'engrais
que l'éa
la plant
dans la
boivent
Voici
Steller
vie ; 1^o
& cont
noircit
elle en
boive ,

(a) I
qui cont

Deux *poods* de cette plante donnent ordinairement un *vedro* (a) de la première liqueur, & chaque *pood* coûte quatre roubles & plus. L'herbe qui reste dans l'alambic, après qu'on en a tiré l'esprit, sert à faire fermenter les autres infusions, ou bien on la donne au bétail pour l'engraisser. Il est bon d'observer que l'eau-de-vie qu'on tire de la plante sans la ratifier, jette dans la mélancolie ceux qui en boivent, & leur aliène l'esprit. Voici les remarques que Mr. *Steller* a faites sur cette eau-de-vie; 1^o. elle est très-pénétrante, & contient un esprit acide, qui noircit & coagule le sang; 2^o. elle enivre pour peu qu'on en boive, & rend le visage noir;

(a) Le *Vedro* est une mesure liquide, qui contient 25 pintes,

3°. si une personne en boit quelques dragmes, elle cause toute la nuit des songes affligeans, & le lendemain des inquiétudes & des frayeurs aussi grandes, que si l'on étoit menacé de quelque grand malheur; & ce qu'il y a d'extraordinaire est, qu'il a vu des gens, qui ayant bu de l'eau froide le lendemain qu'ils s'étoient enivrés avec cette eau-de-vie, sont retombés dans l'ivresse au point de ne pouvoir se tenir debout. Les habitans se lavent les cheveux avec le suc qu'ils tirent de cette plante au printems, pour se garantir de la vermine, & trouvent que ce moyen est le seul qui leur réussisse. Plusieurs *Kamtshadales* qui veulent avoir des enfans, n'en mangent point, dans la croyance où ils sont qu'elle éteint la faculté générative.

Le A
dans tou
tient le
nourritu
Ils le fo
son, &
guise de
un gran
dont ils
mettent
est alor
même
de *Per*
en mett
& la m
de dess
savoure
Casse

(a) E
de Franc
(b) L
de la farin
fait un
ajoute q
rendre p

Le *Kipri* (a), qui croît dans toute l'*Europe* & l'*Asie*, tient le troisieme rang dans la nourriture des *Kamtschadales*. Ils le font cuire avec leur poisson, & usent de ses feuilles en guise de thé. Ils font sur-tout un grand usage de sa moëlle, dont ils font des paquets qu'ils mettent sécher au soleil. Elle est alors fort agréable, & a le même goût que le concombre de *Perse*. Les *Kamtschadales* en mettent dans tous leurs mets, & la mangent verte en guise de dessert. Le *Kipri* cuit est fort savoureux, & donne la meilleure *Casse* (b) qu'on puisse imagi-

(a) *Epilobium*. Linn. succ. spec. 1. faule de France.

(b) La *Casse* est une boisson faite avec de la farine de seigle & de froment, que l'on fait un peu fermenter ensemble. On y ajoute quelquefois de la menthe pour la rendre plus agréable.

ner. Pour en faire du vinaigre , on met sur six livres de *Kipri* une livre de *Sphondilium*, & on les met fermenter à l'ordinaire. On a beaucoup plus d'eau-de-vie , lorsqu'on se sert pour distiller la saranne d'une infusion de *Kipri* au lieu d'eau.

Lorsque les enfans ont mal au nombril , leurs meres mâchent cette herbe , & l'appliquent sur la partie. On pile la racine & les tiges , on les met infuser en guise de thé vert , & l'infusion a à peu près le même goût. Les *Kuriles* emploient au même usage un autre arbrisseau (*a*) dont les fleurs ressemblent à celles du fraisier , excepté qu'elles sont jaunes , & qu'il ne donne point du fruit. On l'appelle le thé des *Kurilskoi* , & il a des grandes

(*a*) *Potentilla caule fruticosa*. Linn. Cliff.

vertus d
tranchée

L'ail
seulemen
encore
Russes &
amassent
pent &
pour s'en
Ils le fo
après l'a
que ten
pe ; qu
le croi
scorbut
plus ;
paroitre
saques
le Cap
truire

(*a*) A
floribus u
pag. 49.

vertus dans les dysenteries & les tranchées.

L'ail sauvage (a) sert non-seulement à la cuisine, mais encore dans la médecine. Les *Russes* & les *Kamtschadales* en amassent quantité, qu'ils coupent & font sécher au soleil, pour s'en nourrir pendant l'hiver. Ils le font cuire dans l'eau, & après l'avoir laissé fermenter quelque tems, ils en font une soupe, qu'ils appellent *Shami*. Ils le croient si efficace pour le scorbut, qu'ils ne l'appréhendent plus, dès qu'il commence à paroître sous la neige. Les *Cosques* qui étoient employés avec le Capitaine *Spanberg* à construire la chaloupe le *Gabriel*,

(a) *Allium foliis radicalibus petiolatis, floribus umbellatis.* Gmel. flor. Sib. tom. 1, pag. 49.

m'en ont fait un récit extraordinaire. Ils étoient si malades du scorbut , que pendant tout le tems que la terre fut couverte de neige , ils furent hors d'état de pouvoir agir , à peine purent-ils en cueillir , qu'ils en mangèrent avec avidité ; mais ils furent couverts d'une gale si violente , que le Capitaine crut qu'ils avoient tous la vérole. Elle tomba au bout de quinze jours , & ils furent entièrement guéris du scorbut.

On peut mettre au nombre des alimens des *Kamtschadales* la *Shelmina* (a) & la *Morkovai* (b) , qui est la tige d'une plante creüse & succulente , comme l'Angélique. La *Shel-*

(a) *Ulmaria fructibus hispidis. Steller. Nitidis, petiolis, ramiferis, simplicibus. Linn.*

(b) *Chærophyllum feminibus levibus, Cliff. p. 101.*

mina e
fa raci
& blan
deux c
hauteu
paissu
viron
paissu
nuant.
chées
qui fo
font v
fus ,
parfen
Il y a
comm
les se
viens
font
triang
inéga
est u
du c
ovale

mina est une espece d'Ulmaria; sa racine est noirâtre en dehors & blanche en dedans; elle pousse deux ou trois tiges d'environ la hauteur d'un homme, dont l'épaisseur près de la racine est d'environ un travers de doigt d'épaisseur, & qui vont en diminuant. Les feuilles sont attachées à de longues branches qui sortent de la tige; elles sont vertes & lisses par-dessus, & rudes par-dessous, & parsemées de veines rougeâtres. Il y a vers l'endroit où les tiges commencent à monter deux feuilles semblables à celles que je viens de décrire, excepté qu'elles sont plus petites. La tige est triangulaire, rougeâtre, dure & inégale. Au haut de la plante est une fleur semblable à celle du cormier; elle a quatre pistils ovales, aplatis par les côtés,

avec des angles couverts d'un duvet, dans chacun desquels sont deux semences un peu longues. Ils sont entourés de dix étamines blanches qui s'élevent au-dessus de la fleur, dont les sommités sont blanches. Elle fleurit vers la mi-Juillet, & les semences sont mûres vers la mi-Août. La racine, les tiges & les feuilles de cette plante sont très-astringentes, ce qui n'empêche pas que les *Russes* & les *Kamtchadales* ne la mangent dans le printems. Ils gardent sa racine pour l'hiver, & alors ils la pilent pour en faire du gruau. Son goût approche de celui de la pistache.

Les *Morkovai-poushki* ont les mêmes feuilles & le même goût que les carottes. Ils les mangent vertes au printems, ou bien ils les font aigrir comme le sour-

oront, o
liqueur.

La *K*
abondan
vieres d
ne est en
doigt,
noire en
dedans.
quefois
tes d'en
grosseur
d'un ve
surmont
les, dis
du mil
tige de
qui po
compo
& obl
même
ches.

oront, ou bien ils en font une liqueur.

La *Kotkonja* (a) est fort abondante sur les bords des rivières de *Kamtschatka*. Sa racine est environ de la grosseur du doigt, amère & astringente, noire en dehors, & blanche en dedans. Sa racine pousse quelquefois jusqu'à cinq tiges, hautes d'environ dix pouces, de la grosseur d'une plume d'oie, & d'un vert jaunâtre. Elles sont surmontées de trois feuilles ovales, disposées en forme d'étoile, du milieu desquelles s'élève une tige de six lignes de hauteur, qui porte la fleur. Son calice est composé de trois feuilles vertes & oblongues, & la fleur elle-même d'autant de feuilles blanches. Le pistil est dans le cen-

(a) *Tradescantia fructu molli eduli.*

tre de la fleur , il est à six faces , de couleur jaune , & rouge au sommet. Il contient trois cellules , & est entouré de six étamines jaunes. Lorsque le pistil est mûr , il est de la grosseur d'une noix , mol , charnu & a le même goût qu'une pomme. Cette plante fleurit vers la mi-*Mai*. Les *Kamtschadales* mangent sa racine verte ou sèche avec le *Caviar* ; mais le fruit veut être mangé aussitôt qu'il est cueilli , car il se gâte dans une nuit.

L'*Ikoume* (a) ou la bistorte est fort commune tant sur les montagnes que dans les vallées. Les *Kamtschadales* la mangent avec le *Caviar*. Elle est moins astringente que celle d'*Europe* , & a le même goût que la noix.

(a) *Bistorta foliis ovatis, oblongis, acuminatis, Linn. Cliff.*

plante
blent à
les fleurs
Lorsque
& qu'on
poisson
goût qu
chevre

La ra
& à J
cuite d
ou de
un met

Ce se
tes pot
quantit
jette s
Kamts
hiver
Mr. S
jusqu'a

L'*Utchichlei* (a) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles du chanvre, & les fleurs à celles de la jacobée. Lorsque ses feuilles sont seches, & qu'on les met cuire avec du poisson, le bouillon a le même goût que celui de la chair de chevre sauvage.

La racine appelée ici *Mitoui*, & à *Jakutski*, *Sardau*, étant cuite dans de l'huile de poisson ou de veau marin, passe pour un mets fort délicat.

Ce sont-là les principales plantes potageres ; mais il y en a quantité d'autres que la mer jette sur les côtes, & dont les *Kamtschadales* se nourrissent en hiver ; car, comme l'observe Mr. *Steller*, tout leur est bon, jusqu'aux plantes les plus seches.

(a) *Jacoea foliis cannabis*. *Steller*.

& aux champignons moisissés, tout dangereux qu'ils sont, aussi bien de gens s'en trouvent-ils incommodés. Il dit cependant que les naturels du pays connoissent les plantes à un point qui étonne, & que l'on auroit de la peine à trouver les mêmes connoissances chez les peuples barbares, & même chez les nations civilisées. Il n'y a point de plante à laquelle ils n'aient donné un nom; ils connoissent leurs propriétés, & les différens degrés de vertu qu'elles tirent des expositions & des terrains où elles croissent; & ils sont si au fait de ces distinctions, & du tems où il faut les cueillir, que cela passe toute croyance. Les *Kamtshadales* ont donc cet avantage sur les autres peuples, qu'ils trouvent des alimens & des remèdes partout, & que leur connoissance

& leur e
ter les p
dangereu

Je m
tes mé
vent: 1°
une pla
des rivi
ploient
pour fa
suppura
pour ex
les mau
corps. 2
est com
de *Ka*
sa déc
& l'en
Katum
sauvage
dans le

(a)

(b)

& leur expérience leur font éviter les plantes dont l'usage est dangereux.

Je mets au nombre des plantes médicinales celles qui suivent : 1°. Le *Kailoun*, qui est une plante qui croît le long des rivières. Les habitans l'emploient en forme de cataplasme pour faire venir les fronces à suppuration, & en décoction pour exciter la sueur, & chasser les mauvaises humeurs hors du corps. 2°. La *Tchaban* (*a*), qui est commune dans tout le pays de *Kamtchatka*. Ils emploient sa décoction pour les douleurs & l'enflure des jambes. 3°. Le *Katunatch* (*b*) ou le romarin sauvage : il est moins fort que dans les autres pays. Les habi-

(*a*) *Dryas*. Linn.

(*b*) *Andromeda foliis ovatis venosis*.

tans le croient bon pour les maladies vénériennes , en quoi ils se trompent. 4°. Le Chêne marin : (a) les vagues le jettent sur la côte , & ils le font bouillir avec la faranne pour arrêter la dysenterie. 5°. La framboise de mer , qu'ils donnent aux femmes en travail , pour hâter l'accouchement. 6°. Il y a une autre plante marine , appelée *Yachanga* (b) , que la mer jette sur la côte de *Kurilskaya-Lopatka* , & qui ressemble à de la barbe de baleine. Les habitans la font infuser dans de l'eau froide , & la donnent pour la colique. 7°. L'*Omeg* (c) , ou la ciguë aquatique , croît seul sur toutes les rivieres , & presque sur toute la côte de

(a) *Quercus marina*. Cluf. & Lob.

(b) *Species fuci*.

(c) *Cicuta aquatica*.

Kamtsch
 contre
 de la m
 ferment
 étuve ,
 transpir
 avec d
 ne poin
 reins ,
 champ
 pour l
 (a) d
 trop le
 contré
 de son
 tes de
 fleche
 curabl
 le po
 Lorsq
 la pla
 & le

(a)

Kamtschatka. Ils l'emploient contre les douleurs des reins de la maniere suivante : ils enferment le malade dans une étuve , & lorsqu'il commence à transpirer , ils lui frottent le dos avec de la ciguë , observant de ne point toucher la région des reins , car il mourroit sur le champ. Ce remede les soulage pour l'ordinaire. 8°. La *Zgate* (a) dont on ne connoît que trop les mauvais effets dans cette contrée du monde. Ils se servent de son suc pour frotter les pointes de leurs dards & de leurs fleches , & la blessure en est incurable , à moins qu'on ne tire le poison en suçant la plaie. Lorsqu'on néglige de le faire , la plaie devient livide , s'enfle , & le malade meurt au bout de

(a) *Anemonoides & ranunculus,*

deux jours. Les plus grosses baleines qui ont été blessées avec ces dards envenimés, ne peuvent plus nager; elles se traînent sur la côte, & y meurent en poussant des mugissemens affreux (a).

Voici les plantes dont ils se servent pour faire leurs habits & leurs ustensiles.

Il croît sur le rivage de la mer une plante haute & blanche qui ressemble au froment. Je l'ai vue à *Strelinimaise*, qui est un palais au-dessous de *Peterbourg*, dans un terrain sablonneux. Les habitans en font des nattes qui leur servent de rideaux & de couvertures. Les

(a) Ce poison me paroît être le même que le *Curare*, dont se servent les peuples de l'Orenoque. Il en est parlé fort au long dans l'Histoire de l'Orenoque du P. Gummilla, que M. E. a traduite.

plus belle
barbes de
nu, &
couleurs.
valises su
mord po
ouvrages
des petit
dans les
tent leur
si unies
du jonc.
barbe de
cheu t
leurs. L
verte,
facs, da
le poiss
nes, &
d'hiver.
vent au
maisons
coupent
d'une

plus belles sont faites avec des barbes de baleines coupées menu, & teintes de différentes couleurs. On en fait aussi des valises sur lesquelles la pluie ne mord point. Mais les plus jolis ouvrages de cette espèce, sont des petits sacs & des corbeilles, dans lesquelles les femmes mettent leurs colifichets. Elles sont si unies qu'on les prendroit pour du jonc. On les orne de poil de barbe de baleine & de crin de cheval teint de différentes couleurs. Lorsque cette plante est verte, on en fait des grands sacs, dans lesquels on enferme le poisson, les herbes, les racines, & les autres provisions d'hiver. Les habitans s'en servent aussi pour couvrir leurs maisons ou leurs huttes. Ils la coupent avec une faux faite d'une omoplate de baleine.

qu'ils aiguïsent sur une pierre , pour lui donner du tranchant.

On trouve dans les marais une plante qui ressemble au *Cyperoides* , que les *Kamtschadales* cardent avec un peigne d'os à deux dents , & dont ils font une étoffe pour emmaillotter leurs enfans. Ils l'entortillent autour de leurs jambes en guise de bottines. Les femmes en font des ceintures , s'imaginant que la chaleur sert à les rendre fécondes. Elles s'en servent pour allumer le feu , parce qu'elle s'enflamme aisément. Aux jours de fêtes ils en font des guirlandes , qu'ils mettent autour de la tête & du col de leurs idoles ; & lorsqu'ils font un sacrifice , ou qu'ils tuent quelque bête fauve , ils offrent quelques-unes de ces plantes en guise d'expiation , pour appaiser les parens de la bête qu'ils ont tuée.

tuée. Ils même c leurs en de guirla férans so au bout saques ap *chitze*.

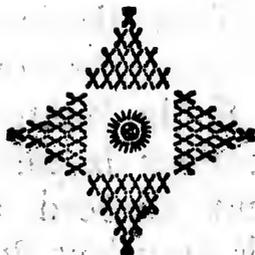
Il y usage p car n'ay ils ne po filets po roient q dans les *tembre* , à l'omb la cou dents , tent. U la filen tortilla seau. U

Tom

tuée. Ils faisoient autrefois la même chose avec les têtes de leurs ennemis ; ils les ornoient de guirlandes, ils pratiquoient différens sortilèges , & les mettoient au bout d'une perche. Les Cosaques appellent cette plante *Toutchitze*.

Il y a peu de plantes d'un usage plus général que l'ortie ; car n'ayant point de chanvre , ils ne pourroient sans elle avoir des filets pour pêcher , & ils mourroient de faim. Ils la cueillent dans les mois d'*Août* ou de *Septembre* , & la mettent sécher à l'ombre. Pour la préparer , ils la coupent d'abord avec les dents , ils la pelent & la battent. Ils la cardent ensuite , & la filent entre leurs mains , entortillant le fil autour d'un fuseau. Ils se servent de ce fil pour

coudre , mais ils le doublent & le tordent pour faire leurs filets , & avec toute cette précaution il est rare qu'ils durent plus d'un été. Il est vrai qu'ils ne savent pas la préparer , & qu'ils ne font ni rouir l'ortie , ni bouillir le fil qu'ils en tirent.



LEs
Kan
 la quant
 s'y trou
 martes-z
 mottes ,
 loups ,
 sauvages
 renards
 portent
 par l'épa
 beauté d
 de plus
 les diffé
 qu'on v
 rouge ,
 renard
 cheté

C H A P I T R E VI.

Des Animaux Terrestres.

LES principales richesses de *Kamtschatka* consistent dans la quantité de bêtes fauves qui s'y trouvent, comme renards, martres-zibelines, lievres, marmottes, hermines, belettes, loups, rennes domestiques & sauvages, &c. Leurs peaux de renards égalent, & même l'emportent sur celles de *Sibérie* par l'épaisseur, la longueur & la beauté de leur poil. On trouve de plus à *Kamtschatka* toutes les différentes especes de renards qu'on voit ailleurs, comme le rouge, le couleur de feu, le renard à poitrine bleue, ou tacheté de croix noires, le châ-

tain , le châtain noir , &c. & quelquefois même des renards blancs , mais ces derniers sont fort rares. Il est bon d'observer que les renards les plus beaux , sont aussi les plus fins : de ce nombre sont le châtain noir , le renard à poitrine bleue , & celui de couleur de feu , ce qui fait que les *Kamtschadales* & les *Russes* ont toutes les peines du monde à les attraper. Pendant que j'étois à *Kamtschatka* , les Cosaques donnerent deux hivers de suite la chasse à un renard noir , qui fréquentoit la grande-rivière , sans pouvoir le prendre. Les moyens qu'on emploie communément pour les attraper sont le poison , les pièges & l'arc. On met le poison dans les sentiers nouvellement frayés , les pièges sur le penchant des montagnes , & on les amor-

ce avec
& pour p
en met c
de quelq
ils donne
l'autre ,
car ceux
d'y être
sur leur
l'amorce
malgré
la peine
pièges q
les faissi
& tantô
la manie
l'arc pou
observer
il doit
bandé ,
qu'ils pl
droit c
de fréq
corde c

ce avec quelque animal vivant ; & pour plus grande sûreté , on en met deux ou trois , afin que de quelque côté qu'ils viennent , ils donnent dans l'un ou dans l'autre , & cela est nécessaire ; car ceux qui ont couru risque d'y être pris , se tiennent si fort sur leur garde , qu'ils mangent l'amorce sans se prendre ; mais malgré leur finesse , ils ont de la peine à éviter les différens pièges qu'on leur tend , & qui les faisisent tantôt par la tête , & tantôt par les pattes. Voici la maniere dont on se sert de l'arc pour les tuer : les chasseurs observent la hauteur à laquelle il doit être placé après l'avoir bandé , ils l'attachent à un pieu qu'ils plantent en terre dans l'endroit que le renard a coutume de fréquenter ; ils tendent une corde qui tient à celle de l'arc

sur sa piste , de maniere qu'il n'a pas plutôt mis le pied dessus , que la fleche part & lui perce le cœur. Ce sont-là les inventions dont se servent les Cosaques *Russes* ; car autrefois les *Kamtschadales* n'alloient point à la chasse des renards , & ne faisoient pas plus de cas de leurs fourrures que des peaux des chiens ordinaires. Ils disent qu'ils auroient pu en tuer autant qu'ils auroient voulu à coups de bâtons , car il y en avoit autrefois une si grande quantité à *Kamtschatka* , que lorsqu'ils donnoient à manger à leurs chiens , ils étoient obligés de les chasser de leurs auges ; & quoique cela ne paroisse pas vraisemblable , il est néanmoins certain qu'aujourd'hui même il y en a quantité autour des forts , qu'ils y entrent la nuit sans la

moindre
pays , s
attrappe
pas dres
se. Il ar
dans le
en prit
où ils
Le tem
chasse
la terre
point
ge , p
point
dont i
riture.
ont u
prend
filet fa
de ba
sieurs
terre
du m
a tou

moindre crainte des chiens du pays , soit qu'ils ne puissent les attrapper , ou qu'ils ne soient pas dressés à leur donner la chasse. Il arriva pendant que j'étois dans le pays , qu'un habitant en prit plusieurs dans une fosse où ils gardoient leur poisson. Le tems le plus propre pour la chasse des renards , est lorsque la terre est gelée , & qu'elle n'est point encore couverte de neige , parce qu'ils ne peuvent point fouiller les nids des rats , dont ils font leur principale nourriture. Les *Kuriles* de *Lopatka* ont une maniere particuliere de prendre les renards. Ils ont un filet fait de poils de moustaches de baleines , composé de plusieurs mailles. Ils l'étendent par terre , & mettent dans la maille du milieu une pie vivante. Il y a tout autour du filet une corde ,

qu'un homme caché dans une fosse tient par le bout, & qui, saisissant le moment que le renard se jette sur l'oiseau, la tire à lui, & l'enveloppe dans le filet, comme le feroit une drague.

Les martes-zibelines de *Kamtchatka* l'emportent sur celles de *Sibérie* par leur grandeur, aussi bien que par l'épaisseur & l'éclat de leur poil; mais elles sont moins foncées que celles d'*Olekmine* & de *Vitime*, ce qui n'empêche pas qu'on les préfère aux autres; & les *Chinois* qui savent les teindre, les paient si cher, qu'il en vient très-peu en *Russie*. Celles de *Teghil* & d'*Oukine* sont les plus estimées, & se vendent quelquefois trente roubles la paire. Mr. *Steller* dit que les plus mauvaises sont celles que l'on prend

dans les e
Lopatka
 arrive sou
 la queue
 qu'elles s
 que les a
 Les m
 si comm
 de *Kamt*
 des chass
 soixante-
 an; bien
 rure, qu
 qu'ils tr
 ce tems-
 volontie
 rures, &
 un cou
 une ha
 marcha
 de 30
 ce com
 encore
 munes

dans les environs des mers de *Lopatka* & de *Kurilskoi*. Il arrive souvent que celles-ci ont la queue si noire & si garnie, qu'elles se vendent plus cher que les autres.

Les martes-zibelines étoient si communes avant la conquête de *Kamtschatka*, qu'il y avoit des chasseurs qui en prenoient soixante-dix à quatre-vingt par an ; bien moins pour leur fourrure, qu'à cause de leur chair, qu'ils trouvent délicieuse. Dans ce tems-là les habitans payoient volontiers leur tribut en fourrures, & en donnerent huit pour un couteau, & dix-huit pour une hache. Il s'est trouvé des marchands qui ont gagné plus de 30,000 roubles par an à ce commerce. Les martes sont encore aujourd'hui plus communes à *Kamtschatka* que dans

aucun autre pays, comme l'ont observé ceux qui ont été sur les lieux, & qui ont comparé les pistes qu'elles laissent sur la neige, avec celles qu'on voit sur les rivières de *Lena* ou de *Be-loi*, même dans les environs des forts. Si les habitans de *Kamtchatka* s'entendoient aussi bien à cette chasse que ceux de la *Lena*, ils en prendroient plus qu'eux; mais ils sont si paresseux, qu'ils n'en tuent qu'autant qu'ils en ont besoin pour payer leur tribut & leurs dettes. Ils se croient de très-habiles chasseurs, lorsqu'ils en tuent six ou sept dans un hiver; la plupart même n'étant pas en état de fournir leur tribut de fourrures, sont obligés d'en acheter des Cosaques *Russes*, ou de leurs voisins; pour lesquels ils s'obligent de travailler tout

Pété suiv
qu'ils vo
dans un
fleches,
à fusil
qu'ils tr
chée da
racine
leur file
s'y pren
à coups
grimper
les enfu
sortir d
seurs qu
pour é
bier,
tagnes
y con
lesque
ver.

Qu
renard
Kam

l'été suivant. Leur bagage lorsqu'ils vont à la chasse, consiste dans un filet, un arc & des fleches, un briquet, des pierres à fusil & de l'amadou. Lorsqu'ils trouvent une martre cachée dans la terre, ou sous la racine d'un arbre, ils tendent leur filet tout autour, & elle s'y prend en sortant. Ils les tuent à coups de fleches, lorsqu'elles grimpent sur les arbres, & ils les enfument pour les obliger à sortir de leurs trous. Les chasseurs qui entendent leur métier, pour être plus à portée du gibier, se retirent dans les montagnes avec leurs familles, & y construisent des huttes, dans lesquelles ils passent tout l'hiver.

Quoiqu'il y ait quantité de renards terriers & de lievres à *Kamtschatka*, les habitans font

si peu de cas de leurs fourrures, qu'ils ne se donnent pas la peine de les chasser, & lorsqu'ils en attrapent, ils s'en servent en guise de couverture. Les renards terriers de *Kamtſchatka* ne valent guere mieux que les lievres de *Touronchan*, & leurs peaux se dépouillent aisément. *Steller* rapporte que quelques-uns cousent des queues de renards terriers aux peaux de lievres de *Touronchan*, pour en imposer aux ignorans, & qu'il est difficile de découvrir cette supercherie.

Les marmottes (a) sont très-communes dans tout le pays de *Kamtſchanka*. Les *Kuriles* s'habillent de leurs peaux, & elles sont fort chaudes & très-légères. *Steller* compare les fourrures

(a) *Marmotta minor*. Gmel.

faites de
marmott
des oise
les voit
Il dit
dans le
illes de
gent av
comme
vivent
de noix
fir de
haut.
chasse
belette
tes or
le haf
contre
niere
hermi

(a)
(b)
(c)

faites de la peau du dos des marmottes, aux plumes tachetées des oiseaux, sur-tout lorsqu'on les voit d'une certaine distance. Il dit encore qu'on en trouve dans le continent & dans les isles de l'*Amérique*. Elles mangent avec leurs pattes de devant comme les écureuils, & elles vivent de racines, de baies & de noix de cedre. Elles font plaisir de voir, & elles sifflent fort haut. Peu de gens vont à la chasse des hermines (*a*), des belettes (*b*), ni des marmottes ordinaires (*c*), à moins que le hasard ne les leur fasse rencontrer sous leurs pas; de manière qu'on peut compter les hermines au rang des fourrures.

(*a*) *Ermineum majus*. Gmel.

(*b*) *Ermineum minor*. ejusdem.

(*c*) *Marmotta vulgaris*. ejusdem.

de *Kamtſchatka*. Mais il y a une eſpece de belette, appellée glouton (a), dont la fourrure eſt ſi eſtimée, que pour dire qu'un homme eſt richement habillé, on dit qu'il eſt vêtu de fourrure de glouton. Les femmes de *Kamtſchatka* ornent leurs cheveux avec les pattes de cet animal; elles ſont blanches, & elles en ſont très-grand cas. Cependant, les *Kamtſchadales* en tuent ſi peu, qu'ils ſont obligés d'en tirer de *Jakutski*, qui leur reviennent fort cher. Ils préfèrent les blanches & les jaunes, quoiqu'elles ſoient les moins eſtimées; & ils les priſent ſi fort, qu'ils diſent que les Anges n'en portent point d'autres; & ils ne peuvent faire un plus grand préſent à

(a) *Mustella rufofaſca*, medio dorſi nigro. *Linn.*

leurs fem
tresses, c
de ces pe
ſe vend
trente j
Ils donn
pattes,
marins.
de ces
rons de
& de
adroits
voici l
prenne
tent ſu
brins
coutu
en vo
la lai
prena
s'app
s'élar
fiſſen
les

leurs femmes ou à leurs maîtresses, que de leur donner une de ces peaux, d'où vient qu'elles se vendoient autrefois depuis trente jusqu'à soixante roubles. Ils donnent pour deux de leurs pattes, jusqu'à deux castors marins. On en trouve beaucoup de ces gloutons dans les environs de *Karaga*, d'*Andirska* & de *Kolima*. Ils sont très-^{Le glouton} adroits à la chasse du cerf, & voici la maniere dont ils s'y prennent pour les tuer: ils montent sur un arbre avec quelques brins de cette mouffe qu'ils ont coutume de manger. Lorsqu'ils en voient venir quelqu'un, ils la laissent tomber par terre, & prenant le moment que le cerf s'approche pour la manger, ils s'élancent sur son dos, le saisissent par le bois, & lui crevent les yeux, & le tourmentent si

fort, que ce malheureux animal, pour mettre fin à ses peines, & se débattraffer de son ennemi, se heurte la tête contre un arbre, & tombe mort sur la place. Il n'est pas plutôt à bas, que le glouton le dépece par morceaux, & cache sa chair dans la terre, pour empêcher que les autres animaux ne la mangent, & il n'y touche point, qu'il ne l'ait mise en sûreté. Ceux de la *Lena* s'y prennent de la même manière pour tuer les chevaux. On les prive aisément, & on leur apprend quantité de singerie. On m'a dit, mais je n'ai pu savoir si la chose est vraie ou non, qu'ils pouffent la gloutonnerie au point, que pour se soulager, ils passent entre deux arbres extrêmement serrés pour se vuider. Ceux qui sont privés sont moins voraces; mais peut-

être ces
les même

Les o
nombreu
vont par
comme
en été,
Les our
font ni
taquent
ne la
alors m
tuent s
tentent
crane c
font p
re, de
charnu
gent p
qui c
Dran
tous l
qu'ils
femm

être ces animaux ne font-ils pas les mêmes dans tous les pays.

Les ours & les loups sont si nombreux à *Kamtschatka*, qu'ils vont par bandes dans les bois comme des troupeaux, les ours en été, & les loups en hiver. Les ours de *Kamtschatka* ne font ni gros ni féroces, & n'attaquent personne, à moins qu'ils ne la trouvent endormie, & alors même est-il rare qu'ils la tuent sur le champ, ils se contentent de lui enlever le péricrane de derrière la tête, & s'ils font plus féroces qu'à l'ordinaire, de lui déchirer les parties charnues, mais ils ne les mangent point. On appelle ceux à qui cet accident est arrivé *Dranki*, & l'on en rencontre tous les jours. On a remarqué qu'ils ne font point de mal aux femmes, & qu'ils les suivent en

été comme des animaux domestiques , lors sur-tout qu'elles cueillent des baies. Il est vrai qu'ils les mangent quelquefois , mais c'est le seul mal qu'ils leur fassent.

Dans le tems que le poisson remonte les rivieres , les ours descendent des montagnes , & se mettent à l'affût pour l'attraper. Ils en prennent une si grande quantité , qu'ils se contentent de leur sucer la tête , & laissent le corps sur le rivage , sauf à y revenir lorsque la saison est passée. Ils enlevent quelquefois le poisson aux Cosaques , quoiqu'il y ait toujours dans leurs huttes une femme pour le garder. Ils ne lui font point de mal , & se contentent de manger le poisson qu'ils trouvent.

Avant l'usage des armes à feu , ils se servoient de divers

expédiens
Ils bouche
tanieres a
bois , qu
en dedan
passage.
nuer ce
se trouve
ne pouvo
& alors
ture au
coups d
servent
l'expédi
chent u
quel ils
rierre le
amorce
dre , il
ou par
gros m
pour p
ils tom
Ils me

expédiens pour tuer les ours. Ils bouchoient l'entrée de leurs tanieres avec plusieurs pieces de bois, que les ours retiroient en dedans, pour débarrasser le passage. Mais à force de continuer ce manège, leurs tanieres se trouvoient si remplies, qu'ils ne pouvoient plus se retourner, & alors ils faisoient une ouverture au haut, & les tuoient à coups de lance. Les *Koreki* se servent pour les attrapper de l'expédient que voici : ils cherchent un arbre fourchu, sur lequel ils tendent un laqs, derrière lequel ils mettent quelque amorce ; l'ours voulant la prendre, il demeure pris par la tête ; ou par la patte. Ils placent des gros madriers, de maniere que pour peu que l'ours y touche, ils tombent sur lui & l'écrasent. Ils mettent encore sur son che-

min un gros ais garni de crochets de fer, & tout auprès quelque chose dont l'affiette n'est point ferme, laquelle épouvantant l'ours par sa chute, l'oblige à s'enfuir sur la planche; mais se sentant pris par la patte de devant, il cherche à se dépêtrer avec l'autre, qui s'accroche à son tour. Il se dresse alors sur celles de derrière, & la planche lui donnant sur les yeux, il entre en fureur, & se débat si long-tems qu'il meurt à la fin. Les peuples qui habitent dans les environs de la *Lena* & de l'*ibime*, ont encore une autre maniere de les attraper. Ils placent un nœud coulant sur le chemin de l'ours, ou à l'entrée de sa taniere, lequel est attaché à un gros madrier. L'ours se sentant pris, & voyant que le madrier l'empêche de mar-

cher, il
au haut
le jette
après lui
qu'à la
Cette d
près la
se serv
pêcher
leur m
piece d
quels
leurs r
monte
drier f
te, &
lui, l
force
tems
à la
en ba
La
ours,
fer a

cher, il le prend & l'emporte au haut d'un précipice, où il le jette avec force; il l'entraîne après lui, & il se débat tant qu'à la fin il se tue lui-même. Cette dernière méthode est à peu près la même que celle dont se servent les *Russes* pour empêcher que les ours ne mangent leur miel. Ils pendent une grosse pièce de bois aux arbres sur lesquels les abeilles ont construit leurs ruches. L'ours voulant y monter, & rencontrant ce madrier sur son chemin, il l'écarte, & le madrier retombant sur lui, le repousse avec plus de force, & il continue si longtemps ce manège, qu'il se tue à la fin, ou tombe de l'arbre en bas.

La méthode d'enivrer les ours, de les tuer, ou de les chasser avec des limiers, est si con-

nue, qu'il est inutile d'en parler.

Mais en voici une autre que je ne puis passer sous silence, & que je tiens de personnes dignes de foi. Elles m'ont assuré qu'il y a tel homme qui tue des ours, qu'une compagnie entiere n'oseroit attaquer, sans autre arme qu'un stylet pointu des deux bouts, & attaché à une courroie. Il entortille la courroie autour de son bras droit jusqu'au coude, & prenant le stylet dans sa main & un couteau de l'autre, il s'avance vers l'ours, lequel le voyant venir, se leve sur ses pieds de derriere, ouvre la gueule, & se met en devoir d'attaquer le chasseur. Celui-ci, sans s'émouvoir, lui fourre la main dans la gueule, & place le stylet de façon, que non-seulement il ne peut plus la fermer, mais qu'il se laisse

encore co
moins qu
de le tuer

Les
dent la m
quelque c
naire, que
d'en tuer
galer ses
chair, &
sa tête &
de leurs
trophée.

Ils emp
à faire de
vertures,
& des co
Leur cha
pour eu
leur grai
due, es
peut trè
salade. I
testins p

encore conduire où il veut, à moins qu'il ne prenne le parti de le tuer avec son couteau.

Les *Kamtschadales* regardent la mort d'un ours comme quelque chose de si extraordinaire, que celui qui a l'honneur d'en tuer un, est obligé de régaler ses voisins. Ils mangent sa chair, & appendent les os de sa tête & de ses cuisses autour de leurs huttes, en guise de trophée.

Ils emploient les peaux d'ours à faire des matelats & des couvertures, des bonnets, des gants, & des colliers pour leurs chiens. Leur chair & leur graisse sont pour eux un mets délicieux; leur graisse, lorsqu'elle est fondue, est fort limpide, & on peut très-bien la manger en salade. Ils se servent de leurs intestins pour se couvrir le visage

pendant l'été ; quelquefois ils font de leurs peaux des semelles de souliers , pour s'empêcher de glisser sur la glace , ils aiguïsent leurs palerons , & s'en servent pour faucher le foin.

Les ours sont très-gras depuis le mois de *Juin* jusqu'à la fin de la moisson , mais ils sont fort secs & fort maigres au printems. Ceux qu'on tue dans ce tems-là, n'ont dans l'estomac qu'une humeur gluante & écumeuse , ce qui a donné lieu de croire aux habitans , qu'ils ne mangent rien pendant tout l'hiver , & qu'ils vivent en suçant leurs pattes.

Quoiqu'il y ait quantité de loups à *Kamtschatka* , comme je l'ai dit ci-dessus , & qu'on fasse grand cas de leurs fourrures , on en tue cependant très-peu. Ils ne diffèrent en rien de ceux des autres pays. Ils causent infiniment plus

plus de r
ne leur a
leurs fou
ment ils
mais enc
gré le fo
garde. I
langues
même d
la mer
mangent
& les re
aux pie
sont for
sont pl
Quoiqu
sent po
trouven
loup &
De tou
chatka
beliers
utiles ,
en tire
Tom

plus de mal aux habitans , qu'ils ne leur apportent du profit par leurs fourrures , car non-seulement ils détruisent le gibier , mais encore les troupeaux , malgré le soin avec lequel on les garde. Ils sont très-friands de langues des bêtes fauves , & même de celles des babines que la mer jette sur les côtes. Ils mangent quelquefois les lievres & les renards qui se sont pris aux pieges. Les loups blancs sont fort rares , ce qui fait qu'ils sont plus estimés que les gris. Quoique les *Kamtschadales* passent pour manger tout ce qu'ils trouvent , ils ont la chair de loup & de renard en horreur. De tous les animaux de *Kamtschatka* , les bêtes fauves & les beliers sauvages , sont les plus utiles , à cause de l'utilité qu'ils en tirent. Les habitans en tuent

pendant très-peu, eu égard à la quantité qu'il y en a dans le pays. Les bêtes fauves vivent dans les endroits où il y a de la mouffe, & les beliers sauvages sur le haut des montagnes; d'où vient que les chasseurs s'y rendent avec leurs familles au commencement de la moisson, & y restent jusqu'à la fin de *Décembre*. Les beliers sauvages sont faits comme les chevres, mais leur poil ressemble à celui des bêtes fauves. Ils ont deux cornes entortillées comme ceux d'*Ordinski*, mais elles sont plus grosses. Celles de ceux qui ont atteint leur grosseur, pesent depuis vingt-cinq jusqu'à trente livres. Ils sont très-vifs à la course, & couchent leurs cornes sur leurs épaules. Ils gravissent les plus hauts rochers, & marchent sur les bords des plus affreux

précipices. très-chaud sur les ha que celle ves, & l cate. Ils s nes pour pot, & les, & ils tieres à le voyagent teilles.

Il y a les premi la grosse d'*Europe* fèrent, cochon tout le res. Ceu font for les maïse & se ne qu'ils tr

précipices. Leur fourrure est très-chaude. La graisse qu'ils ont sur les hanches est aussi bonne que celle des autres bêtes fauves, & leur chair est fort délicate. Ils se servent de leurs cornes pour faire des cuillères à pot, & d'autres petits ustensiles, & ils en portent même d'entières à leurs ceintures, lorsqu'ils voyagent, en guise de bouteilles.

Il y a trois sortes de rats ; les premiers sont bruns, & de la grosseur des plus gros rats d'*Europe* ; mais leur cri est différent, & approche de celui du cochon ; ils ressemblent pour tout le reste aux rats ordinaires. Ceux de la seconde espece sont fort rares ; ils fréquentent les maisons sans aucune crainte, & se nourrissent des provisions qu'ils trouvent. Ceux de la troi-

sieme espece tiennent à peu près de la nature des frêlons ; ils ne font aucune sorte de provisions, mais volent celles des rats de la premiere espece, qui vivent dans les champs, les bois & les montagnes. Les *Tegulchitch*, ou ceux de la premiere espece, ont des nids spacieux, propres, & couverts de gazon, & partagés en différens appartemens. Ils mettent dans les uns la *Sarranne* mondée, dans d'autres ils l'enferment brute ; dans d'autres ils mettent différentes especes de racines, qu'ils amassent pendant l'été, pour avoir de quoi vivre pendant l'hiver. Lorsque le tems est beau, ils ont soin de les sortir, pour les faire sécher. Ils se nourrissent pendant l'été de baies, & d'autres choses qu'ils jugent propres à les nourrir, & ne touchent

jamais à
qu'ils tro
dans les c
tr'autres
de la sara
rus, de la
de la pim
de cedre.

Ces rat
re comme
quefois m
Kamtscha
années,
Cettemig
chadales
me un p
vieux, &
née pour
les voien
qu'ils en
tout, po
ne nouv
tes. Ils
au print

près
ls ne
ions,
s de
ivent
& les
ch ,
pece,
pres,
par-
mens.
a Sa-
autres
dans
entes
amaf-
avoir
river.
, ils
ur les
pen-
l'au-
ppres
hent

jamais à leurs provisions, tant qu'ils trouvent de quoi vivre dans les champs. J'ai trouvé entr'autres choses dans leurs nids de la saranne, de l'anacampserus, de la bistorte, du falsifis, de la pimprenelle, & des noix de cedre.

Ces rats changent de demeure comme les *Tartares*, & quelquefois même ils abandonnent *Kamtschatka* pendant plusieurs années, & se retirent ailleurs. Cette migration alarme les *Kamtschadales*, ils la regardent comme un présage d'un tems plus vieux, & d'une mauvaise année pour la chasse; mais ils ne les voient pas plutôt revenir, qu'ils envoient des exprès partout, pour annoncer cette bonne nouvelle à leurs compatriotes. Ils partent pour l'ordinaire au printems, après s'être assem-

blés en grand nombre. Ils prennent directement leur route vers l'occident, & traversent les rivières, les lacs, & même les bras de mer; & lorsqu'ils arrivent à terre, ils restent comme morts sur le rivage, à cause de l'épuisement où ils sont; ils reprennent enfin leur force, & continuent leur marche. Le plus grand danger qu'ils courent sur mer est de la part de certains poissons voraces qui les dévorent; mais ils n'ont plus rien à craindre lorsqu'ils sont une fois à terre. Les *Kamtshadales* s'intéressent si fort à leur conservation, que lorsqu'ils en trouvent d'affoiblis sur les bords des rivières ou des lacs, ils leur donnent tous les secours qui dépendent d'eux. Ils se rendent de la rivière *Pengin* au midi, & arrivent vers la mi-Juillet à *Ochotsk*

ka & à
 quefois
 que les
 d'attenc
 laisser p
 l'ordina
 le mois
 nant q
 tits, p
 été une
 de terr
 pêcher
 observe
 même
 ont de
 Qu
 ré, qu
 nids,
 leurs
 meuse
 autres
 nir le
 les leu
 vent

ka & à *Judoma*. Ils sont quelquefois en si grand nombre, que les voyageurs sont obligés d'attendre deux heures pour les laisser passer. Ils retournent pour l'ordinaire à *Kamtschatka* vers le mois d'*Octobre*. Il est étonnant que des animaux aussi petits, puissent traverser dans un été une étendue aussi immense de terrain ; & l'on ne peut s'empêcher d'admirer l'ordre qu'ils observent dans leur marche, de même que la connoissance qu'ils ont des changemens de tems.

Quelques habitans m'ont assuré, que lorsqu'ils quittent leurs nids, ils ont soin de couvrir leurs provisions d'herbes venimeuses pour faire mourir les autres rats, qui pourroient venir les voler ; & que lorsqu'on les leur enleve, & qu'ils ne trouvent plus rien à manger, ils s'é-

trangent entre les branches fourchues des arbrisseaux ; & de là vient que les *Kamtshadales* ne les leur enlèvent jamais entièrement , & mettent à la place de ce qu'ils prennent du caviar sec , ou quelque autre chose qui puisse nourrir ces pauvres animaux. Ces faits sont si extraordinaires , qu'il faut attendre qu'on en soit mieux informé pour y ajouter foi.

Les chiens de *Kamtchatka* ne diffèrent en rien des mâtins ordinaires. Il y en a de blancs , de noirs , de blancs tachetés de noir & de gris comme les loups : il est rare d'en voir de bruns , ou d'autres couleurs. On prétend qu'ils sont plus actifs & qu'ils vivent plus long-tems que les autres , ce que j'attribue au poisson dont ils se nourrissent. Lorsque le printems est venu ,

les habitans se
sans se r
qu'ils de
peut s'en
que lorsq
verte de
ce qu'il
champs ;
ou bien
poisson
les ours.
Kamtsh
logis , &
de leurs
maigrir
légers p
qu'aboy
nourrit
& des
on fait
Voici
l'*Opan*
auge la
pour l

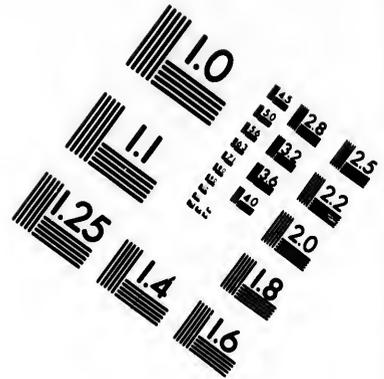
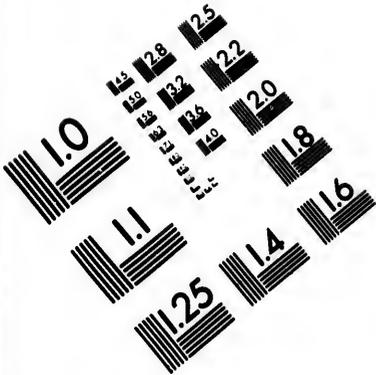
les habitans les laissent aller , sans se mettre en peine de ce qu'ils deviennent ; car on ne peut s'en servir pour voyager , que lorsque la campagne est couverte de neige. Ils mangent alors ce qu'ils trouvent dans les champs ; ils prennent des rats , ou bien ils s'en vont pêcher du poisson dans les rivieres comme les ours. Au mois d'*Octobre* , les *Kamtschadales* les rappellent au logis , & les attachent autour de leurs huttes , pour les faire maigrir , afin qu'ils soient plus légers pour la route. Ils ne font qu'aboyer jour & nuit. On les nourrit en hiver avec de l'*Opana* & des arêtes de poisson , dont on fait provision pendant l'été. Voici la maniere dont se fait l'*Opana* : ils mettent dans une auge la quantité d'eau qu'il faut pour leurs chiens , & ils jettent

dedans quelques cuillerées de poisson aigri, ou pourri, qu'ils préparent dans des fosses faites exprès ; ils y ajoutent quelques arêtes, & font chauffer le tout avec des pierres rougies au feu, jusqu'à ce que le poisson & les arêtes soient cuites. Cette *Opana* passe pour la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux chiens ; ils en mangent jour & nuit, & elle les fait dormir ; mais ils ont soin de ne leur en point donner le jour qu'ils partent, crainte qu'elle ne les rende pe-fans & paresseux. Quelque affamés qu'ils soient, ils ne touchent jamais au pain, & aiment mieux manger leurs brides, leurs rênes & leurs harnois, lorsqu'ils peuvent les attraper. Quoiqu'ils aiment extrêmement leurs maîtres, si quelqu'un tombe de son traîneau, ou abandonne les rê-

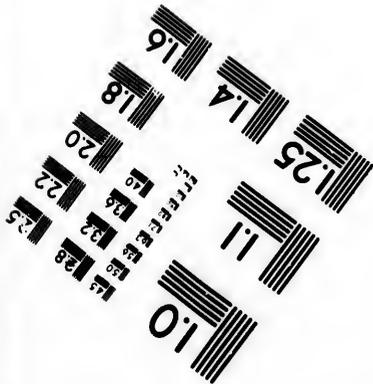
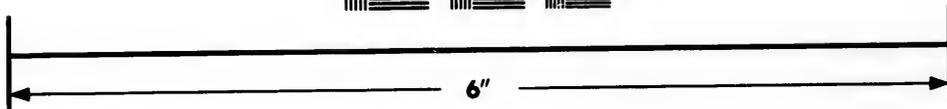
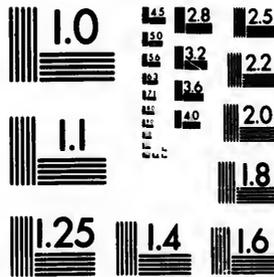
nes, ils der, & après eu neau se que ob outre ; jamais traîner qu'ils s de. J'a les des bords dételers les con roissent trent dans plus la & plus chose la piss ou qu tres fins.

nes, ils s'enfuient sans le regarder, & il est obligé de courir après eux, jusqu'à ce que le traîneau se renverse, ou que quelque obstacle l'empêche de passer outre; c'est pourquoi il ne doit jamais lacher prise, & se laisser traîner sur le ventre, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent par pure lassitude. J'ajouterai à cela, que dans les descentes, sur-tout sur les bords des rivières, il faut en dételer la moitié, pour pouvoir les conduire; car ceux qui paroissent les plus fatigués, montrent une vigueur extraordinaire dans ces sortes d'endroits; & plus la descente est dangereuse, & plus ils vont vite. La même chose arrive lorsqu'ils trouvent la piste de quelque bête fauve, ou qu'ils entendent aboyer d'autres chiens dans les villages voisins. Malgré tous ces inconvé-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
36
40

01
03
05
07
09
11
13
15
17
19
21
23
25
27
29
31
33
35
37
39
41
43
45
47
49
51
53
55
57
59
61
63
65
67
69
71
73
75
77
79
81
83
85
87
89
91
93
95
97
99

niens, on ne peut se passer de chiens à *Kamtchatka*, & on ne s'en passera jamais, quand même les chevaux deviendroient plus communs qu'ils ne le sont, parce qu'on ne peut s'en servir en hiver à cause des neiges, & de la multitude de montagnes & de rivières qu'on trouve; & dans l'été, les marécages sont si fréquens, qu'il y a des endroits où l'on ne peut les passer à pied. D'ailleurs, les chiens ont cet avantage sur les chevaux, qu'en hiver & dans les tems orageux, ils ne s'égarerent jamais, ou, si cela arrive, ils retrouvent aussitôt leur chemin; & lorsqu'on ne peut continuer sa route, comme cela arrive assez souvent, les chiens se tiennent autour de leurs maîtres, & les défendent contre les animaux qui pourroient les attaquer. Ils prévoient

aussi les s'arrêtent neige av sans per un village droit po On prêt pléent i tons; o pour s' qu'ils son les habi

On ve que l'o la mani & le po que je les *Kam* ces ani

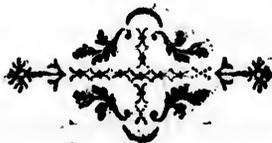
Les ques qu font le Il n'y a les m

aussi les orages ; car , lorsqu'ils s'arrêtent , & qu'ils grattent la neige avec leurs pieds , il faut sans perdre de tems chercher un village , ou quelque'autre endroit pour se mettre à l'abri. On prétend que les chiens suppléent ici au défaut des moutons ; on se sert de leurs peaux pour s'habiller , lors sur-tout qu'ils sont blancs , & on en garnit les habits.

On verra le nombre de chiens que l'on met à un traîneau , la maniere dont on les dresse , & le poids qu'ils traînent , lorsque je décrirai la maniere dont les *Kamtschadales* voyagent avec ces animaux.

Les seuls animaux domestiques qu'ils aient après les chiens , sont les vaches & les chevaux. Il n'y a point de pâturages pour les moutons , ni sur l'océan

oriental, ni sur la mer de *Penguin*, le tems y est si humide & le foin y est si gras, qu'ils périssent en peu de tems : ils réussissent fort bien vers le haut *Ostrog* & sur la riviere de *Kofreff*, parce que l'air y est meilleur, & le terrain moins aqueux ; mais il leur faut du foin pendant l'hiver, la neige étant trop abondante, pour qu'ils puissent trouver à paître dans les champs ; & delà vient qu'on en nourrit fort peu depuis l'embouchure de la riviere d'*Ilga* jusqu'à *Jatutski*.



CH

Des M
la man

QU
tr
de com
de *Kan*
comme
pas inu
différen
fert pou
chadal
en pre
de la q
de *Vin*
toute l
ce tem
dix m
que c
lent q

CHAPITRE VII.

*Des Martres Vitimski, & de
la maniere dont on les prend.*

Q Uoique la chasse des martres de *Vitimski* n'ait rien de commun avec la description de *Kamtschatka*, cependant, comme j'en ai parlé, il ne sera pas inutile de dire un mot des différentes méthodes dont on se sert pour les prendre. Les *Kamtschadales* qui passent un jour sans en prendre, se retirent au bout de la quinzaine; au lieu que ceux de *Vitimski* continuent la chasse toute l'année, heureux si, pendant ce tems-là, ils prennent chacun dix martres-zibelines. Il est vrai que dix de ces martres en valent quarante de *Kamtschatka*;

cependant si les habitans de ce dernier pays se donnoient les mêmes peines que ceux de *Vitimski*, ils gagneroient beaucoup plus qu'eux, les martres étant aussi communes à *Kamtchatka*, que les écureuils sur la riviere *Lena*. La chasse des *Vitimski* est remarquable par les loix rigoureuses & les observations superstitieuses, que les chasseurs s'obligent d'observer.

Avant que les *Russes* eussent conquis la *Sibérie*, il y avoit quantité de martres - zibelines, mais depuis qu'ils s'y sont établis, on n'en prend plus, parce qu'elles fuient les lieux habités, & se retirent dans les bois & les montagnes. Ceux qui s'adonnent à la chasse de ces animaux, remontent la riviere *Vitime* & les deux rivieres *Mama* qui s'y jettent, jusqu'au lac *Oronne*,

qui est à
de la g
chasse e
On pren
sur la p
qui tom
droite a
& des e
Mama &
Les ma
deffous
les chass
font me
des rivi
embouc

Les
trous,
animaux
que le
les herr
aussi q
nids su
cines &
vent t

qui est à la droite, au-dessus de la grande cataracte, où la chasse est la plus abondante. On prend les plus belles martres sur la petite riviere *Kutomale*, qui tombe dans la *Vitime*, à la droite au-dessus de la cataracte, & des embouchures de la basse *Mama* & du ruisseau de *Petrova*. Les martres valent moins au-dessous de ces endroits, & tous les chasseurs conviennent qu'elles sont meilleures vers les sources des rivieres, que près de leurs embouchures.

Les martres vivent dans des trous, de même que les autres animaux de leur espece, tels que les fouines, les belettes, les hermines. Les chasseurs disent aussi qu'elles se construisent des nids sur les arbres avec des racines & du gazon; qu'elles vivent tantôt dans leurs trous,

& tantôt dans leurs nids ; qu'elles y restent douze heures dans l'été & dans l'hiver , & que pendant les douze autres , elles vont chercher de quoi vivre. Dans l'été , avant que les baies soient mûres , elles vivent de belettes , d'hermines ou d'écureuils , mais sur-tout de lievres ; & dans l'hiver , d'oiseaux. Lorsque les baies sont mûres , elles se nourrissent de vaciet & de cormes , qui leur causent des démangeaisons qui les obligent à se frotter contre les arbres , ce qui leur fait tomber le poil des côtés ; & de-là vient que lorsqu'il y a quantité de cormes , les chasseurs perdent leurs peines.

Les martes-zibelines mettent bas vers la fin de *Mars* , ou au commencement d'*Avril* ; elles font jusqu'à cinq petits à la fois , qu'elles allaitent quatre ou six semaines.

On m
mattes
ce qu'e
leur poi
& il n
longueu
appelle
Nedaso
imparfa
très - ba

Les
que *Ru*
d'*Août*
eux - m
des ge
fournis
mens d
ont b
qu'elle
retour
tres to
& leu
ont re
sions.

On ne va à la chasse aux martres que dans l'hiver, parce qu'elles muent au printemps; leur poil est fort court en été, & il n'a pas même atteint sa longueur dans l'automne. On appelle ces sortes de martres *Nedafobili*, c'est-à-dire martres imparfaites, & on les vend à très-bas prix.

Les chasseurs, tant naturels que *Russes*, partent vers la fin d'*Août*. Quelques *Russes* y vont eux-mêmes, d'autres envoient des gens en leur place, & leur fournissent les hardes, les instrumens & les provisions dont ils ont besoin pendant le tems qu'elle dure. Lorsqu'ils sont de retour, ils donnent à leurs maîtres tout le gibier qu'ils ont pris, & leur rendent même ce qu'ils ont reçu, à la réserve des provisions.

Chaque Compagnie est composée depuis six hommes jusqu'à quarante ; elles étoient autrefois de cinquante hommes. Ils prennent un bateau couvert pour trois ou quatre hommes, & menent avec eux des gens qui entendent la langue du pays, & qui connoissent les meilleurs endroits pour la chasse. Ils les nourrissent à frais communs, & leur donnent en outre une portion égale de gibier.

Chaque chasseur embarque avec lui trente poods de farine de seigle, un pood de farine de froment, un pood de sel, & un quart de pood de gruau. Chaque couple de chasseurs doit avoir un filet, un chien & sept poods de provisions pour sa nourriture, un lit & une couverture, un vaisseau pour pétrir le pain, & un autre pour

mettre
d'arme
que da
vivent

Ils r

Mama

ils com
cas qu
de fai

cet en

ce que

gelée.

fissent

coutu

tions

ponct

divise

partis

nomm

sien,

il ma

chacu

venue

jamai

mettre le levain. Ils portent peu d'armes à feu, ne s'en servant que dans l'automne, lorsqu'ils vivent dans leurs huttes.

Ils remontent la *Vitime* & la *Mama* jusqu'au lac *Oronne*, où ils construisent des huttes, en cas qu'ils n'en trouvent point de faites. Ils s'assemblent dans cet endroit, & y restent jusqu'à ce que la riviere soit entièrement gelée. En attendant, ils choisissent pour Chef un homme accoutumé à ces sortes d'expéditions, & promettent d'obéir ponctuellement à ses ordres. Il divise la Compagnie par petits partis, à chacun desquels il nomme un chef, excepté au sien, qu'il conduit lui-même: il marque aussi les postes que chacun doit occuper. La saison venue, cette division ne change jamais, quand même le parti

ne seroit que de huit ou dix hommes, car ils ne vont jamais au même endroit. Après avoir reçu leurs ordres, chaque Compagnie creuse des puits sur la route de l'endroit où elle doit aller. Ils mettent dedans pour chaque couple d'hommes trois sacs de farine, qu'ils reprennent au retour, après que leurs provisions sont consommées. Ils sont même obligés de cacher dans des puits tout ce qu'ils laissent dans leurs huttes, de peur que les sauvages ne le leur volent.

Dès que la riviere est gelée, & que le tems de la chasse est venu, le Chef appelle tous les chasseurs dans sa hutte, & après avoir prié Dieu, il donne ses ordres aux autres chefs, & les envoie dans les endroits qu'il leur a assignés. Le chef part un jour d'avance, pour préparer

des loge

Le G
congédia
l'un est
son pre
neur de
nomme
neur de
les imag
premier
sera por
lui offr
martres
tres de
Chaque
dans le
pour c
mage.

Ils se
béquille
tre piec
quelles
vache,
ne se

des logemens à sa petite troupe.

Le Général leur donne en les congédiant plusieurs ordres, dont l'un est que chacun construira son premier logement en l'honneur de quelque Eglise, qu'il nomme, & les autres en l'honneur des Saints, dont ils portent les images avec eux; & que la première martre qu'ils prendront sera pour l'Eglise, & qu'ils la lui offriront à leur retour. Ces martres sont appellées les martres de Dieu, ou des Eglises. Chaque martre que l'on prend dans le quartier d'un Saint, est pour celui qui en porte l'image.

Ils se servent sur la route de béquilles de bois d'environ quatre pieds de long, au bout desquelles ils mettent une corne de vache, pour empêcher qu'elles ne se fendent sur la glace, &

la lient au-deffus avec un brin de jonc & une courroie , pour qu'elle n'enfonce pas trop avant dans la neige. Il y a au haut une espece de beche , dont ils se servent pour écarter la neige , ou la mettre dans leurs chaudieres , dans les cas où ils manquent d'eau , ce qui leur arrive assez souvent. Le Général , après avoir congédié ces différens partis , se met en marche à la tête du sien. Lorsqu'ils sont arrivés au gîte , ils construisent des petites huttes avec des branches d'arbres , autour desquelles ils amoncellent de la neige. Ils ont même soin d'abattre plusieurs arbres sur la route , pour pouvoir reconnoître leur chemin dans l'hiver. Ils creusent aussi des puits à tous les quarts de lieue , qu'ils entourent de pieux pointus de six à sept pieds de hauteur , espacés

pacés d'
qu'ils c
pour em
tombe d
fort étroi
placée d
que la r
renverse
& il faut
par cet
attraper
ou de v
l'amorce
ensemble
trapes se
cun est
par jour
dans to
des mar
dix qua
renvoie
pagnie ,
provisio
s'avance

pacés d'environ quatre pieds , qu'ils couvrent de planches , pour empêcher que la neige ne tombe dedans. L'entrée en est fort étroite ; & il y a une bacule placée de façon , que pour peu que la martre y touche , elle se renverse & la jette dans la trape ; & il faut absolument qu'elle passe par cet endroit , si elle veut attraper le morceau de poisson ou de viande qu'on y met pour l'amorcer. Les chasseurs restent ensemble , jusqu'à ce que ces trapes soient achevées , & chacun est obligé d'en faire vingt par jour , & ils en font autant dans tous les postes où il y a des martres. Après qu'ils ont fait dix quarts de lieue , le Général renvoie la moitié de sa Compagnie , pour aller chercher les provisions qu'on a laissées , & s'avance avec le reste pour cons-

truire d'autres huttes & d'autres trapes.

Ceux qui vont chercher les provisions, menent avec eux des traîneaux vuides jusqu'à l'endroit où on les a laissées. Chaque chasseur est obligé d'apporter six poods de farine, & un demi-pood de viande & de poisson, & de venir rejoindre le Général & les autres chasseurs. Ils ont ordre de s'arrêter à tous les postes, pour voir si les pieges sont en bon état, retirer les martes qui s'y sont prises, & les écorcher, ce qui est une opération qui regarde le Chef.

Lorsque les martes sont gelées, ils les mettent avec eux dans leurs lits, pour les faire dégeler. Pendant qu'on les écorche, chacun se tient assis & en silence, prenant garde que rien ne s'attache aux pieux. Après

que la m
la mette
de bois,
& l'enfun
après qu
neige ou
craignent
leur enle
ferment l
ces de
bouchent
la neige
qu'elle d
cachent
leurs hu
lorsqu'ils
Lorsque
les provi
tre moiti
tres, &
devants
pes. Lor
pieges n
ils ont

que la maitre est écorchée, ils la mettent sur trois morceaux de bois, ils les allument ensuite, & l'ensument trois fois de suite, après quoi ils l'enterrent dans la neige ou dans la terre. Lorsqu'ils craignent que les *Tongrofes* ne leur enlèvent leur butin, ils enferment les peaux dans des pièces de bois creusés, dont ils bouchent les extrémités avec de la neige, & la mouillent pour qu'elle se gele plutôt. Ils les cachent dans la neige près de leurs huttes, & les reprennent lorsqu'ils retournent en corps. Lorsque ces gens sont revenus avec les provisions, on renvoie l'autre moitié pour en chercher d'autres, & les guides prennent les devants pour construire des trappes. Lorsqu'ils voient que les pièges ne leur réussissent point, ils ont recours aux filets; mais

il faut pour cela faire qu'ils puissent découvrir les traces de la martre sur la neige. Ils la suivent jusqu'à l'endroit où elle est entrée, & l'en font sortir en l'enfumant dans son trou. Mais ils tendent auparavant leur filet autour, & elle s'y prend pour l'ordinaire, ou si elle échappe, le chien qu'ils menent avec eux, ne manque pas de l'arrêter. Le chasseur est quelquefois obligé d'attendre deux ou trois jours. Il connoît que la martre est prise, au bruit des sonnettes qui sont attachées au filet. Il se rend sur le lieu, & lâche son chien, qui la saisit & la tue. Ils n'enfument jamais les martres, lorsque leurs terriers n'ont qu'une seule ouverture, parce qu'elles meurent dedans, & que c'est autant de perdu pour eux.

Lorsque la martre est cachée

sous la ra
dent leur
si elle le
ont creuf
dre. Si el
ils puiffen
avec une
est caché
l'abatten
ils jugent
tomber,
tronc, &
lorsqu'ell
s'y prend
ils fouill
bres. Un
vée d'un
s'y pren
fois.

Lorsq
seurs se
de cha
compte
tres bêt

sous la racine d'un arbre , ils tendent leur filet autour , afin que si elle leur échappe après qu'ils ont creusé , elle puisse s'y prendre. Si elle est sur un arbre , où ils puissent la voir , ils la tuent avec une fleche émouffée. Si elle est cachée dans les branches , ils l'abattent , & plaçant le filet où ils jugent que son sommet doit tomber , ils se tiennent près du tronc , & la martre s'élançant lorsqu'elle le voit tomber , elle s'y prend. Lorsqu'elle s'échappe , ils fouillent tous les creux d'arbres. Une martre qui s'est sauvée d'un filet ou d'un piège , s'y prend rarement une seconde fois.

Lorsque le Général & les chasseurs se sont rassemblés , les chefs de chaque parti lui rendent compte des martres & des autres bêtes fauves qu'ils ont tuées ;

& si quelqu'un de leur parti a désobéi aux loix, ils châtient ces crimes de plusieurs façons : ils attachent les uns à un poteau ; ils obligent les autres à demander pardon à la Compagnie ; les voleurs sont battus sévèrement ; & n'ont aucune part au butin , on leur ôte même celui qu'ils ont fait , & on le partage entre leurs camarades. Ils restent dans leurs quartiers jusqu'au dégel , & après que la chasse est finie , ils emploient leur tems à préparer les peaux qu'ils ont amassées. Aussi-tôt que la navigation est libre , ils retournent sur les mêmes bateaux , & donnent aux Eglises les martres qu'ils leur ont promises ; ils paient leur taxe , ils vendent le reste , & partagent également entr'eux l'argent ou les marchandises qu'ils reçoivent en échange.

CHAPITRE VIII.

Des Animaux Marins.

JE comprends sous le nom d'animaux marins, ceux qu'on appelle amphibies, qui, quoiqu'ils vivent la plupart du tems dans l'eau, viennent souvent sur terre, pour y mettre bas leurs petits. On peut les diviser en trois classes: je mets dans la premiere ceux qui vivent dans les lacs & les rivieres, comme les loutres; dans la seconde, ceux qui vivent dans l'eau douce ou salée, comme les veaux; & dans la troisieme ceux qui ne fréquentent jamais l'eau douce, comme les castors marins, les chats de mer & autres.

Quoique les loutres soient

très-communes à *Kamtschatka*, leurs peaux ne laissent pas que d'être fort cheres, & elles coûtent jusqu'à une rouble la piece. On les chasse ordinairement avec des chiens dans les tems de neige, & elles s'éloignent beaucoup des rivieres. Ils se servent de leurs peaux pour border leurs habits, & sur-tout pour conserver les martres zibelines, l'expérience leur ayant appris qu'elles se gardent mieux, lorsqu'on les enferme dans d'autres peaux.

On ne sauroit croire la quantité de veaux marins qu'il y a dans les mers & les lacs de ce pays, lors sur-tout que le poisson remonte; ils le suivent en foule, non-seulement jusqu'à l'embouchure des rivieres, mais encore jusqu'à leurs sources. Ils sont si nombreux que toutes

les isles
sont cou
sauroit
courir r
les vea
un bate
foule da
un si gr
bateaux
mergés.
dont le
& cepe
crier du

Il y
On pêc
le cinqu
qu'au
titude
férent
grosseur
plus gr
conde
d'un b
est ta

les isles & les bancs de sable en sont couverts, de sorte qu'on ne sauroit y aller en bateau, sans courir risque de périr. Lorsque les veaux marins voient venir un bateau, ils se jettent en foule dans l'eau, & y excitent un si grand tourbillon, que les bateaux sont infailliblement submergés. Il n'y a point d'animal dont le cri soit si désagréable, & cependant ils ne cessent de crier du matin jusqu'au soir.

Il y en a de quatre especes. On pêche les plus gros depuis le cinquante-fixieme degré jusqu'au soixante-quatrieme de latitude septentrionale. Ils ne diffèrent des autres que par leur grosseur, qui excède celle du plus gros bœuf. Ceux de la seconde especesont de la grosseur d'un bœuf d'un an. Leur peau est tachetée comme celle d'un

tigre ; les taches sont presque égales sur le dos , & ils ont le ventre blanc & jaunâtre. Leurs petits sont aussi blancs que la neige. Ceux de la troisieme espece sont plus petits que les premiers. Ils ont la peau jaunâtre , entrecoupée de grands cercles de couleur de cerise , qui occupent presque la moitié de sa surface. On trouve ceux de la quatrieme espece dans les lacs de *Baikaal* & d'*Oronne*. Ils sont de la même grosseur que ceux des environs d'*Archangel* , & leur couleur tire sur le blanc.

Ils sont extrêmement vifs : j'en ai vu un qui s'étant pris à l'hameçon dans l'embouchure de la grande-riviere , s'élança sur nos gens avec beaucoup de férocité , après même qu'ils lui eurent brisé le crâne. On ne peut pas plutôt tiré à terre , qu'il

DE
 effaya
 viere ,
 lui étoit
 mença
 battoit

Les
 gnent
 lieues
 trouve
 embou
 res ,
 l'espac
 pour s
 qu'un
 rissent
 melle
 donne
 en gu
 vieux
 qui f
 & les
 qui f
 se re
 les r

essaya de se jeter dans la riviere , & lorsqu'il vit que la chose lui étoit impossible , il commença à pleurer , & plus on le battoit , plus il étoit féroce.

Les veaux marins ne s'éloignent jamais à plus de trente lieues de la côte , & on les trouve communément près des embouchures des grandes rivières , ou des baies : ils remontent l'espace de quatre-vingt verstes pour suivre le poisson. Ils ne font qu'un petit à la fois , & le nourrissent au moyen de deux mamelles qu'ils ont : les *Tungusés* donnent leur lait à leurs enfans en guise de remede. Le cri des vieux imite celui des personnes qui font des efforts pour vomir ; & les jeunes crient comme ceux qui souffrent. Lorsque la marée se retire , ils restent à sec sur les rochers , & se poussent les

uns les autres dans l'eau en jouant; mais lorsqu'ils sont en colere, ils se mordent cruellement. Ils dorment profondément, & lorsqu'on les réveille, ils paroissent très-effrayés; ils gagnent la mer, rejettant l'eau qu'ils ont avalée, pour rendre le chemin plus glissant.

Il y a différentes manieres de les tuer: dans les rivieres, on les tire avec des carabines rayées; mais il faut les frapper à la tête, si on veut les tuer; car les balles, leur en tirât-on cent, ne leur font aucun mal ailleurs, parce qu'elles se logent dans la graisse dont leur corps est couvert. On prend le tems qu'ils dorment sur le rivage, & on les assomme à coups de massue, ou bien, pendant qu'ils dorment le museau alongé. Sur la glace on les perce de part en part avec un couteau,

D
& on le
d'une
chée.

Les
aussi ch
vu le g
car in
graisse
fert à
liers. L
& les
bateau
dont
qu'à tr
ont ce
bateau
plus lég
Les R
font de
& les n
si délic
lumen
leur c
au sol

& on les tire à terre par le moyen d'une courroie qui y est attachée.

Les veaux marins ne sont pas aussi chers qu'ils devroient l'être, vu le grand usage qu'on en fait; car indépendamment de leur graisse & de leur chair, leur peau sert à faire des semelles de souliers. Les *Koreki*, les *Olutores* & les *Tchukotskoi* en font des bateaux de différente grandeur, dont quelques-uns portent jusqu'à trente hommes. Ces bateaux ont cela d'avantageux sur les bateaux ordinaires, qu'ils sont plus légers & qu'ils vont plus vite. Les *Russes* & les *Kamtschadales* font de la chandelle de leur graisse, & les naturels du pays la trouvent si délicate, qu'ils ne peuvent absolument s'en passer. Ils font cuire leur chair, ou ils la font sécher au soleil, ou, s'ils en ont beau-

✓ coup, ils la fument de la manière suivante. Ils creusent une fosse d'une grandeur proportionnée à la quantité de chair ou de graisse qu'ils ont, dont ils ont soin de paver le fond. Ils la remplissent de bois, & continuent d'en mettre jusqu'à ce qu'elle soit aussi chaude qu'un four. Après avoir retiré la cendre, ils mettent au fond un lit de bois de peuplier vert, & sur celui-ci une couche de chair ou de graisse, continuant ainsi alternativement jusqu'à ce que la fosse soit pleine. Ils la couvrent de gazon & de terre pour entretenir la chaleur, & au bout de quelques heures, ils en tirent la viande & la gardent pour l'hiver. Elle est infiniment plus délicate que celle qui est cuite; & d'ailleurs elle se garde une année entière sans se gâter.

Ap
tête
font
ami
visite.
rémor
fort
bâti
nom
d'orie
elle se
du v
& la
chad
pli de
parm
tité
placa
tres
une
vis-à
ils e
& c
défe

Après qu'ils ont décharné la tête d'un veau marin, ils lui font les mêmes politesses qu'à un ami qui viendrait leur rendre visite. Je fus présent à cette cérémonie l'an 1740, au petit fort de *Krodakighe*, lequel est bâti sur une riviere de même nom, qui se jette dans la mer d'orient. Voici la maniere dont elle se fit : ils apporterent la tête du veau couronnée de saranne, & la posèrent à terre. Un *Kamtschadale* entra avec un sac rempli de saranne & d'autres herbes, parmi lesquelles il y avoit quantité d'écorce de bouleau, & le plaça près de la tête. Deux autres *Kamtschadales* roulerent une grosse pierre, & la posèrent vis-à-vis la porte de la hutte; ils en mirent d'autres autour, & deux autres *Kamtschadales* défeuillerent la saranne & la mi-

rent par bottes. La grosse pierre signifie la mer, les petites, les vagues, & les bottes de saranne, les veaux marins. Cela fait, ils prirent trois plats de caviar, mêlé avec du kipri, du civiet & de la graisse de veau marin. Ils en firent des boules, dans le milieu desquelles ils mirent les brins de saranne qui représentoient les veaux. Ils firent avec l'écorce du bouleau des petits bateaux qu'ils remplirent de ces balles, & qu'ils couvrirent d'herbe.

Ils prirent au bout de quelque tems ces bateaux & ces balles, & les briserent contre les pierres, comme si c'eût été contre les vagues, pour faire voir aux autres veaux le respect avec lequel ils traitent leurs amis, & les engager par-là à se laisser prendre. Ils placèrent ensuite les bottes de saranne, qui représen-

D
toient
grande
& sorti
rentrere
qui pos
un pet
avoit d
assistans
tre fois
demand
sioit, i
tre cho
crioient
suite le
tre les
criant
c'est-à-
vers la
souffle
glaçon
leur d
les ani
trés da
les ba

toient les veaux , près de la grande pierre , ou de la mer , & sortirent tous de la hutte. Ils rentrèrent suivis d'un vieillard qui posa sur le seuil de la porte un petit plat dans lequel il y avoit du bouillon , sur quoi les assistans se mirent à crier quatre fois *Lignouleghe*. Leur ayant demandé ce que ce mot signifioit ; ils ne purent me dire autre chose , sinon que leurs peres crioient ainsi. Ils roulerent ensuite les bateaux de bouleau contre les pierres , & sortirent en criant *Kouneoufshite-Aloulaighe*, c'est-à-dire , que le vent souffle vers la côte ; car lorsque ce vent souffle , il pousse quantité de glaçons vers le rivage , ce qui leur donne le moyen de tuer les animaux marins. Etant rentrés dans la hutte , ils roulerent les bateaux une troisieme fois.

Ils mirent ensuite le crâne du veau dans un sac, dans lequel tous les pêcheurs qui se trouverent présents, mirent un peu de farine, avec leurs noms & quelque sentence particulière, pour que les veaux fussent la manière dont ils les avoient regalés, & les présents qu'ils leur avoient faits.

Après avoir ainsi témoigné, comme ils se l'imaginoient, à leurs hôtes, le respect qu'ils avoient pour eux, ils le portèrent au haut de l'escalier, où un vieillard met quelque peu de gruau dans le sac, le priant de le porter à ceux de ses amis qui s'étoient noyés. Deux *Kamtschadales* qui avoient eu le plus de part à la fête, prirent les tasses pleines de gruau, & les veaux de farine, & en donnerent une à chaque pêcheur. Ils sortirent de

la hu
qui es
pour s
lorsqu
veaux
marin
de sa
feu,
fiter f
la hu
mang
dans
On
rins d
chatk
ce n'
font a
coup
koi,
plus
ailleu
déper
leur p
celles

la hutte , en criant *Venio* , ce qui est un mot dont ils se servent pour s'appeller les uns les autres , lorsqu'ils vont à la pêche des veaux ou des autres animaux marins. Ils prirent ensuite les veaux de saranne , & les jetterent au feu , les priant de venir les visiter souvent ; ils rentrèrent dans la hutte , éteignirent le feu , & mangerent le gruau qui étoit dans les tasses.

On voit peu de chevaux marins dans les environs de *Kamtschatka* , ou si l'on en trouve , ce n'est que dans les mers qui sont au nord. On en prend beaucoup plus près du cap *Tchukotskoi* , où ils y sont plus gros & plus nombreux que par-tout ailleurs. Le prix de leurs dents dépend de leur grosseur & de leur poids : les plus cheres sont celles qui pesent ving livres, mais

celles-ci sont fort rares ; on en voit même peu qui pesent dix à douze livres , leur poids ordinaire n'étant que de cinq ou six.

Le lion (a) & le chat marin différent peu du cheval & du veau marin , & on peut les regarder comme des animaux de même espece.

Quelques - uns donnent aux lions le nom de chevaux , parce qu'ils ont une criniere. Ils sont faits comme le veau marin , & ils ont le cou nud , à l'exception d'une petite criniere dont le poil est dur & frisé. Ils ont la tête de moyenne grosseur , les oreilles courtes , le museau court , les dents longues & les pieds garnis d'une membrane ; ils se tiennent ordinairement près des

(a) Leo marinus. Steller.

rocher
en fou
affreux
celui
qu'ils
marin
les en
écueil
ayant
trée
trouve
Qu
extrém
march
lion ,
qu'il
qu'il
lorsqu
& qu
ou à
lemen
que p
tes se
peut ;

rochers , sur lesquels ils grimpent en foule. Ils ont un rugissement affreux , beaucoup plus fort que celui du veau marin ; ce qui fait qu'ils servent de signaux aux marins dans les tems de brume, & les empêchent d'échouer sur les écueils ou contre les isles , y en ayant très-peu dans cette contrée du monde , où l'on ne trouve de ces animaux.

Quoique cet animal paroisse extrêmement dangereux , & qu'il marche avec la même fierté qu'un lion , il est cependant si poltron , qu'il se plonge dans l'eau dès qu'il apperçoit un homme ; & lorsqu'on le surprend endormi , & qu'on le réveille en criant , ou à coup de massue , il est tellement effrayé qu'il tombe à chaque pas qu'il fait , & que toutes ses jointures lui craquent de peur ; mais lorsqu'il voit qu'il ne

peut échapper, il attaque son ennemi avec beaucoup de courage, secouant la tête & rugissant d'une manière qui fait horreur, & alors le plus court est de se sauver, quelque brave que l'on puisse être. C'est ce qui fait que les *Kamtchadales* les attaquent rarement sur mer, à moins qu'ils ne les trouvent endormis, ou sur terre; & alors même ils les approchent avec précaution, en allant contre le vent. Mais il n'y a que des gens agiles qui s'adonnent à cette chasse. Ils s'approchent à la dérobée, & lui plongent un couteau dans la poitrine au-dessous de l'aisselle; ce couteau est attaché à une longue courroie faite de cuir de veau marin, qui est arrêtée à un pieux. Chacun s'enfuit au plus vite, & lui jette de loin des fleches ou des couteaux pour le blesser dans

D
plusieu
lorsqu'
l'achev

Lors
sur me
empoil
plus v
blessé,
la dou
de la
plaie,
acheve
dard
droit
qu'il r
sure,
vingt-
est si
en a
héros
plusie
moins
pour
acqué

plusieurs endroits du corps, & lorsqu'il a perdu ses forces, on l'acheve à coups de massue.

Lorsqu'on les trouve endormis sur mer, on leur tire des fleches empoisonnées, & l'on s'enfuit au plus vite. L'animal se sentant blessé, & ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la mer qui entre dans sa plaie, gagne le rivage, où on acheve de le tuer à coups de dard ou de fleche; ou si l'endroit n'est pas sûr, on attend qu'il meure de sa premiere blessure, ce qui arrive au bout de vingt-quatre heures. Cette chasse est si honorable, que celui qui en a tué le plus, passe pour un héros; & c'est ce qui fait que plusieurs s'y adonnent, bien moins pour sa chair, qui passe pour très-délicate, que pour acquérir de l'honneur. Deux ou

trois lions marins suffisent pour charger un bateau ; mais comme c'est un déshonneur chez eux de laisser le gibier qu'ils ont pris , ils chargent quelquefois si fort leurs bateaux , que quoiqu'ils soient extrêmement adroits à les conduire , ils coulent à fond avec leur gibier. Ils se rendent sur ces vaisseaux dans l'île déserte d'*Alaïde* , qui est à trente milles de la côte , & ils restent quelquefois quatre , cinq , & même huit jours sans voir la terre , exposés à l'intempérie de ce climat ; & quoique sans boussole , ils retournent chez eux , en observant le soleil ou la lune.

La peau du lion marin leur sert à faire des cordes , des semelles & même des souliers. La femelle met bas deux , trois ou quatre petits. Elles s'accouplent
dans

dans le
Septemb
mois, &
bas vers
Juillet :
avec b
non po
mer , m
usage p
Le mâle
si peu e
qu'ils le
pendant
voient
yeux av
Les pet
vacité c
jeunes
presque
le mâle
dans la
trop s'
petits
leur m

dans les mois d'*Août* ou de *Septembre*, elles portent dix mois, & mettent ordinairement bas vers le commencement de *Juillet* : le mâle traite sa femelle avec beaucoup de tendresse, non point comme le chat de mer, mais en mettant tout en usage pour gagner son affection. Le mâle & la femelle se mettent si peu en peine de leurs petits, qu'ils les étouffent quelquefois pendant qu'ils tettent ; ils les voient même tuer devant leurs yeux avec assez d'indifférence. Les petits n'ont point cette vivacité qu'on remarque dans les jeunes animaux, ils dorment presque toujours. Vers le soir, le mâle & la femelle se jettent dans la mer avec eux, mais sans trop s'éloigner du rivage. Les petits grimpent sur le dos de leur mere, & y dorment ; le

mâle folâtre autour d'eux, & les jette dans l'eau, pour les obliger à apprendre à nager. On en a jetté quelques-uns dans la mer, mais au lieu de nager, ils regagnent aussi-tôt le rivage. Ils sont deux fois aussi gros que ceux des chats de mer. Quoique ces animaux aient naturellement peur de l'homme, on a cependant observé qu'ils ne sont pas toujours si sauvages, lors sur-tout que leurs petits ne commencent qu'à savoir nager. Mr. *Steller* vécut six jours sur un rocher parmi eux, & fut témoin de la plupart de leurs actions. Ils s'amassoient autour de lui, comme pour observer ce qu'il faisoit, ils regardoient le feu, & ne s'enfuoient point, lors même qu'il s'avançoit & qu'il leur enlevoit leurs petits pour les disséquer. Ils se querelloient pour

D
leurs m
tion à
qui se
une fe
dans p
chats
mais de
fuient
vent &
permet
lion m
prenan
blesser
pagnie
leur et

Ceu
tête g
que ce
long -
tête &
tes de
les cha
de bo
chent

leurs maîtresses sans faire attention à lui ; & il y eut un mâle qui se battit trois jours pour une femelle , & qui fut blessé dans plus de cent endroits. Les chats de mer ne se mêlent jamais de leurs querelles, mais s'enfuient le plus loin qu'ils peuvent & leur cèdent la place. Ils permettent même aux petits du lion marin de jouer avec eux , prenant garde de ne point les blesser ; mais ils fuient la compagnie des peres le plus qu'il leur est possible.

Ceux qui sont vieux ont la tête grise , & je crois en effet que ces animaux vivent très-long - tems. Ils se grattent la tête & les oreilles avec les pattes de derriere , de même que les chats de mer ; ils se tiennent de bout , ils marchent , se couchent & nagent comme eux.

Les gros beuglent comme un bœuf, les petits bêlent comme les moutons; les vieux ont une odeur forte, mais qui l'est cependant moins que celle des chats de mer. Ils ne vivent pas indistinctement en été & en hiver dans toutes sortes d'endroits, mais ils ont des lieux propres pour les différentes saisons. On ne les trouve jamais au-delà du cinquante-sixième degré, quoiqu'il y en ait quantité dans les environs de *Kamtschatka* & des isles qui sont sur la côte de l'*Amérique*. Ils se nourrissent de poisson, de veaux & de castors marins, & d'autres animaux aquatiques & terrestres. Les vieux mangent très-peu dans les mois de *Juin* & de *Juillet*, ils ne font que dormir, aussi sont-ils extrêmement maigres dans ce tems-là.

Le
aussi g
semble

(a) R
au Grec
de la m
aiguës c
longues
& la vo
& leurs
Lorsqu'i
ils leve
comme
& nous
per ave
bâton fu
presque
pas de
doient,
Quelqu
glace da
une tra
au nez
à quatre
la peau
fort gro
en rut,
dessus l
approch
huit pi
nous l
graisse;
lui don

Le chat marin est la moitié aussi gros que le lion ; il ressemble au veau (a), excepté

(a) *Frederick Martem*, dans son voyage au *Greenland*, décrit les chiens de mer de la manière suivante. Ils ont les dents aiguës comme les chiens, les griffes noires, longues & pointues, & la queue courte, & la voix comme celle d'un chien enroué ; & leurs petits miolent comme les chats. Lorsqu'ils sont effrayés par quelque bruit, ils levent la tête, & alongent le cou comme un levrier, & se mettent à aboyer, & nous prenons ce moment pour les frapper avec une demi-pique, ou un long bâton sur le museau jusqu'à ce qu'ils soient presque morts : mais cela ne les empêche pas de s'enfuir. J'en ai vu qui se défendoient, mordoient & couroient sur nous. Quelquefois ils s'élançent de dessus la glace dans la mer, & laissent après eux une trace de fiente jaune, qu'ils jettent au nez des chasseurs. Ils ont environ trois à quatre travers de doigt de graisse sous la peau, le foie, le poumon & le cœur fort gros. Ils sont si féroces lorsqu'ils sont en rut, qu'on est obligé de les tirer de dessus les bateaux, personne n'osant les approcher. Nous en primes un d'environ huit pieds de long, qui vécut, quoique nous lui eussions ôté une partie de sa graisse ; & qui malgré les coups que nous lui donnions, mardoit & s'élançoit sur

qu'il est plus gros vers la poi-

nous. J'en perçai une autrefois un autre de part en part avec mon épée ; mais il ne s'en sentit presque pas ; il se mit à courir , s'élança dans la mer , & disparut dans le moment.

Voici ce qu'il dit du cheval marin. On croit que ces animaux se nourrissent d'herbe & de poisson. Ce qui fait croire qu'ils mangent de l'herbe est , que leur fiente ressemble à celle du cheval ; & l'on juge qu'ils mangent du poisson par la circonstance que voici ; c'est qu'ayant jetté la peau & la graisse d'une baleine dans la mer , un de ces animaux se jetta dessus & l'emporta avec lui au fond de l'eau. Ils sont extrêmement forts & courageux , & se défendent les uns les autres avec une résolution extraordinaire. Lorsque mes gens en blesoient un , les autres s'assembloient autour du bateau , & le perçoient à coups de défenses ; d'autres s'élevoient hors de l'eau & faisoient tout leur possible pour s'élançer dedans. Il y en eut un qui saisit notre harponneur par la ceinture de sa culotte , & si elle n'eût pas cassé , il l'auroit certainement entraîné. Nous en tuâmes plusieurs centaines à l'île de *Muff* , & fîmes un très-bon voyage. Lorsqu'on en prend quelqu'un , on se contente d'emporter la tête pour en arracher les défenses. Elles étoient autrefois plus recherchées qu'elles ne le sont à présent,

trine ,
de la
long ,
yeux
oreille
res &
noir m
gile. I
blanch
On
dans l
les en
panov
passent
sur la
en tro
près c
ce qu
Shup
remen
vent
tirer.
qu'on
sont

trine, & plus mince du côté de la queue. Il a le museau plus long, les dents plus larges, les yeux comme une vache, les oreilles courtes, les pattes noires & sans membrane, le poil noir mêlé de gris, court & fragile. Leurs petits sont d'un noir blanchâtre.

On les prend au printems & dans le mois de *Septembre* dans les environs de la riviere *Shupanova*, qui est le tems où ils passent de l'isle de *Kurilskoi* sur la côte de l'*Amérique*. On en trouve un plus grand nombre près du cap *Kronotzkoi*, parce qu'entre celui-ci & le cap *Shupinskoi*, la mer est ordinairement calme, & qu'ils y trouvent plus d'endroits pour se retirer. Presque toutes les femelles qu'on prend dans le printems sont pleines; on ouvre celles qui

font près de mettre bas, on tire leurs petits & on les écorche. On n'en voit point depuis le commencement de *Juin* jusqu'à la fin d'*Août*, qui est le tems où elles retournent du midi avec leurs petits. Les naturels du pays ne pouvoient comprendre autrefois où elles se reti-roient au printems, & pour-quoi elles revenoient si maigres dans l'automne; ils attribuoient leur maigreur à la fatigue du voyage.

Les femelles mettent bas dans le pays, & recouvrent leurs forces à l'aide du repos dont elles jouis-sent. Elles nourrissent leurs petits pendant trois mois, jusqu'à ce qu'ils soient en état de retourner avec elles dans leurs premières habitations en été. Elles ont deux mamelles placées entre les pattes de derriere. Elles en ont rare-

ment
plutôt
avec
comme
l'arrière
en n
aussi
& très
pris
en a
comme
de qu
d'un
de qu
vient
bes d
mois
Le r
gros
plus
vient
fant
ses e
Le r

ment plus d'un , & il n'est pas plutôt né , qu'elles lui coupent avec les dents le cordon ombilical comme les chiennes , & mangent l'arriere-faix. Les petits y voient en naissant ; ils ont les yeux aussi gros que ceux d'un bœuf , & trente-deux dents , non compris leurs défenses , dont il y en a deux de chaque côté , qui commencent à percer au bout de quatre jours. Ils sont d'abord d'un bleu foncé ; mais au bout de quatre à cinq jours , il leur vient des poils gris entre les jambes de derriere , & à la fin du mois leur ventre est noir & gris. Le mâle vient au monde plus gros & plus noir , & reste même plus noir que la femelle , qui devient presque toute bleue en croissant , avec quelques taches grises entre les jambes de devant. Le mâle & la femelle différent

si fort par leur forme & leur grosseur, qu'à moins de les examiner avec attention, on les croiroit d'espece différente; d'ailleurs la femelle est plus timide & plus craintive. Chaque mâle a huit, quinze, & même jusqu'à cinquante femelles, qu'il garde avec tant de jalousie, qu'aucun autre ne peut en approcher; & quoiqu'il y ait plusieurs milliers de ces animaux sur le rivage, ils ont chacun leur famille à part, je veux dire, que chaque mâle vit avec sa femelle, ses petits & les femelles d'un an, qui n'ont point encore de mâles; de maniere que la famille est quelquefois composée de cent vingt de ces animaux, qui ne se séparent jamais, lors même qu'ils sont en mer. Ceux qui sont vieux, ou qui n'ont point de maîtresse, sont bande à part. Les premiers que

nos g
Berini
meme
Ces de
un m
aucun
féroce
& ils so
mieux
ter leu
venir
se jett
se tien
dre. Ils
leur je
qui les
leur ca
leur cr
gent p
font. I
roit ab
s'il le fa
reroien
de vou

nos gens virent dans l'isle de *Bering* étoient des mâles extrêmement vieux , gras & puans. Ces derniers dorment quelquefois un mois entier , sans prendre aucune nourriture ; ils sont très-féroces & attaquent les passans ; & ils sont si obstinés , qu'ils aiment mieux se faire tuer que de quitter leur place. Lorsqu'ils voient venir un homme , quelques-uns se jettent sur lui , & les autres se tiennent prêts pour les défendre. Ils mordent les pierres qu'on leur jette , & courent sur celui qui les a jettées ; encore qu'on leur casse les dents , & qu'on leur creve les yeux , ils ne bougent point de l'endroit où ils sont. Il y a plus , aucun n'oseroit abandonner son poste ; & s'il le faisoit , les autres le dévoreroient. Si quelqu'un fait mine de vouloir se retirer , les autres

le serrent de près pour empêcher qu'il ne s'enfuie , & si quelqu'un se méfie du courage de son camarade , on le soupçonne de vouloir s'enfuir , il se jette sur lui. Cette jalousie va quelquefois si loin , que pendant des verstes entieres , on ne voit que de ces sortes de duels ; & alors on peut passer sans rien craindre. Lorsque la partie n'est pas égale , d'autres volent au secours du plus foible , pour l'empêcher de succomber. Pendant ces batailles , ceux qui sont en mer , lèvent la tête pour être témoins du succès des combattans ; ils s'animent à leur tour , & se mettent enfin de la partie.

Mr. *Steller* fit l'expérience suivante : il attaqua avec ses Cosaques un de ces chats de mer , lui creva les yeux , & en irrita quatre ou cinq autres , en leur

jetta
qu'il
celui
tend
& ig
les a
sur u
le co
res.
sans
exce
part
sur
cun
mer
ge ,
qu'i
L
aux
ven
se c
lassi
& r
se b

jettant des pierres. Lorsqu'il vit qu'ils le poursuivoient, il courut à celui qui étoit aveugle, lequel entendant le bruit de ses camarades, & ignorant ce qui se passoit, les attaqua. Mr. *Steller* se retira sur une hauteur, d'où il observa le combat pendant quelques heures. L'aveugle attaqua les autres sans distinction, sans même en excepter ceux qui prenoient son parti; ils se jetterent à la fin sur lui, & ne lui donnerent aucun repos, ni sur terre ni sur mer; ils le tirerent sur le rivage, & le maltraiterent si fort, qu'il en mourut.

Lorsqu'il n'y en a que deux aux prises, le combat dure souvent une heure: quelquefois ils se couchent tous deux par pure lassitude, après quoi ils se levent & recommencent le combat. Ils se battent la tête droite, la tour-

nant de côté & d'autre pour esquiver les coups. Tant qu'ils sont d'égale force, ils ne se servent que des pattes de devant; mais si l'un des deux se ralentit, l'autre le saisit avec les dents, & le renverse par terre. Les autres volent alors au secours du vaincu. Les blessures qu'ils se font avec les dents, sont aussi profondes que celles d'un sabre, & l'on n'en voit pas un dans le mois de *Juillet*, qui ne soit blessé dans quelque endroit du corps. Le combat fini, ils vont se laver dans la mer. Voici les motifs de leurs querelles: le premier & le plus fort, sont leurs femelles, lorsque quelqu'un veut enlever la maîtresse d'un autre ou les femelles qui sont encore jeunes, celles qui se trouvent présentes se rangent du côté du vainqueur. Ils se battent encore

D
pour l
qu'un
celle q
qu'ils
eux, o
de leu
encore
pour
leurs

Les
jaloux
melles
le cr
qu'on
le ma
dre, o
si ell
gueu
nemi
dents
jusqu
mort
venu
jette

pour leurs places , lorsque quelqu'un s'approche trop près de celle qu'ils ont prise , soit parce qu'ils n'en ont pas assez pour eux , ou parce qu'ils sont jaloux de leurs maîtresses. Ils se battent encore par un motif de justice , pour faire cesser les querelles de leurs camarades.

Les mâles sont extrêmement jaloux de leurs petits , & les femelles & les petits , à leur tour , le craignent beaucoup. Lorsque qu'on veut leur enlever un petit , le mâle accourt pour le défendre , & la femelle l'emporte ; mais si elle le laisse tomber de sa gueule , le mâle quitte son ennemi , & la saisissant avec les dents , il la bat contre les pierres jusqu'à ce qu'il l'ait laissée pour morte. Elle n'est pas plutôt revenue à elle , qu'elle court se jeter à ses pieds , elle les leche

& les baigne de ses larmes. Cependant le mâle erre de côté & d'autre, secouant la tête comme l'ours, & lorsqu'il voit qu'on lui a enlevé son petit, il se met à pleurer à son tour; car ces animaux pleurent lorsqu'on les blesse, ou qu'on les offense, & qu'ils ne peuvent se venger.

Une autre raison qui fait que les chats de mer vont dans le printems dans l'isle déserte, qui est du côté de l'orient, est vraisemblablement, que dormant pendant trois mois sans prendre aucune nourriture, ils se débarrassent de la graisse qui les incommode, en quoi ils imitent les ours, qui passent tout l'hiver sans manger; car dans les mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*, les vieux ne font que dormir sur le rivage, où ils restent immobiles comme une pierre, se regardant

de te
tres,
mang
com
mend
cet a
vage
com
bat,
lorsq
il cri
lorsq
gronc
qu'il
pour
poitr
riere
mâle
celui
la ba
il lev
côté
sur l
tant

de tems en tems les uns les autres, baillant & s'étendant sans manger ni boire; mais les petits commencent à marcher au commencement de *Juillet*. Lorsque cet animal est couché sur le rivage, & qu'il joue, il beugle comme une vache; lorsqu'il se bat, il hurle comme un ours; lorsqu'il a vaincu son ennemi, il crie comme un grillot; mais lorsqu'il est vaincu ou blessé, il gronde comme un chat. Lorsqu'il sort de l'eau, il se secoue pour l'ordinaire, il s'essuie la poitrine avec les pattes de derrière, & en arrange le poil. Le mâle approche son museau de celui de sa femelle, comme pour la baiser. Lorsqu'il dort au soleil, il leve ses pattes, & les agite de côté & d'autre. Il dort tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, tantôt il se plie, & tantôt il

s'alonge. Son sommeil n'est jamais si profond, qu'il ne s'éveille lorsque quelqu'un approche, pour doucement qu'il marche, & il se tient sur ses gardes; d'ailleurs, il a l'odorat & l'ouïe extrêmement fins.

Il nage si vite, qu'il peut aisément faire dix verstes par heure. Lorsqu'il se sent blessé, il saisit le bateau du pêcheur avec les dents, & l'entraîne avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole sur l'eau. Il arrive souvent qu'il le renverse, & que ceux qui sont dedans se noient, à moins que le timonier ne sache le conduire, & n'observe la route que l'animal prend. Comme ils ont un trou ovale, ils peuvent demeurer longtemps sous l'eau; mais lorsqu'ils sentent que les forces leur manquent, ils remontent pour respirer un air frais. Ils nagent sou-

vent
surfac
mouil

Lo
ou qu
repris
me u
comm
marin
avec l
s'aide
plaine
pour v
une fi
de Be
le riva
les vo
& à
monta
ver qu
côte
à-vis d
en est
premie

vent sur le dos , & si près de la surface de l'eau , qu'ils ne se mouillent pas même les pattes.

Lorsqu'ils entrent dans l'eau , ou qu'ils plongent , après avoir repris haleine , ils tournent comme une roue , ce qui leur est commun avec d'autres animaux marins. Ils saisissent les rochers avec les pattes de devant , pour s'aider à marcher ; mais dans la plaine , ils attrapent un homme , pour vîte qu'il coure. Il y en a une si grande quantité dans l'isle de *Bering* , qu'ils couvrent tout le rivage , ce qui oblige souvent les voyageurs à quitter la plaine , & à gravir les rochers & les montagnes. Il est bon d'observer qu'on n'en trouve que sur la côte méridionale , qui est vis-à-vis de *Kamtschatka*. La raison en est peut-être , que c'est la première terre qu'ils rencon-

trent en allant du cap de *Kronotzkoi* vers l'orient.

Voici comment on les prenoit dans l'isle de *Bering* : on commençoit par leur crever les yeux à coups de pierres, après quoi on les assommoit avec une massue ; mais cette méthode étoit si longue, que trois hommes avoient peine à en tuer un avec 300 coups de massue. Quoiqu'on lui eût brisé le crâne, que le cerveau sortît de tous côtés, & qu'ils eussent perdu toutes leurs dents, ils ne quittoient point leur place, ils se dressoient sur les pieds de derriere, & essayoient de se défendre. On voulut voir un jour combien un qu'on avoit traité de la sorte, pourroit vivre de tems : il ne mourut qu'au bout de deux semaines, sans quitter sa place. Ils viennent rarement à terre à *Kamt-*

chat
tans
la ch
de les
des ha
le cor
au bo
tre e
& ils
bord ;
en les
faifse
van
de le
cet a
toute
les pa
maux
la plu
qu'ils
entr'e
queso
que t
d'os.

chatka, de sorte que les habitans sont obligés de leur donner la chasse avec des bateaux, & de les percer avec des dards ou des harpons, qui leur restent dans le corps. Ce harpon est attaché au bout d'une corde, dont l'autre extrémité tient au bateau, & ils s'en servent pour les tirer à bord; mais il faut prendre garde, en les poursuivant, qu'ils ne le saisissent avec les pattes de devant, ils ne manqueroient pas de le renverser. Pour prévenir cet accident, on a des haches toute prêtes pour leur couper les pattes. Plusieurs de ces animaux meurent de vieillesse, mais la plupart périssent des blessures qu'ils reçoivent, en se battant entr'eux; & il y en a quelquefois un si grand nombre, que toute la côte est couverte d'os.

Les castors de mer (*a*) neressemblent en rien à ceux de terre; & on ne leur a donné ce nom qu'à cause que leur poil ressemble à celui des castors ordinaires. Ils sont de la grosseur des chats de mer; ils ont la figure du veau marin, & la tête faite comme celle de l'ours, les jambes de devant sont plus longues que celles de derrière; ils ont les dents petites, la queue courte, plate & pointue, le poil noir comme de la poix, mais il devient gris à mesure qu'ils vieillissent. Les jeunes l'ont long, noirâtre & fort doux. C'est le plus doux de tous les animaux marins; il ne fait jamais aucune résistance, & n'emploie que la fuite pour se sauver. Les femelles sont fort affectionnées à leurs

(*a*) *Lutra marina*,

petits
saven
de d
à nag
que l
elles
qu'à
s'ils l
coure
c'est
cherch
traper
plus f
Il y a
dre,
entre
parmi
tirent
dans
leur c
bateau
même

(*a*)

petits, & portent ceux qui ne savent pas nager avec leurs pattes de devant, ce qui les oblige à nager à la renverse. Lorsque les pêcheurs les poursuivent, elles n'abandonnent leurs petits qu'à la dernière extrémité; & s'ils leur échappent, elles accourent aussi-tôt à leurs cris; & c'est ce qui fait que les pêcheurs cherchent à les tuer ou les attraper, comme le moyen le plus sûr de prendre leurs meres. Il y a trois manières de les prendre, 1°. avec des filets tendus entre les choux (a) de mer, parmi lesquels les castors se retirent la nuit, de même que dans les tems orageux. 2°. On leur donne la chasse avec des bateaux, & on les tue de la même manière que les lions &

(a) Fucus marinus,

les chats marins. La troisieme maniere est de les poursuivre sur la glace, lorsqu'elle est poussée au printems vers la côte par le vent d'est. Cette derniere methode est si générale, que lorsque la glace est près du rivage, pour pouvoir aller dessus en patin, les habitans croient avoir acquis un trésor, & se rendent sur la côte, où ils en tuent quantité, les suivant à mesure qu'ils marchent sur la glace, pour chercher des ouvertures pour se plonger dans l'eau. On ne voit pas tous les ans de ces glaces flottantes, mais lorsque cela arrive, les naturels du pays, les Cosaques & les marchands tirent un très-bon parti de ce commerce. Les *Kuriles* ne faisoient pas plus de cas de leurs peaux, que de celles des veaux & des lions marins, avant qu'ils
 fussent

fussent
 font ;
 troqu
 de ca
 chien
 & de
 l'hiver
 Ou
 dont j
 a qua
 plus re
 ou la v
 ne vien
 est noi
 ble à l
 & elle
 peine à
 che. S
 proport
 va en
 qu'au r
 courbé
 dessous.
 vers l'
 Tome

fussent le cas que les *Russes* en font ; & aujourd'hui même ils troquent volontiers une fourrure de castor pour une de peau de chien , la croyant plus chaude , & de meilleure défense contre l'hiver.

Outre les animaux marins dont je viens de parler , il y en a quantité d'autres , dont le plus remarquable est le *Manati* ou la vache marine. Cet animal ne vient jamais à terre ; sa peau est noire & épaisse , elle ressemble à l'écorce d'un vieux chêne ; & elle est si dure , qu'on a de la peine à la couper avec une hache. Sa tête est très-petite , à proportion de son corps ; elle va en pente depuis le cou jusqu'au museau , lequel est si recourbé , que la bouche se trouve dessous. Il est blanc & fort rude vers l'extrémité , avec des

mouftaches blanches de neuf pouces de long. Il n'a point de dents, mais feulement deux os plats, l'un à la mâchoire fupérieure, & l'autre à l'inférieure. Les narines font vers l'extrémité du museau; elles ont un pouce & demi de long fur autant de large; elles font doubles, rudes & velues en dedans. Ses yeux font noirs, & placés presque au milieu fur la même ligne que les narines. Ils ne font pas plus gros que ceux d'un mouton, ce qui est extraordinaire dans un animal auffi monstrueux. Il n'a ni sourcils ni paupieres, & ses oreilles ne confiften qu'en deux petites ouvertures. On a de la peine à appercevoir fon cou; cependant il y a quelques vertebres qui facilitent le mouvement de la tête, qu'il remue lorsqu'il paît, la

pench
ches.
le ve
vers
& la
un pe
elle r
barbe
nageo
pattes
ont en
long;
pour
aux ro
quelq
que lo
des c
On a
quefo
le fab
n'est
ont d
Le M
pieds

penchant comme le font les vaches. Il a le corps rond comme le veau marin, mais plus gros vers le nombril que vers la tête & la queue. Il a la queue épaisse, un peu recourbée vers le bout; elle ressemble à peu près à la barbe d'une baleine, ou aux nageoires d'un poisson. Il a les pattes au-dessus du cou; elles ont environ vingt-un pouces de long; il s'en sert pour nager, pour marcher & pour s'attacher aux rochers; & elles y tiennent quelquefois avec tant de force, que lorsqu'on les en arrache avec des crochets, la peau y reste. On a observé qu'elles sont quelquefois fendues en deux comme le sabot d'une vache, mais cela n'est qu'accidentel. Les femelles ont deux mamelles à la poitrine. Le *Manati* a environ vingt-huit pieds de long, & pese deux

cens poods. Ces animaux vont par bandes dans le tems calme près des embouchures des rivières ; & quoique les femelles obligent leurs petits à nager devant, cependant elles les couvrent de tous côtés , de maniere qu'ils se trouvent toujours au milieu du troupeau. Dans le tems de la marée, ils viennent si près du rivage , qu'on peut les frapper avec un dard ou une massue ; l'Auteur dit même leur avoir touché le dos avec la main. Lorsqu'on les frappe , ils gagnent la mer ; mais ils reviennent sur le champ. Ils vivent en familles , dont chacune est composée d'un mâle & d'une femelle , de quelques petits & d'un petit veau : de maniere qu'il semble que chaque mâle a sa femelle. Elles mettent bas dans l'automne , & ne font jamais plus d'un petit à la fois.

Ces
meme
sans c
leur s
ils lev
ce qu
proche
celui d
jours
le dos
quanti
dessus
qu'ils
mange
tes for
ils se
choux
est fait
de Sa
choux

(a)
folio ca
(b)

Ces animaux paroissent extrêmement gloutons ; ils mangent sans cesse , & veillent si peu à leur sûreté , qu'à peine daignent-ils lever la tête hors de l'eau : ce qui fait qu'on peut les approcher en bateau , & choisir celui que l'on veut. Ils ont toujours la moitié du corps , savoir le dos & les côtés hors de l'eau ; quantité de corbeaux se mettent dessus pour béqueter la vermine qu'ils ont dans la peau. Ils ne mangent pas indistinctement toutes sortes d'herbes. Celles dont ils se nourrissent sont , 1°. le choux de mer (*a*) , dont la feuille est faite comme celle du choux de Savoie ; 2°. une espèce de choux (*b*) qui ressemble à une

(*a*) Fucus Coispus brassicæ Sabaudicæ folio cancellatus.

(*b*) Fucus clayæ facie.

massue ; 3^o. un autre choux (*a*) qui a la feuille faite comme une courroie ; & 4^o. une espee de choux ondé (*b*). Par-tout où ils campent , n'y restassent-ils qu'un jour , on trouve le rivage couvert de tiges & de racines. Après qu'ils ont mangé tout autant qu'ils veulent , ils se couchent sur leur dos & s'endorment ; mais dès que l'été commence , ils gagnent la mer , pour ne point rester à sec sur le rivage. Dans l'hiver , ils sont souvent écrasés par les glaces contre les rochers , & ils restent sur la grève ; cela leur arrive sur-tout dans les tems orageux , lorsque le vent donne contre la côte. Ils sont si maigres dans

(*a*) *Fucus scuticæ antiquæ Romanæ facie.*

(*b*) *Fucus longissimus ad nervum undulatus.*

cette
ter le
On
croc
patt
hom
avec
cond
meu
dans
mar
plai
dan
mes
l'aic
est
le
ceu
le
jusq
Qu
un
ces
dar

cette saison, qu'on peut compter leurs côtes & leurs vertebres. On les prend avec de gros crochets de fer, faits comme la patte d'une petite ancre. Un homme vigoureux s'embarque avec ce crochet sur un bateau conduit par trois ou quatre rameurs; & lorsqu'il est arrivé dans l'endroit où sont les veaux marins, il choisit celui qui lui plaît, & lui enfonce le crochet dans le corps. Il y a trente hommes sur le rivage, qui, à l'aide d'une longue corde qui est attachée au crochet, tirent le *Manati* à terre, tandis que ceux qui sont dans le bateau le frappent avec une massue, jusqu'à ce qu'ils l'aient assommé. Quelques pêcheurs découperent un jour en ma présence un de ces animaux tout vivant: pendant que l'opération dura, il ne

cessa de battre l'eau avec ses pattes avec tant de force, que la peau sauta par lambeaux; mais il mourut à la fin. Les vieux sont plus aisés à prendre que les jeunes, parce que ces derniers sont plus actifs, & qu'ayant le cuir plus tendre, le crochet lâche souvent prise. Lorsque quelqu'un est pris, & cherche à s'échapper, ceux qui se trouvent les plus près accourent pour le secourir: quelques-uns renversent le bateau, en se mettant dessous; d'autres se mettent sur la corde pour la casser; d'autres enfin essaient de détacher le crochet à coups de queue, & cela leur réussit quelquefois. L'amour qui est entre le mâle & la femelle passe toute croyance; car après que le mâle a mis tout en œuvre pour délivrer sa femelle, il la suit, toute morte qu'elle est, jus-

qu'au
qui d
près d
d'un
dire
mais
tout
dire
bonne
parois
meme
peut d
jours

Il
de M
qu'ils
les h
Leur
mais
que
très-b
resser
maig
vianc

qu'au rivage ; & l'on en a vu qui ont resté deux ou trois jours près de son corps , sans le quitter d'un moment. On ne peut pas dire que cet animal beugle , mais plutôt qu'il braie , lors surtout qu'il est blessé. Je ne puis dire s'ils ont la vue & l'ouïe bonne ou mauvaise ; mais ils paroissent avoir ces sens extrêmement foibles , ce qui vient peut-être de ce qu'ils ont toujours la tête dans l'eau.

Il y a une si grande quantité de *Manatis* dans l'isle de *Bering* , qu'ils suffiroient pour nourrir tous les habitans de *Kamtchatka*. Leur chair est très-dure à cuire ; mais elle est presque aussi bonne que celle du bœuf , & elle a très-bon goût. Le lard des jeunes ressemble à celui du cochon , & le maigre à celui du veau. Cette viande est aisée à cuire , & s'en-

ne si fort, qu'elle occupe deux fois plus de place lorsqu'elle est cuite, que lorsqu'elle est crue. La graisse qui est près de la tête & de la queue ne se cuit jamais ; mais les côtes & le dos sont très-déli-cats. Quelques-uns prétendent que la chair de cet animal ne se garde point dans le sel ; mais j'ai éprouvé le contraire, & elle ne m'a point paru inférieure à celle du bœuf salé (a).

(a) Il paroît par la description du Capitaine *Dampier* que le *Manati* de *Kamtchatka* est le même que l'animal qu'il vit dans les rivières de l'Amérique méridionale & dans les *Philippines*.

Cet animal est presque aussi gros qu'un cheval, & a dix à douze pieds de long. Il a la bouche faite comme celle d'une vache, les lèvres grosses & épaisses, les yeux gros comme un pois, & deux petits trous de chaque côté de la tête, qui lui servent d'oreilles ; le cou court & épais, & plus gros que la tête. Sa plus grande largeur est aux épaules, où il a deux grandes nageoires, une de chaque côté du ventre.

vier

La fe
une
confe
deffo
fenfib
plate
fur q
pouc
vers
puis
nageo
m'a d
qu'à
jamai
dans
ment
des r
n'en
les c
prof
except
n'y v
y en
tales
gran
plus
qu'il
dans
jama
dans

Outre les animaux dont je viens de parler, Mr. *Steller* dit

La femelle a sous chacune de ces nageoires une mamelle, pour allaiter les petits. Il conserve sa grosseur jusqu'à un pied au-dessous des épaules, il diminue ensuite insensiblement jusqu'à la queue, laquelle est plate, & d'environ vingt pouces de long sur quatorze de large. Elle a quatre à cinq pouces d'épaisseur dans le milieu, & deux vers les extrémités. Il est rond & uni depuis la tête jusqu'à la queue, sans autres nageoires que les deux dont j'ai parlé. On m'a dit qu'il y en avoit qui pesoient jusqu'à douze cents livres, mais je n'en ai jamais vu de si gros. Le Manati se plaît dans l'eau saumâtre, & se tient ordinairement dans les embouchures des criques & des rivières. Delà vient peut-être qu'on n'en voit point dans les mers du sud, où les côtes sont hautes & élevées, la mer profonde près de terre & très-orageuse, excepté dans la baie de *Panama*; encore n'y voit-on point de *Manati*, au lieu qu'il y en a beaucoup dans les Indes Occidentales, parce qu'elles forment comme une grande baie, composée de plusieurs autres plus petites, que la côte y est basse, & qu'ils y trouvent de quoi paître. J'en ai vu dans l'eau salée & dans les rivières, mais jamais en pleine mer. Ceux qui vivent dans la mer, dans les endroits où il n'y

qu'il y a sur la côte de l'*Ame-
rique* un animal marin d'une

a ni rivières ni criques, se rendent pour l'ordinaire toutes les vingt-quatre heures dans les embouchures des rivières qui sont dans les environs. Ils se nourrissent d'une herbe qui a sept à huit pouces de long, & la feuille étroite, qui croît autour des îles qui sont voisines du continent. On en trouve aussi dans les criques & les grandes rivières, dans les endroits où il y a peu de courant. Ils ne viennent jamais à terre, ni dans les endroits où il y a peu de fond. La chair & la graisse de ce animal sont très-blanches & très-déliçables. La queue des jeunes est fort recherchée; mais la tête & la queue des vieux sont très-coriaces. On préfère ceux qui tettent encore. Les corsaires font rôtir leur chair; & lorsqu'ils en prennent de vieux, ils font aussi rôtir leur ventre.

La peau du *Manati* est d'un grand usage pour les marins. Ils la coupent par bandes, & en font des courroies, qu'ils attachent aux bords de leurs canots, & dans lesquelles ils passent leurs avirons, ce qui leur tient lieu de chevilles. La peau du mâle, non plus que celle du dos de la femelle, ne vaut rien pour cet usage, parce qu'elle est trop épaisse. On en fait des fouets pour les chevaux. On la coupe par bandes de deux ou trois pieds de long. On laisse à l'endroit du manche la peau de toute son épaisseur,

figu
don
Il a
la
chie
poir
& le
espe
ronc
vers
Il es
tre
dos
queu
dont
long
teur
trou
com
rins.

& on
On to
ches,
semai

figure extraordinaire , dont il donne la description suivante. Il a environ cinq pieds de long , la tête faite comme celle d'un chien , les oreilles droites & pointues , les yeux fort grands , & les deux levres garnies d'une espece de barbe. Il a le corps rond & épais , mais plus gros vers la tête que vers la queue. Il est couvert d'un bout à l'autre d'un poil épais , noir sur le dos & fauve vers le ventre. Sa queue forme deux nageoires , dont celle de dessus est plus longue que celle de dessous. L'Auteur fut très-surpris de ne lui trouver ni pieds ni pattes , comme aux autres animaux marins. Il ressemble en général à

& on l'aménuisse en allant vers la pointe. On tord ces courroies lorsqu'elles sont fraîches , on les met sécher , & au bout d'une semaine elles sont aussi dures que du bois.

L'animal auquel *Gesner* donne le nom de singe de mer ; & l'Auteur prétend qu'il lui convient à cause de son activité , & de la quantité de sageries qu'il fait. Il suit quelquefois les vaisseaux pendant deux heures, regardant tantôt une chose & tantôt une autre, avec un air de surprise. Il s'en approche même quelquefois si près, qu'on peut le toucher avec une perche ; mais il s'éloigne lorsqu'il voit que quelqu'un remue. Il sort quelquefois le tiers de son corps hors de l'eau, & se tient droit comme un homme pendant une heure entière. Il plonge sous le vaisseau, & reparoît de l'autre côté dans la même posture, répétant ce manège trente fois de suite. D'autres fois il apportera une herbe marine de l'*Amérique* qui a à peu près la figure d'une bou-

teil
dra
fais
obl
ma
le
me

teille ; il la jettera & la reprendra plusieurs fois de suite , en faisant mille singeries. On a observé que plus les animaux marins se jouent dans l'eau par le beau tems , & plus on est menacé d'un grand orage.

Fin du Tome premier.

